

La caverne de l'idole

Lord, Jeffrey

VISIT...

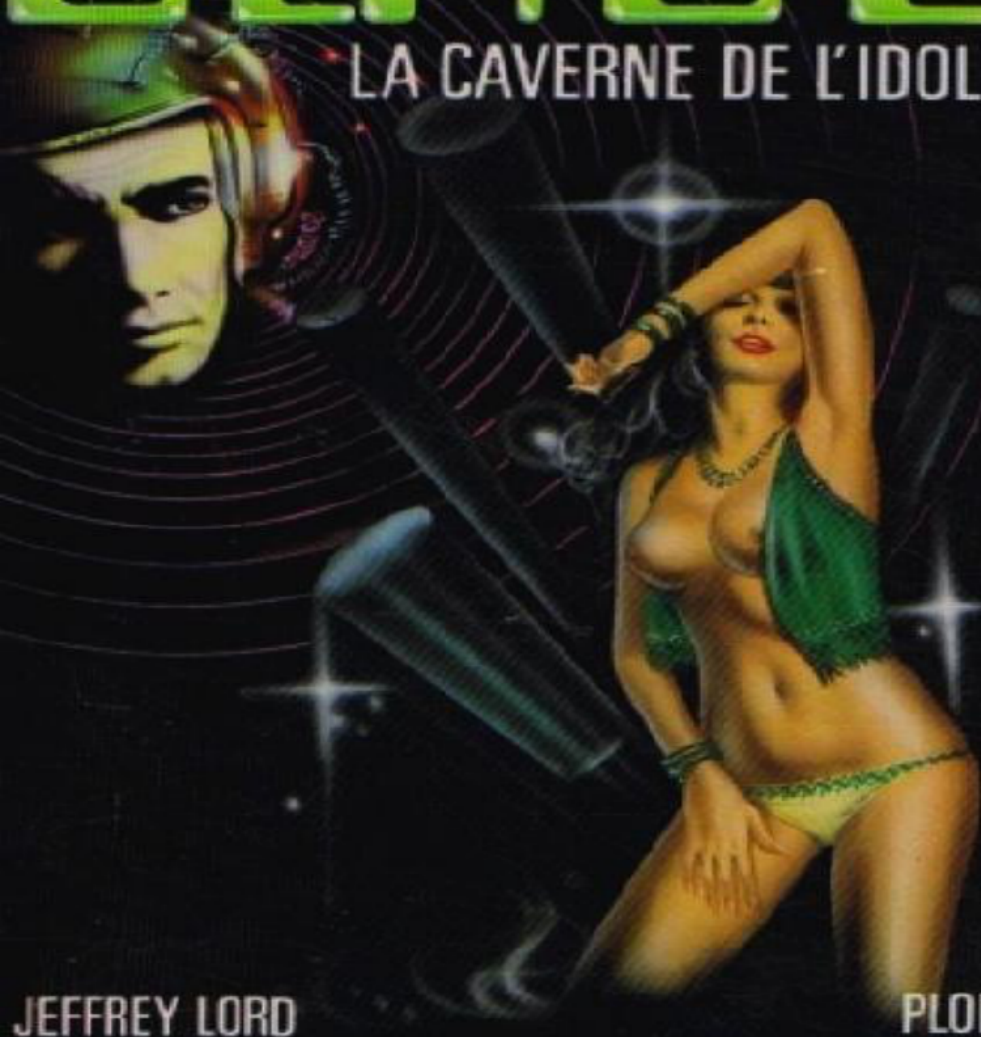
LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 37

PRESENTE

BLADE

LA CAVERNE DE L'IDOLE



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LA CAVERNE DE L'IDOLE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

WARRIOR OF LATAN

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/GECEP 1983

pour la traduction française.

I.S.B.N. 2-259-01048-2

ISSN : 0395 – 7780

Édition originale

PINNACLE BOOKS INC. LOS ANGELES, CALIF., 90067.

CHAPITRE PREMIER

— Ohé, Richard !

Les échos se répercutèrent dans le salon de la vieille maison de campagne. La voix de Lord Leighton était assez puissante pour réveiller tous les fantômes du manoir, s'il y en avait. Le vieux savant avait plus de quatre-vingts ans, des jambes déformées par la polio, un dos bossu, mais la voix sonore et la langue acérée, sans parler de l'esprit scientifique le plus brillant d'Angleterre, détenant le plus grand des secrets d'État, celui de la Dimension X.

Il était accompagné par J, le chef du MI6, le service de contre-espionnages britannique.

Les deux hommes entendirent des pas à l'étage supérieur, puis un *yip-yip-yip* aigu.

— Il est chez lui, dit Lord L.

Au même instant, une espèce de missile jaillit d'un trou du plafond et tomba sur l'épaule de J.

— Bonjour, Culotté, dit-il.

Le missile était un petit singe, pas plus grand qu'un ouistiti, couvert de plumes bleues lustrées en guise de pelage.

Derrière eux la porte s'ouvrit et Richard Blade fit son apparition. Très grand, musclé, il se déplaçait avec la souplesse d'un félin, une grâce trompeuse qui masquait la force redoutable d'un tigre.

Richard Blade représentait l'autre moitié du secret de la Dimension X. C'était le seul homme dont les qualités d'esprit et de corps lui permettaient de voyager dans les mondes parallèles, le seul à pouvoir opérer la transition et à revenir sain de corps et d'esprit.

La Dimension X avait été découverte tout à fait par hasard, comme tant de grandes inventions. Lord Leighton avait voulu faire une expérience, en reliant le cerveau de Blade à un ordinateur dans l'espoir de créer une intelligence supérieure, mi-humaine mi-électronique. Mais Blade avait été projeté dans l'inconnu d'où il était revenu grâce à sa présence d'esprit et à sa force, et grâce aussi à beaucoup de chance.

De toute évidence, la faculté d'explorer des mondes et des dimensions parallèles, de puiser dans leurs ressources, serait extrêmement précieuse pour l'Angleterre. Ainsi naquit le Projet

Dimension X. Après plusieurs années et la dépense de quelques millions de livres, on avait quelque peu progressé mais il restait encore beaucoup à faire, bien des mystères à élucider.

Comme toujours quand il revoyait Blade après une absence, J examina son poulain. Il l'avait recruté pour le MI6 à sa sortie d'Oxford et il éprouvait pour lui la tendresse d'un père pour le fils qu'il n'avait jamais eu.

Dès que Blade entra, Culotté poussa un *yip* de joie et bondit de l'épaule de J sur celle de son maître et ami. Blade avait découvert le singe emplumé dans la Dimension X, celle du Fleuve Cramoisi, et avait aussitôt établi un lien télépathique avec lui.

J savait maintenant que ce lien télépathique pourrait bien être une des plus importantes percées du Projet DX. Du moins Leighton le pensait.

Culotté sur son épaule, Blade conduisit ses visiteurs dans une pièce qui avait déjà été remise en état et décorée. Il avait acheté cette ancienne maison depuis peu et elle nécessitait encore beaucoup de travaux.

Il servit de la vodka Eristoff que Culotté appréciait tout particulièrement. Son verre à la main, Blade demanda ironiquement :

— Alors, quels grands projets avez-vous cette fois pour vos cobayes ?

— Rien de spécial, Richard, répondit Lord L. Du moins rien, sinon une tentative pour essayer de vous faire atterrir cette fois au même endroit, Culotté et vous.

— Je l'espère bien ! s'exclama Blade et le petit singe couina son approbation. Qu'aurons-nous à faire pour vous y aider ?

— Je pense que la télépathie est la clef, répondit le vieux savant. Si Culotté et vous pouvez vous concentrer pour tester en contact mental pendant toute la transition, je crois que vous aurez de meilleures chances.

— Vous pensez que la nouvelle cabine est suffisamment au point pour que je n'aie pas besoin d'être sur mes gardes ?

— Oui.

— C'est assez raisonnable, dit Blade. D'ailleurs, s'il y avait des défauts, je n'y pourrais rien au cours de la transition. Mieux vaut me concentrer sur le lien avec Culotté. Pas vrai, mon vieux ? demanda-t-il en grattant la tête du singe emplumé. Et que pouvons-nous faire d'autre ?

Leighton contempla d'un air songeur le plafond fraîchement repeint et but une gorgée.

— Très bonne votre vodka Eristoff. Je préfère ça au whisky.

— Méfiez-vous de Culotté, remarqua Blade. Il va vous faucher votre verre...

Le vieux savant hocha la tête.

— Bien, bien, mais revenons à nos moutons. Il y a encore autre chose. Accepteriez-vous de réduire l'équipement que vous emporterez ? Tout au moins le métal ?

J tint à protester. Un des grands progrès de la nouvelle cabine, c'était qu'elle créait un champ électrique également autour de Blade, que rien de ce qu'il pouvait porter ne troublait. Cela lui permettait de partir pour la DX bien équipé pour se défendre et pour survivre.

— Pourquoi le métal ? demanda-t-il. Est-ce que le champ électrique n'est pas sûr ?

— Si, si. C'est à la télépathie que je pense. Je me demande si c'est pas à cause du métal que le lien entre Richard et Culotté avait cessé, la dernière fois ?

J trouva l'hypothèse raisonnable.

— C'est possible, oui. De plus, si nous pouvons équiper Richard d'une manière révélant moins de technologie moderne, le secret de la Dimension X sera mieux protégé.

— Je n'aime pas avouer cela, grommela Lord L, mais je suis bien obligé de reconnaître qu'il n'y a peut-être pas de secret. Rappelez-vous le Magicien de Rentoro, qui voyageait dans la DX grâce à ses seuls pouvoirs mentaux. Songez aux Menels, ces voyageurs de l'espace qui semblent exister dans plus d'une dimension. Pensez au peu que nous savons sur la DX et comment aller de l'une à l'autre. Et puis posez-vous la question. Sommes-nous vraiment les seuls à connaître la Dimension X ? J'ai de plus en plus de mal à être optimiste à ce sujet.

Le problème étant ainsi posé, J ne pouvait qu'être d'accord avec le savant.

— Si c'est le cas, nous devons être particulièrement prudents, pour notre recherche dans le domaine de la télépathie. Des ordinateurs comme le nôtre ne poussent pas précisément sur les arbres. Mais presque n'importe qui, avec quelques milliers de livres de matériel et de laboratoires, peut étudier le paranormal. Il se peut que nous ne possédions pas l'unique voie entre les dimensions. Mais je veux bien parier que la nôtre est la plus sûre. L'essentiel est de s'assurer que tous ceux qui trouveront une transition aussi sûre seront dans notre camp.

Ils ne purent que boire à cet espoir.

CHAPITRE II

Blade et Culotté furent enfermés dans la cabine reliée à l'ordinateur, dans le complexe souterrain du Projet DX. Soudain, il n'y eut plus rien que l'indescriptible *ailleurs* entre les dimensions. Blade perdit toute conscience de son corps. Il ne sut pas qu'il serrait les dents et crispait les poings en s'efforçant de conserver le lien mental avec Culotté, pour assurer qu'ils retomberaient tous deux côte à côte dans la nouvelle DX.

La sensation d'*ailleurs* devint plus forte, mais le lien entre les deux cerveaux ne faiblit pas. Blade se permit d'espérer. Il attendit le déploiement psychédélique habituel, qu'il subissait durant la transition avant la création de la cabine, quand il était couvert d'électrodes ; mais il se produisit un brusque changement de pression atmosphérique, si soudain qu'il dut avaler plusieurs fois sa salive pour déboucher ses oreilles. Il sentit une brise fraîche sur sa figure et, sous ses pieds, une surface caillouteuse en pente.

Et puis les pierres commencèrent à rouler et il glissa avec elles. Il cria un avertissement à Culotté, oralement et par la pensée, et se jeta à la renverse, les bras écartés. Sa tête frappa violemment le sol mais la glissade s'arrêta. Le bruit de roulement des cailloux se tut subitement. Au bout d'un moment inquiétant, Blade perçut celui de leur chute au fond d'un grand précipice.

Tout cela se passa si vite qu'il n'avait pas ouvert les yeux pendant que ses réflexes agissaient. Il battit des paupières et vit au-dessus de lui un grand ciel bleu et... une image de la petite figure effrayée de Culotté. Comme elle était couverte de plumes, il était difficile de deviner son expression mais le message mental était clair : Culotté pleurant sur le corps de Blade, avec une question impliquée. Transposée en langage clair, elle signifiait : *Tu vas bien ?*

Blade transmet une autre image de lui courant en rond et se frappant le torse comme Tarzan, une image de santé. Culotté poussa un soupir de soulagement. Blade ouvrit le sac de nylon accroché à son cou et le petit singe à plumes en sauta. Il gambada un peu, s'étira et remonta vivement la pente. Blade le suivit à quatre pattes puis, arrivé au terrain plat, il se mit à courir.

Sa ruée envoya de nouvelles pierres dans le vide. Ils étaient au bord d'une gorge profonde. Par endroits, il était possible d'escalader la falaise mais là où ils étaient tombés elle plongeait à pic sur plus de

trente mètres. Si Culotté et lui étaient passés par-dessus bord...

Le paysage était spectaculaire mais monotone, une alternance de rochers, de collines brunes et de forêts bleues. À l'horizon, Blade distinguait de hautes montagnes boisées aux sommets couverts de neige.

Il décida de descendre dans le fond de la gorge et de suivre la rivière. Tôt ou tard les rivières aboutissaient à des régions habitées et, en chemin, ils auraient du poisson à manger et de l'eau à boire.

Ils s'apprêtaient à descendre quand un sourd grondement monta du précipice. Avant que les échos se taisent, un autre grondement retentit puis tout un chœur, ainsi que des cris plus semblables à des sifflements de vapeur qu'à des voix humaines. Blade et Culotté dégainèrent leur couteau et s'écartèrent du bord.

Lentement, les grognements et les cris se turent. Blade tendit l'oreille et renifla. Il sentit une odeur fétide émanant de la gorge, l'indiscutable relent d'une grande quantité de viande en putréfaction.

Quelque chose avait son repaire, là dans le fond. Les créatures devaient être grandes, carnivores et paraissaient affamées. Blade jugea préférable de ne pas descendre tout de suite. Il ne tenait pas à avoir des monstres à ses trousses alors qu'il sautait de rocher en rocher.

Avant de repartir, il fit glisser de ses épaules son havresac et en retira un balluchon. Quelques minutes de travail et l'enchevêtrement de fibre de verre, de nylon et de plastique se transforma en une arbalète. Leighton avait estimé qu'une telle arme éveillerait le moins de soupçons et si elle ne suffisait pas dans une bataille elle était assez redoutable pour faire réfléchir les carnivores les plus affamés ou même un groupe de chasseurs humains.

Blade accrocha l'arbalète à son cou et Culotté prit sa place dans le sac à dos. Ainsi, le petit singe était en sécurité et Blade avait les mains libres.

Avec une arme et un compagnon, il eut presque envie de siffloter quand il repartit d'un bon pas à la recherche d'un passage permettant de descendre vers la rivière.

Cela prit plus de temps qu'il ne s'y attendait. Il avait atterri dans cette dimension vers midi et l'après-midi touchait à sa fin quand il s'accroupit enfin au bord de l'eau fraîche. Pendant que Culotté faisait le guet, il but et remplit son bidon de plastique. Puis il monta la garde tandis que Culotté buvait à son tour. Ensuite, ils choisirent un rocher d'où ils auraient une bonne vue dans toutes les directions, sur les deux berges boisées. Blade se déchargea de son sac et fit l'inventaire du contenu.

C'était à peu près la même chose qu'il avait emporté à son dernier

voyage : des aliments déshydratés, du linge de rechange, un sac de couchage, un briquet jetable en plastique, une petite boussole. Rien de métallique à part l'aiguille magnétique du compas et la lame du couteau, un Kabar des Marines US, pas aussi élégant que son vieux couteau de commando mais beaucoup plus utile pour couper du bois, vider des poissons et dépouiller du gibier.

Finalement, il ôta sa ceinture et ses poignets de force et les examina. Ils étaient faits d'une matière plastique particulière, de l'Oltec de Kaldak, et avaient été taillés dans le baudrier de l'uniforme que portait Blade à son retour du deuxième voyage dans cette dimension.

Le plastique normal se ramollissait à la chaleur et durcissait au froid. Celui-là, c'était le Contraire. Plongé dans de l'eau bouillante, il durcissait comme de l'acier et il était beaucoup plus léger. Posé sur un bloc de glace, il devenait malléable, pouvait être façonné et transformé en lance, épée, ou dague. Ainsi Blade pourrait ne rien porter que sa peau nue et le plastique à l'aspect innocent et tenir quand même entre ses mains la vie d'une dizaine d'hommes. Culotté avec une ceinture et un harnais de la même matière.

Blade défit ses bracelets, les allongea et, les tenant au-dessus de la flamme du briquet, il les regarda durcir. Soudain, Culotté poussa un petit *yip* d'alarme. Blade leva les yeux et s'aperçut qu'ils n'étaient plus seuls.

CHAPITRE III

Des hommes basanés descendaient sur la berge opposée, sautant d'un pas sûr du couvert d'un rocher à un autre. Ils approchaient par les deux côtés d'une étroite gorge débouchant au bord de la rivière. Le sol était plat mais faisait un coude si brusque que Blade ne pouvait voir qu'à cinquante mètres. Un nuage de poussière s'élevait dans le fond de cette gorge.

Il y avait au moins vingt hommes. Heureusement, leur attention était entièrement retenue par l'embouchure du canyon. La combinaison léopard de Blade le dissimulait assez bien, sur le gravier foncé de la berge. Il n'eut pas de mal à trouver un abri pour Culotté et lui, avant que les hommes atteignent le bord de l'eau.

Ils avaient la peau cuivrée et de longs cheveux noirs raides et brillants. La plupart ne portaient qu'un pagne de cuir et des sandales, quelques-uns étaient complètement nus. Tous portaient une lance à pointe barbelée et garnie de plumes, ceux vêtus d'un pagne avaient une dague dans leur ceinture. Un bandeau de couleurs vives retenait leurs cheveux. Ils avaient l'air d'une troupe de Peaux-Rouges, avant l'arrivée de l'homme blanc.

Le nuage de poussière se rapprochait et devenait plus dense. Blade entendait maintenant un martèlement de sabots et de vagues mugissements. Les chasseurs se déployèrent sur la berge et se divisèrent en deux groupes, de chaque côté de l'ouverture de la gorge. Tous levèrent leur lance. Le martèlement de sabots devint assourdissant.

Soudain, la gorge cracha une masse compacte d'animaux. En tête venaient plus d'une dizaine de créatures à longs poils ressemblant à des élans géants, couronnés de bois extraordinaires, rouge foncé, d'au moins deux mètres d'envergure et si massifs que Blade se demanda comment ces bêtes pouvaient relever la tête. En se trouvant subitement à découvert, les élans ralentirent et tournèrent en rond en mugissant.

Cinq chasseurs basanés surgirent alors de la gorge, montés sur des créatures qui devaient tenir des lézards : corps écailleux guère plus grand que celui d'un poney du Shetland, sur des jambes épaisses mesurant bien un mètre soixante de long et se terminant par de grands pieds griffus. Ces montures avaient des yeux protubérants de crapaud et leur gueule ouverte révélait de grandes dents. Les chasseurs

montaient sans selle, avec simplement une corde comme bride. Ils étaient armés de lances de trois mètres ou de massues hérissées de piques. Derrière eux venaient quatre singulières créatures. La plus petite mesurait plus de deux mètres, avec des épaules larges d'un mètre cinquante, et des bras tombant jusqu'aux genoux. Les mains et les pieds, énormes, étaient griffus et le long museau hérissé de grosses dents. Elles étaient couvertes de poils marron épais, en touffes. Blade respira une bouffée de leur odeur fétide et fut très heureux d'observer la fin de la chasse de loin.

Les cinq chasseurs tirèrent sur la bride de leurs montures et pressèrent en avant les quatre autres créatures à grand renfort de cris aigus et de coups de lance. Les Grands-Pieds rejetèrent la tête en arrière et rugirent. Blade reconnut le bruit qu'il avait entendu monter du précipice. Il comprit qu'il avait échappé de peu à une dangereuse rencontre. Puis les Grands-Pieds se ramassèrent sur eux-mêmes et avancèrent, dans une position rappelant celle des adeptes du karaté.

Les élans furent pris de panique. Certains s'enfuirent à droite ou à gauche, droit vers les chasseurs qui les attendaient. Blade en vit un se dresser, attendre que les bois abaissés soient presque sur lui, puis faire un bond de côté, attraper les bois d'une main et sauter sur le dos de l'élan. Avant que la bête comprenne ce qui lui arrivait, il lui plongea son couteau à la base du cou. L'élan se cabra. Le chasseur fut jeté à terre mais atterrit sur ses pieds avec la légèreté d'un gymnaste, évitant adroitement l'élan qui s'écrasa sur le sol.

Les autres étaient trop affolés pour fuir. Ou peut-être pensaient-ils que les Grands-Pieds étaient moins dangereux que les hommes. Ils se trompaient. Un Grand-Pied bondit sur le dos d'un élan et lui tira la tête en arrière jusqu'à ce que la nuque se rompe. Un autre empoigna un élan par les bois, le jeta au sol et l'égorgea d'un coup de griffe. Un troisième attendit que l'élan devant lui se cabre. Puis il frappa des deux mains, toutes griffes dehors. Il lui ouvrit le ventre et les entrailles fumantes en tombèrent. Le Grand-Pied se jeta sur sa victime et dévora les entrailles avant même que l'élan soit mort. Un chasseur monté poussa son lézard vers lui et l'écarta sans ménagement avec sa lance.

En quelques minutes, tous les élans furent morts ou mourants, sauf deux. Le premier eut l'intelligence de repartir au galop dans la gorge, poursuivi par deux cavaliers. L'autre se précipita vers les chasseurs de droite, un Grand-Pied à ses trousses.

Un des chasseurs, entièrement nu, se tenait face à lui. Il leva sa lance et frappa mollement. La lance se prit dans le cuir épais et la ruée de l'animal la lui arracha des mains. L'élan fit quelques pas vers le chasseur, puis battit en retraite quand le Grand-Pied se dirigea vers lui.

Blade vit que sa course allait l'amener juste en face de lui. Il fit glisser l'arbalète de son épaule, y plaça un trait, épaula et tira.

L'élan s'arrêta net, secoua la tête et tomba de côté avec tant de force qu'un des bois se brisa. Puis il ne bougea plus.

Sur la berge opposée, les chasseurs mirent une minute ou deux à remarquer Blade et son œuvre. Quelques-uns entouraient le chasseur qui avait laissé passer l'élan, d'autres protégeaient les élans morts contre les Grands-Pieds. Enfin, l'un d'eux se retourna et vit le dernier élan, mort sans raison apparente, ainsi que le colosse dressé de l'autre côté de la rivière. Il poussa un cri de chat qui vient de se prendre la queue dans une porte et agita sa lance.

Les autres en firent promptement autant. Blade tendit les deux mains, les paumes ouvertes, dans le traditionnel geste de paix. Tant que les chasseurs brandissaient leurs lances au lieu de les lancer, Blade leur accordait le bénéfice du doute. Et même s'ils se mettaient à lancer, le plus proche était à plus de cinquante mètres.

Finalement, plusieurs chasseurs posèrent leurs armes et imitèrent le geste de Blade. Celui qui semblait être leur chef montra la rivière en amont, puis se montra lui-même et les hommes qui l'entouraient. Blade supposa qu'il indiquait un gué, alors il ramassa son arbalète et dit à Culotté de le suivre.

Le gué était à huit cents mètres environ, marqué par le bouillonnement d'écume autour de rochers à demi submergés. Blade fut heureux de n'avoir de l'eau que jusqu'aux genoux, car elle était glaciale et le courant très rapide.

Trois des chasseurs l'accueillirent sur la rive opposée, tous avec un pagne et une dague. De près, ils ressemblaient encore plus à des Peaux-Rouges. Ils n'avaient pas l'air bien nourris, pas affamés, mais sans la moindre graisse sur leur corps musclé. Leur odeur donnait à penser qu'ils n'avaient jamais pris un bain de leur vie.

Silencieux et impassibles, ils escortèrent Blade jusqu'au reste du groupe. Il commençait à se demander comment il allait communiquer avec eux dans le langage local, s'ils ne disaient rien du tout.

Normalement, la transition dans la Dimension X modifiait le cerveau de Blade de manière à ce qu'il puisse comprendre et parler la langue indigène. Ce phénomène avait probablement un rapport avec la télépathie, et sans ça, Blade serait mort depuis longtemps.

Quand ils rejoignirent le gros de la troupe, les cavaliers qui avaient poursuivi les élans dans la gorge étaient de retour, brandissant triomphalement des lances ensanglantées. Tous les autres étaient au travail, pour dépecer et découper les carcasses en quartiers.

Celui qui paraissait être le chef s'approcha de Blade et tourna

plusieurs fois autour de lui, en le reniflant comme un chien. Il ne dit rien mais Blade put entendre assez de la conversation des autres chasseurs pour savoir qu'il saurait parler la langue. Cela ne voulait pas dire qu'il comprenait de quoi ils parlaient, mais ça, c'était un autre problème.

Enfin le chef fronça les sourcils et demanda :

— Es-tu des Faiseurs d'Idole ?

Blade fit un geste d'ignorance.

— Je n'ai pas vu votre Idole, alors je ne sais pas si elle est l'œuvre de mon peuple. Ce ne serait pas légal que je contemple votre Idole sans votre permission.

Ce respect pour leurs tabous fit bon effet. Le chef sourit et hocha la tête.

— C'est vrai. Tu aurais même besoin de plus que ma permission pour regarder l'Idole. L'Être de Sagesse doit t'examiner d'abord.

— Veux-tu me conduire auprès de l'Être de Sagesse ?

Le chef éclata de rire.

— Je crois qu'elle me ferait jeter aux Grands-Chasseurs si je ne le faisais pas. Tu possèdes une grande magie. L'Être de Sagesse cherche à tout savoir de la magie, d'où qu'elle vienne.

À ce moment, le chef remarqua Culotté, perché sur l'épaule de Blade. Il leva une main comme pour chasser les mauvais esprits et plusieurs chasseurs haussèrent leur lance.

— Est-ce que c'est un Premier Ami, comme la Moyla de l'Être de Sagesse ? demanda-t-il.

— Encore une fois, je ne sais pas. J'ai certainement eu d'autres amis avant de rencontrer Culotté, mais nous sommes proches et nous nous faisons honneur mutuellement. Il fait partie de ma magie et je fais partie de la sienne.

— Alors il est certes comme Moyla, déclara le chef. (Il parut hésiter.) Y a-t-il un nom que je puisse te donner, qui ne trahira pas ta magie ?

— Dans mon peuple, il n'y a pas de magie dans un simple nom, répondit Blade. Alors mon véritable nom est le seul. Appelle-moi Blade.

— La magie de ton peuple doit être aussi puissante que celle des Faiseurs d'Idole, même si tu n'es pas l'un d'eux. Pour donner ton vrai nom... Me pardonnes-tu si je n'en fais pas autant ?

— Certainement. Tu n'as aucune raison d'avoir tant de confiance en moi.

Le chef rit encore.

— J'ai une très bonne raison d'avoir confiance en toi, répliqua-t-il en montrant l'aval où gisait l'élan tué par Blade. Quoi qu'on puisse dire de ta magie, elle a bien travaillé aujourd'hui pour les Rutariens.

— Je te remercie.

Comme il s'y attendait, Blade s'était mis dans les bonnes grâces de ces gens, les Rutariens, en ajoutant de la viande au garde-manger de la tribu.

— Tu peux m'appeler Teindo, reprit le chef. Connais-tu l'art de dépecer les Cornes-Rouges, ou un de nos chasseurs peut-il t'aider ? S'il y a de la honte...

— Il n'y a pas de honte à avouer que ma magie ne me fait pas tout savoir, dit Blade. Dans mon pays, j'ai chassé des animaux comme les Cornes-Rouges, mais différents. Je ne voudrais pas gâcher la viande ou la peau des Cornes-Rouges des Rutariens par simple orgueil.

— Je devine que ce n'est pas la première fois que tu chasses. Es-tu un Chasseur-Bleu de ton peuple ?

— Non. La chasse n'est pas mon métier. Mon métier est de voyager et de rechercher la sagesse des gens vivant dans les pays lointains.

— En leur donnant quelque chose en échange, naturellement ?

Teindo souriait toujours mais son regard s'était durci.

— Bien sûr. J'ai dit que j'étais un voyageur, pas un voleur. Je peux voyager plus vite et plus loin si je sais me nourrir. J'ai suivi les leçons des Chasseurs-Bleus de mon peuple, sans être l'un d'eux.

Sur un signe de Teindo, un jeune chasseur nu, un des chasseurs-Rouges, s'avança. Blade fit descendre Culotté, se débarrassa de son sac à dos et commença à se déshabiller. Dépecer du gros gibier était un travail salissant et la blanchisserie la plus proche était loin.

Une fois nu, il fit un tas de ses vêtements et tourna autour trois fois, à reculons, en récitant le *God Save the Queen* en latin de cuisine. Cela impressionna Teindo et les autres, tout comme l'explication de Blade :

— J'ai changé la magie de mes armes et de mes effets pour qu'elles ne frappent pas les Rutariens. Cependant, la magie est toujours là, pour quiconque y toucherait sans ma permission. Je ne doute pas de l'honneur des Rutariens, mais une fois un peuple dont je respectais l'honneur a volé mes armes. J'ai failli mourir et depuis je me fie plus à ma propre magie qu'à toute autre chose.

Teindo contempla la collection de cicatrices de Blade.

— Aucun homme qui a livré tant de batailles ne peut m'offenser

en étant prudent.

Blade ramassa son couteau Kabar et siffla Culotté qui sauta sur son épaule. Puis il précéda le jeune chasseur vers l'élan abattu.

Le dépeçage d'un animal de la taille des Cornes-Rouges, avec seulement deux couteaux, fut aussi long et sanglant que s'y attendait Blade. Culotté se tint à distance respectueuse de l'affaire. Strictement végétarien, il supportait mal la vue et l'odeur d'autant de viande.

Quand Blade eut fini, il faisait presque nuit.

Les Grands-Chasseurs s'étaient depuis longtemps gorgés d'entrailles et endormis, ainsi que quelques hommes, dont celui qui avait eu peur de la charge de l'élan. Blade remarqua qu'il dormait un peu à l'écart ; sa lance était plantée en terre près de sa tête et la touffe de plumes en avait été enlevée.

Blade s'installa une couche séparée, aussi, après s'être livré à un rite improvisé autour de ses vêtements et de son matériel. Une fois qu'on se taillait une réputation de magicien, il fallait continuer la comédie jusqu'à ce que quelqu'un vous permette d'y renoncer. Blade se demanda si l'Être de Sagesse lui en donnerait le prétexte, avant que son imagination soit à bout d'incantations et de charmes !

À part cela, son séjour dans cette Dimension semblait prendre un bon départ. Les chasseurs rutariens ne paraissaient pas vouloir le poignarder pendant son sommeil. Culotté était avec lui, il avait de quoi boire et manger et la promesse d'une présentation au potentat local. Que demander de plus ?

CHAPITRE IV

Un messager partit avant l'aube pour porter la nouvelle de la belle chasse au village rutarien. Toute une caravane de chevaux-lézards arriva en début d'après-midi, certains montés par des femmes. Elles étaient aussi peu vêtues que leurs hommes et quelques-unes des plus jeunes étaient mieux que jolies, bien qu'un peu maigres.

Tout le monde se mit au travail pour mettre la viande dans des filets en cuir de lézard accrochés aux flancs des montures. On réveilla les Grands-Chasseurs (qui digéraient encore leur festin de la veille) pour nettoyer le lieu du campement. Quand la caravane fut prête à repartir, il ne restait aucune trace du camp à part des traînées de sang.

— Il est rare que nos ennemis les Uchendiens s'aventurent si loin sur nos terres, expliqua Teindo. Mais Ceux Qui Sont Venus Avant observent tout. Ils n'aiment pas la négligence ni la faiblesse (ceci avec un regard noir vers le jeune homme qui avait eu peur) et s'ils pensaient que nous avons besoin d'une leçon, ils pourraient bien permettre aux Uchendiens de venir ici.

Blade dut marcher avec l'arrière-garde, ainsi que le jeune homme, qui s'appelait Awgal.

— Tu n'as rien fait qui te prouve faible, s'excusa Teindo, mais seul l'Être de Sagesse peut savoir avec certitude si tu es assez fort pour être vraiment l'un de nous.

Avec les chevaux-lézards lourdement chargés et la plupart des gens à pied, ils n'arrivèrent que dans la soirée du lendemain au principal village des Rutariens. Blade avait espéré qu'Awgal parlerait librement en chemin : les hors-la-loi et les parias étaient souvent ses meilleures sources. Mais le garçon devait craindre qu'en parlant à Blade il aggraverait sa situation déjà précaire. Ou peut-être en voulait-il au magicien qui avait tué le Cornes-Rouges qu'il avait laissé fuir. Toujours est-il que Blade ne put lui soutirer sept mots.

Ils atteignirent le village au coucher du soleil, en longeant la rivière d'une vallée cultivée, entre des champs de légumes ou de céréales. Apparemment, les Rutariens ne vivaient pas que de chasse.

Les Grands-Pieds furent conduits dans leur antre, la viande déchargée et transportée dans une grotte d'où émanaient des nuages de vapeur à l'odeur minérale. Les Rutariens conservaient leur viande en la salant et en la faisant bouillir dans des sources chaudes

naturelles, au fond de la grotte. Puis les chasseurs regagnèrent chacun leur hutte. Teindo et six autres conduisirent Blade et Awgal sur la hauteur, vers la hutte la plus isolée, pour y voir l'Être de Sagesse.

Si l'Être de Sagesse avait plus de quarante ans, elle était très bien conservée malgré ses cheveux blancs. Elle portait une jupe de cuir brodée, des bottes à la tige bordée de plumes et une coiffure compliquée qui ressemblait à des piquants de porc-épic. Elle était torse nu et Blade nota deux longues cicatrices sur sa peau cuivrée satinée, une en travers du ventre l'autre sur le sein gauche.

Peut-être était-ce ces cicatrices qui lui donnaient un air si redoutable, ou le manque total d'expression de ses grands yeux gris. Quoi qu'il en soit, Blade comprit dès le premier abord que l'Être de Sagesse méritait son nom. Il devina qu'il aurait du mal à poursuivre sa comédie avec elle, mais c'était un défi à relever. Elle paraissait fort capable de le jeter aux Grands-Chasseurs si elle pensait qu'il mentait.

Blade était tellement absorbé par l'examen de l'Être de Sagesse qu'il ne remarqua pas son petit animal avant que Culotté ne fasse *Mmmyp* ! en désignant le sol de gravier.

Aux pieds de l'Être de Sagesse, une petite créature était assise, avec un corps de singe et une tête de chat. Le pelage était marron, long et bouclé, les yeux phosphorescents et les pattes délicates jouaient avec une lanière de cuir. Quand elle vit Culotté, elle émit un petit sifflement, lâcha la lanière et courut se cacher derrière sa maîtresse. L'Être de Sagesse la caressa jusqu'à ce qu'elle se calme.

— Ce que tu es, personne ne me l'a dit, pas même Ceux Qui Sont Venus Avant. Alors nous devons l'apprendre par nous-mêmes. Quant à toi, Awgal, toi et ce que tu as fait n'ont rien d'inconnu. Cependant, je dois tout de même découvrir si tu as été réellement faible, avant de prononcer mon jugement.

Elle prit dans un bol une poignée de petits pois rouges séchés et la tendit à Awgal, qui parut répugner à les prendre.

— Vas-tu manger le *kerush* comme tu le dois, ou veux-tu que je prononce mon jugement sans tout savoir ?

— Qu'est-ce que j'ai à perdre ? grogna Awgal et ce défi scandalisa visiblement Teindo et les autres chasseurs.

— Si tu crois que tu n'as rien à perdre, tu es non seulement faible mais stupide, Awgal. Tu sais comment tuent les Grands-Chasseurs.

— Oui, mais j'aime mieux perdre la vie par eux que par toi !

C'en fut trop. Sur un signe de l'Être de Sagesse, Teindo et les autres jetèrent Awgal à terre et le firent rouler sur le dos. Blade crut un moment que le jeune insolent allait bien perdre la vie, de la main de l'Être de Sagesse. Elle était armée d'un couteau.

Mais elle ne s'en servir que pour menacer, en plaçant la pointe sur la gorge d'Awgal. Puis elle lui pinça le nez et, quand il ouvrit la bouche, elle y jeta sa poignée de graines de *kerush*. Il s'étrangla, toussa, tenta de les recracher mais finit par les avaler. Un instant après ses narines palpitèrent et ses pupilles se contractèrent. Sa respiration ralentit. L'Être de Sagesse retroussa sa jupe et l'enfourcha. Assise sur le torse, elle lui prit la tête entre ses mains, ferma les yeux et contrôla sa respiration jusqu'à ce qu'elle soit exactement au même rythme que celle du chasseur.

L'attention de Blade fut détournée quand Culotté interrompit ses pensées. L'image mentale qu'il transmettait révélait que le *kerush* forçait Awgal à envoyer télépathiquement ses pensées et cette Dame de Sagesse les lisait.

Soudain, sa petite bête favorite sauta sur son tabouret en sifflant, en crachant, en battant de la queue et en montrant Culotté avec colère. Les chasseurs regardèrent fixement les deux animaux puis ils se rapprochèrent de Blade. Il se mit en posture de karaté et se prépara à se défendre.

L'Être de Sagesse se leva d'un bond, si brusquement que ses genoux s'enfoncèrent dans le ventre d'Awgal. Il se plia en deux, en gémissant. Un geste impératif et quatre chasseurs le soulevèrent et l'emportèrent. Puis elle se tourna vers Blade, le regard foudroyant mais tenant son couteau comme si elle ne savait pas si elle contrôlait toujours la situation.

— Moyla et moi t'avons entendu, le Culotté et toi, faire de la magie, ou *kerush-magor*, en notre présence !

Blade fit un geste vague.

— Je ne sais pas ce que tu veux dire. Est-ce que l'Être de Sagesse des Rutariens, un peuple d'honneur, m'accuserait de ce que je n'ai pas fait ?

— Je suis seul juge de l'honneur des Rutariens, Blade !

— Alors parle en juge avisé, et pas comme une personne qui craint les esprits errant dans la nuit. Si j'ai mal agi, c'est sans savoir que c'est mal.

Faute de mieux, apparemment, la Dame de Sagesse se rassit sur son tabouret, posa le couteau sur ses genoux et croisa les mains. Le silence dura si longtemps que Blade se demanda si elle s'était plongée dans une transe télépathique. Enfin elle leva les yeux.

— Je juge que tu n'as pas fait de mal et que tu ne savais pas ce que tu faisais. Malgré tout, tu dois être purifié par les Grands-Chasseurs avant d'accéder au *kerush-magor* en ma présence. Tu affronteras ta purification par les Grands-Chasseurs tel que tu es sorti

du ventre de ta mère. Mais tu n'en affronteras qu'un et sur tes deux pieds, avec toute la force et l'intelligence que tu possèdes.

— Pourrais-je avoir le Culotté auprès de moi, qu'il soit purifié aussi ?

— Est-il ton Premier Ami ?

— Non.

— Teindo dit que c'est ce que tu lui as dit. Mais... s'il n'est pas ton Premier Ami, alors qu'est-il ?

— Un ami comme peu d'hommes en ont. Je ne puis en dire plus.

— J'espère que c'est un ami très rare, en effet. Autrement, un Grand-Chasseur n'en fera qu'une bouchée. Emmenez-les aux grottes !

Blade se laissa conduire par les chasseurs, avec Culotté. Jusque-là, tout allait bien, pensait-il. Il avait prouvé qu'il était prêt à se battre pour son honneur et pour la justice. Il s'était même donné une chance d'en savoir plus long sur la télépathie des Rutariens.

Maintenant, il ne lui restait plus qu'à livrer un duel à mains nues contre un de ces monstres velus de deux mètres. Ou à mains presque nues...

CHAPITRE V

Le jour de la purification de Blade était son quatrième dans le village des Rutariens. Les deux chasseurs et les deux jeunes femmes qui le gardaient le réveillèrent encore plus tôt que d'habitude, en lui apportant un petit déjeuner copieux : œufs à la coque, porridge, haricots sautés, un épais ragoût, des fruits secs, le tout arrosé de bière légère, de quoi nourrir trois affamés de la taille de Blade. Mais il mangea légèrement et conseilla à Culotté d'en faire autant. Tous deux auraient besoin de toute leur rapidité, contre une créature capable de démembrer Blade sans même souffler. Il avait soigneusement préparé ses plans, de la manière la plus détaillée, en se servant de tous les renseignements qu'il avait glanés sur les Grands-Chasseurs et le lieu de la purification, et avait tout mis au point avec Culotté.

Il faisait un beau temps clair et frais. Blade, Culotté et leur escorte descendirent rapidement dans la vallée, vers le champ sacré. Les collines qui l'entouraient formaient une arène naturelle pour le spectacle de la journée et Blade vit tout de suite que les spectateurs ne manqueraient pas. Au moins la moitié du peuple rutarien se trouvait des places au versant des coteaux. La plupart des gens portaient des peaux ou des fourrures pour s'asseoir, des outres de cuir, des paniers de provisions. Il régnait plus une atmosphère de fête que de cérémonie religieuse.

L'arène de purification était large d'une centaine de mètres, avec un terrain aplani couvert d'herbe drue et de plaques de gravier. D'un côté béait l'entrée noire d'une caverne ; Blade reconnut l'odeur de charogne de l'ancre des Grands-Chasseurs. Au milieu de l'espace dégagé se dressait une pyramide de pierre noire avec une corniche taillée sur un côté. Blade distingua d'anciennes traînées de sang. Plus loin s'élevait la fumée d'une des nombreuses sources chaudes de la vallée. Si l'eau était aussi brûlante que celle des autres, elle conviendrait parfaitement au plan de Blade.

Un tambour se mit à battre lentement et les spectateurs se calmèrent. Quelques retardataires arrivèrent en hâte, des mères rassemblèrent leurs enfants et les firent taire. Une petite procession apparut, contournant la hauteur suivante.

En tête marchaient six guerriers vêtus de pagnes, armés de lances et conduits par Teindo. Puis quatre autres, portant Awgal sur une litière au matelas de mousse et de feuilles. Son crâne avait été rasé et

peint en vert. À son regard vague, Blade comprit qu'il avait été drogué ou qu'il était devenu fou de peur.

Puis arriva la Dame de Sagesse accompagnée d'une jeune femme, extrêmement jolie. Elle avait l'air d'une assistante ou d'une acolyte et portait Moyla dans un sac sur sa poitrine et, sur le dos, un autre sac plein de gourdes, de brindilles et d'herbes magiques. Six autres guerriers, entièrement nus, fermaient la marche.

La procession s'approcha de la pyramide. Teindo la frappa trois fois avec sa lance emplumée. Puis il se tourna vers l'Être de Sagesse et prononça le discours rituel :

— Awgal, le Chasseur-Rouge, a fait preuve de faiblesse en présence des Esprits de la Chasse. Ils exigent qu'il soit purifié avant d'être admis auprès d'eux. Ceux Qui Sont Venus Avant exigent la même chose.

La Dame de Sagesse fit trois passes au-dessus de la tête de Teindo avec son sceptre sculpté. Puis elle déposa des herbes aromatiques par terre et y mit le feu. Teindo sauta trois fois à travers la fumée. Finalement, il sortit de l'arène avec ses guerriers pour rejoindre les gardes entourant Blade. Pendant tout ce temps, Awgal resta assis sur la litière, le regard vague.

Avec son acolyte, la Dame de Sagesse s'approcha de lui, le fit allonger, enfourcha son torse et parut lui transmettre un message télépathique. Il se leva lentement, en marchant comme une marionnette, et alla vers la pyramide. Avec l'aide des deux femmes, il s'allongea sur la corniche.

Les deux femmes ôtèrent alors leur jupe et se placèrent, nues, à la base de la pyramide. La Dame de Sagesse versa le liquide d'une gourde dans un bol de terre cuite et l'acolyte le tendit à Awgal. Docile comme un enfant, il vida le bol.

Au bout d'une minute ou deux, il commença à s'animer... tout au moins une certaine partie de son corps. La potion de la coupe devait être un puissant aphrodisiaque. L'acolyte attendit qu'Awgal atteigne une belle érection, puis elle se mit en position et glissa en place.

La figure d'Awgal resta parfaitement inexpressive tandis que la jeune femme le chevauchait, d'orgasme en orgasme. Le visage de l'acolyte en disait plus long. Elle accomplissait peut-être un devoir religieux, mais elle y prenait un sacré plaisir ! Son corps se tordait, se convulsait, elle rejetait la tête en arrière si loin que ses pointes de seins dressées menaçaient le ciel et que ses longs cheveux noirs caressaient les pieds d'Awgal. Malgré la fraîcheur de la matinée, elle ruisselait de sueur et bientôt, elle fut incapable de garder le silence. Ses cris et ses gémissements se répercutèrent dans la vallée.

Sous l'influence de l'aphrodisiaque, Awgal avait plus d'endurance qu'elle. Elle finit par rouler de côté, descendit tant bien que mal de la pyramide et se traîna par terre, complètement épuisée.

Ce fut au tour de la Dame de Sagesse. Elle se pencha sur Awgal et lui administra une fellation pendant un moment. Puis elle prit la place de son acolyte et se trémoussa jusqu'à ce qu'elle arrive à trois orgasmes. Au dernier, la figure d'Awgal révéla qu'il ressentait quelque chose aussi. Quand la Dame de Sagesse poussa son dernier cri, Awgal gémit de plaisir.

Si c'était ça une purification, pensa Blade, elle était totale dans un sens. Awgal n'aurait sûrement pas une pensée sexuelle avant huit jours si, par hasard, il vivait aussi longtemps.

En réalité, il ne lui restait que deux minutes. Un rugissement de Grand-Chasseur retentit dans la caverne. Quatre guerriers surgirent de l'ombre, guidant une des bêtes et l'aiguillonnant avec des bâtons nouveaux. C'était un « petit » Grand-Chasseur, pas plus de deux mètres, mais Blade lui faisait confiance pour achever le travail. Il se prépara à assister à la pire des horreurs.

Après les longs préliminaires, Awgal mourut miséricordieusement vite. Les deux femmes nues eurent à peine le temps de grimper au sommet de la pyramide avant que les chasseurs lâchent la bête. Fébrilement, la Dame de Sagesse s'empara d'une gourde et la vida sur son corps et celui de son acolyte tandis que la créature fonçait sur elles. La bête bondit à mi-hauteur de la pyramide sans ralentir puis elle recula des deux femmes comme si elle s'était heurtée à un mur. Blade huma une bouffée de ce que la Dame de Sagesse avait versé et comprit la bête ; lui aussi aurait fui un plat ou une femme sentant comme ça !

Le Grand-Chasseur glissa à terre en rugissant de rage et perdit l'équilibre. Il se releva aussitôt et renifla autour de lui. Un long murmure parcourut la foule quand la bête flaira Awgal et se tourna vers lui.

Une main griffue s'abattit comme un hachoir de boucher, ouvrant la victime du cou jusqu'à l'aine. Aucune drogue ne pouvait émousser ce genre de douleur. Awgal poussa un horrible cri gargouillant et inonda de sang son tueur. Puis le Grand-Chasseur le ramassa comme une poupée de chiffon et lui fracassa le crâne contre la pierre. Cela abrégéa les souffrances du malheureux.

La Dame de Sagesse cria quelque chose et agita son sceptre, les quatre guerriers brandirent leurs lances. Le Grand-Chasseur grogna, avant de saisir de nouveau Awgal. Apparemment, la victime ne devait pas être emportée mais dévorée en public. La faim eut raison des autres désirs de la créature. Elle arracha les jambes d'Awgal et

commença à les ronger.

Le reste du festin ne fut pas plus beau à voir. Quand Awgal eut été réduit à une pile de restes sanglants, la seule consolation de Blade était que les Grands-Chasseurs tuaient vite, et aussi que la vue et l'odeur de la mort d'Awgal n'avaient pas fait perdre son courage à Culotté, pour la suite de leur plan.

CHAPITRE VI

Sous la direction de la Dame de Sagesse, une dizaine d'hommes et de femmes nettochèrent la pyramide à grande eau, puisée dans la source chaude. Quand ils eurent fini, toute l'arène fumait et sentait le soufre et les herbes aromatiques que la Dame de Sagesse jetait à poignées. Enfin elle haussa son sceptre et le pointa vers Blade.

Il se leva et Culotté sauta sur son épaule sans avoir besoin de signal. Au bord de l'arène, Blade fut solennellement inspecté par les guerriers, car le rite interdisait tout vêtement et toute arme. Ils ne firent presque pas attention à Culotté et encore moins à son harnais de plastique. Un des soldats marmonna :

— S'il veut sa mascotte avec lui...

Mais ce fut tout. Blade descendit dans l'arène si vite que les gardes durent courir. L'un d'eux perdit pied sur la pente et fit le reste du chemin sur les fesses. Des murmures d'approbation pour l'assurance de Blade se mêlèrent à des rires de la chute du garde. Un bon départ, pensa-t-il.

La Dame de Sagesse fit venir Blade au pied de la pyramide et lui posa les questions rituelles, sans cesser de brandir son sceptre et de jeter des poignées d'herbes. Il répondit aussi rapidement qu'il le put sans manquer de respect. Tant qu'il était obligé de regarder la Dame de Sagesse, il ne pouvait examiner le sol ni le tâter du pied.

Mais il y avait Culotté, qui savait que chercher. Un bref message mental... très bref...

Blade lui transmet une image de lui sautant partout, en ramassant des cailloux et des touffes d'herbe. Culotté *yiiiippa* et obéit. La Dame de Sagesse ne s'aperçut de rien.

Culotté n'aurait pu être plus consciencieux s'il avait cherché les bijoux de la couronne. Il jeta même une poignée de cailloux dans la source chaude, pour voir. Un nuage de vapeur en sortit et il fit un bond en arrière, en *yippant* d'indignation.

Soudain, Blade ne vit plus Culotté nulle part, il commençait à s'inquiéter quand une petite tête emplumée apparut au sommet de la pyramide, entre les pieds de la Dame de Sagesse. Blade se força à continuer de parler, tout en se préparant à agir vite. Culotté était maintenant sur le sommet et la Dame de Sagesse ne l'avait toujours pas remarqué. Le petit singe s'élança. Quelqu'un poussa un cri, un

autre jura mais trop tard. Culotté avait sauté en l'air et tiré les poils pubiens de la Dame.

Elle glapit et plaqua les deux mains sur son mont de Vénus. Cela la laissa totalement sans défense contre Culotté, qui l'escalada comme s'il grimpait à un arbre. Il planta ses pieds sur ses seins, lui saisit les épaules et l'embrassa sur le nez.

Pendant quelques instants, Blade fut entouré de l'effroyable silence d'un millier de personnes retenant leur respiration. Il osait à peine respirer lui-même, il n'osait pas bouger, sauf un léger geste d'un doigt, pour faire signe à Culotté de revenir vers lui.

Puis le silence explosa en mille éclats de rire. Blade poussa un long soupir. Le petit chenapan avait joué bien gros jeu ! Si les Rutariens avaient pris ses farces pour une violation des tabous...

Mais non. Ils prenaient la chose comme une bonne et joyeuse plaisanterie. Sa fierté empêcherait la Dame de Sagesse d'ordonner maintenant que Blade soit sacrifié. Naturellement, elle pourrait avoir quelques idées là-dessus pour un autre jour, mais Blade était habitué à vivre au jour le jour.

Culotté revint sauter sur son épaule, laissant la Dame de Sagesse ramasser son sceptre et se draper dans sa dignité comme elle le pouvait. Quand les rires se turent, elle y était parvenue et son acolyte l'avait rejointe sur la pyramide.

Culotté avait profité du répit pour faire son rapport à Blade. L'eau de la source était plus qu'assez chaude. Les pierres du gravier étaient trop lisses et fines pour lui faire mal aux pattes. Le sol était bien nivelé. Blade ne serait pas ralenti... mais le Grand-Chasseur non plus.

Blade n'aimait pas beaucoup la lueur dans les yeux de la Dame de Sagesse. L'acolyte, en revanche... Eh bien, si elle le regardait encore comme ça après la purification, il se dit qu'il pourrait bien prendre l'offre au mot. Et il serait plus capable de l'apprécier que le pauvre Awgal !

Le Grand-Chasseur surgit de la caverne, faisant gicler les gravillons sur son passage, ses petits yeux renfoncés rivés sur Blade. Culotté sauta de l'épaule de son maître et s'enfuit d'un côté, Blade de l'autre. Blade était silencieux alors que Culotté faisait le plus de bruit possible. D'après les conversations qu'il avait entendues, Blade savait que les Grands-Chasseurs traquaient leur proie au son et à l'odeur, car ils étaient plutôt myopes. Culotté était bien plus petit que Blade mais pour le bruit, il ne craignait personne.

Blade avait vu juste. Le Grand-Chasseur partit à la poursuite de l'Emplumé, les bras tendus. Il parut se rendre vaguement compte que

sa proie était plus petite que d'habitude.

Tandis que ses mains griffues s'ouvraient pour attraper Culotté, le petit singe bifurqua et se précipita entre les jambes du monstre. Pendant un instant, le Grand-Chasseur se trouva en déséquilibre, le dos tourné à Blade.

Blade arriva par-derrière et, avec un saut chassé, il lui enfonça le pied gauche au creux des reins. Le pied était propulsé par toute la rapidité de Blade et ses cent cinq kilos de muscles. N'importe quelle colonne vertébrale humaine aurait été brisée net comme une allumette. Mais le Grand-Chasseur ne fit que chanceler un peu, en poussant un grognement indigné.

Blade avait l'impression d'avoir rué dans un arbre. Il était à peu près sûr de ne pas s'être fracturé le pied mais il risquait d'enfler et de le ralentir.

Pour le moment, cependant, il n'avait rien perdu de son agilité. Alors que le Grand-Chasseur se tournait vers lui, il abattit le tranchant de sa main sur son poignet. Endommager les mains de la créature ne pourrait faire de mal. Malheureusement, ça ne fit pas mal non plus à la bête. Il leva simplement l'autre main, d'un geste agacé plus destiné à écarter Blade comme une mouche qu'à infliger une blessure.

Le coup fit voler Blade à la renverse. S'il n'avait pas appris à tomber, il aurait pu atterrir péniblement et rester à terre jusqu'à ce que le Grand-Chasseur l'achève. Mais il retomba en roulé-boulé et se remit sur ses pieds face à son adversaire, indemne, à part quelques égratignures.

La foule se taisait. Au sommet de la pyramide, la Dame de Sagesse et son acolyte étaient impassibles. Blade espéra que quoi que pense la Dame de Sagesse, elle n'irait pas jusqu'à donner des conseils par télépathie au Grand-Chasseur.

L'homme et les deux animaux se tournèrent autour pendant un long moment. Un murmure de surexcitation parcourut la foule au spectacle des parades et des esquives de Blade et de Culotté. Des bribes de conversation surprises quand le singe distrayait la créature, lui donnèrent à penser que ce Grand-Chasseur était un tueur renommé et qu'il accomplissait lui-même un exploit extraordinaire en lui tenant tête si longtemps.

Soudain, sur un ordre de Blade, Culotté se mit à pousser des cris perçants, comme il l'avait déjà fait pour attirer l'attention du Grand-Chasseur. La diversion réussit aussi bien que les autres fois. Le monstre se rua sur Culotté qui courut en zigzag comme un dératé.

Le Grand-Chasseur n'était qu'à quelques pas quand Blade passa devant lui en courant. Il avait ramassé une poignée de gravillons et il

les lui jeta à la figure. La bête poussa un rugissement si féroce que plusieurs spectatrices crièrent d'effroi. Le Grand-Chasseur se frotta les yeux mais continua de poursuivre Culotté, donc il n'avait pas été aveuglé.

Sur un nouveau signe, Culotté se tut et se jeta d'un côté. Blade sauta sur place, cria, tempêta, hurla et attira le Grand-Chasseur sur lui, vers la source chaude. Culotté courait devant, contournait la source. Une fois de l'autre côté, il se remit à piailler et Blade se tut. Il prit alors son élan et s'élança comme d'un tremplin en espérant que le bond le transporterait de l'autre côté. Sinon... Eh bien le Grand-Chasseur dînerait de Blade bouilli ce soir.

Il atterrit sans encombre, ramassa Culotté et se remit à courir. Derrière eux, le Grand-Chasseur arriva au bord de la source et sauta aussi. Il avait les jambes plus longues que Blade mais moins bien faites pour le saut en longueur. De plus, la vapeur lui cachait l'autre bord. Il ne tomba pas à l'eau mais par terre, sur le dos, et si lourdement que la douleur lui arracha de nouveaux cris de rage.

Quand il se releva, il boitait un peu. La foule ne se tint plus de joie et quelques spectateurs se levèrent pour mieux voir. La Dame de Sagesse brandit son sceptre pour calmer les esprits. Pendant ce temps, à l'insu de tous, Culotté avait débouclé son harnais pour le donner à Blade.

Blade savait qu'il ne pourrait infliger de sérieux dégâts au Grand-Chasseur sans une arme quelconque. Il allait bientôt en avoir une. Il démontra rapidement le harnais et donna à Culotté la partie qui ferait une bonne dague, pointue et acérée, avec un manche court. L'Emplumé se rua vers la source chaude pour durcir le plastique pendant que Blade s'enfuyait du côté opposé pour attirer le Grand-Chasseur.

Le monstre était nettement ralenti, il devait souffrir et devenait de plus en plus furieux. Par moments, il s'arrêtait pour se tambouriner la poitrine en émettant des hurlements effroyables, ou pour lancer du gravier à Blade, sans l'atteindre. Les gravillons qu'il avait reçus n'avaient pas dû améliorer sa vue basse.

Blade fut heureux de voir Culotté revenir de la source, tenant la dague avec sa queue pour mieux courir des quatre pattes. Il vint l'apporter à Blade puis repartit au galop.

Le silence de la foule était maintenant total, oppressant. Le visage de la Dame de Sagesse était toujours un masque impassible mais l'acolyte se penchait un peu, ses lèvres pulpeuses entrouvertes.

Blade et Culotté se ruèrent sur le Grand-Chasseur par les deux flancs. En approchant, Culotté cria. Le monstre se retourna, indécis, ne

sachant quelle proie saisir, tendant les deux bras. Un poignet velu était à portée du couteau de Blade. Le plastique de Kaldak, durci comme de l'acier dans la source chaude, s'abattit. Le pelage, la peau, les chairs s'ouvrirent jusqu'à l'os, le sang jaillit et un rugissement inhumain de rage, de douleur et de surprise, se répercuta dans la vallée. Plusieurs centaines de voix humaines s'ajoutèrent au tumulte.

Le Grand-Chasseur restait quand même redoutable. Il se tourna vers Blade en balançant son bras valide. Blade recula d'un bond mais pas assez loin. La main tomba sur son épaule gauche, griffes rentrées heureusement. Blade se dégagea, avec l'impression d'avoir l'épaule démise, et avant que le Grand-Chasseur puisse faire un nouveau geste, Culotté entra en action.

Il escalada l'énorme dos poilu et entoura le cou de la créature avec ses pattes de derrière et sa queue. Puis il plaqua ses pattes de devant sur ses yeux. Le Grand-Chasseur gronda, secoua la tête et leva la main gauche pour se débarrasser de l'intrus.

Il laissa ainsi la voie libre à Blade, qui frappa avec la dague de haut en bas. La pointe s'enfonça dans l'œil droit. Elle faillit trancher deux doigts de Culotté, mais plongea profondément. Le Grand-Chasseur chancela, arrachant la dague à la main de Blade, et Culotté sauta à terre. Puis le monstre tomba à genoux, en tâtonnant devant lui des deux mains, du sang ruisselant à gros bouillons du poignet fendu et de l'œil crevé.

Blade s'appuya des deux mains sur les épaules de la créature, lui sauta sur le dos et, les bras autour du cou massif, il tira en arrière de toute sa force. Ses bras faillirent se déboîter mais la nuque se rompit avec un craquement très satisfaisant. Le Grand-Chasseur s'affaissa, Blade se releva en vacillant et tous les Rutariens sur les pentes se mirent à hurler à pleins poumons.

Puis l'acolyte traversa l'arène en courant, oubliant toute dignité et toute cérémonie. Elle se jeta au cou de Blade et l'embrassa ; il eut fortement conscience de leur totale nudité. Elle était chaude dans ses bras et sentait bon, sous la puanteur des herbes et des potions.

Heureusement, la Dame de Sagesse arriva avant que Blade et la fille oublient qu'il était encore tabou. Elle souriait, à présent, d'un curieux sourire énigmatique qui ne disait rien de fameux à Blade. Il aurait préféré un regard de haine ; au moins il aurait su où il en était. Mais la Dame de Sagesse restait plus mystérieuse que jamais.

CHAPITRE VII

On commença à fêter la victoire de Blade dans la purification dès qu'il sortit en chancelant de l'arène, avec l'acolyte d'un côté et Teindo de l'autre. Les festivités continuèrent toute la journée et jusqu'au lendemain. Ce ne fut que le surlendemain que la vie redevint normale, après l'apaisement des dernières gueules de bois. La bière des Rutariens était rudimentaire mais coulait à flots et ils avaient découvert l'art de la distillation. Leur alcool était encore plus rude que leur bière et Blade ne pouvait nier qu'il ne manquait pas de force.

Blade se taisait et écoutait. Sa purification n'était pas finie et, jusque-là, il n'était ni chair ni poisson chez les Rutariens.

Non qu'il ne fut pas tenté de jeter la prudence aux quatre vents, entouré qu'il était par des jeunes femmes presque nues qui ne cachaient pas qu'elles voulaient l'avoir dans leur lit le plus tôt possible. Après la première dizaine, il perdit le compte. Aucune ne semblait se soucier des tabous et certaines le proclamaient sans vergogne. Apparemment, la guerre et la chasse étaient infiniment plus meurtrières que l'accouchement si bien qu'il y avait deux femmes pour un homme. Les femmes non mariées étaient donc libres comme l'air et la plupart des autres appartenaient à des foyers polygames.

Teindo avait trois femmes, qui devaient toutes avoir une certaine réputation, car Teindo chassa toutes les autres entourant Blade en les avertissant qu'on avait promis à ses trois femmes la première chance avec Blade quand il serait purifié. Toutes les filles se dispersèrent comme si Blade s'était soudain transformé en Grand-Chasseur et allait les dévorer.

— Je te remercie, Teindo, dit-il en lui offrant une gourde d'alcool. Mais je ne vois pas la Dame de Sagesse. Où est-elle ?

— Elle est allée auprès de l'Idole, pour demander son conseil avant d'achever ta purification.

Blade accepta encore quelques félicitations puis il retourna à sa hutte. Il aurait bien aimé savoir ce que la Dame de Sagesse pensait de l'humiliation infligée par Culotté, mais il se doutait que personne ne le lui dirait.

La Dame de Sagesse passa plusieurs jours à consulter l'Idole des Rutariens, plus longtemps que d'habitude. Blade vit que Teindo commençait à s'inquiéter et le regardait parfois d'un air soupçonneux.

Il se dit que si les Rutariens essayaient de l'enfermer, il supposerait le pire et s'enfuirait avec Culotté, nu comme un ver s'il le fallait. Il n'était pas assez curieux de la télépathie pour risquer le sort d'Awgal.

Culotté assura à Blade qu'il était bien d'accord sur la fuite mais Blade aurait été plus rassuré si l'Emplumé n'avait pas transmis tant d'images mentales de Moyla, la Première Amie de la Dame de Sagesse. Il s'était pris d'une véritable passion pour elle.

— Entre, Blade, dit une voix dans la hutte.

Blade reconnut celle de la Dame de Sagesse. Ni Culotté ni lui n'avaient fait de bruit. Il se demanda si elle avait lu dans leur esprit ou si elle avait simplement deviné juste dans l'espoir de l'effrayer si elle avait raison. Blade poussa la peau de bête recouvrant la porte et entra.

Sans attendre la permission de la Dame de Sagesse, il choisit un coin de la cahute et s'assit en tailleur. Culotté sauta de son épaule mais resta tout près. De son coin, Blade voyait toute la hutte à la lueur du feu sur l'âtre central, mais lui-même n'était qu'une ombre. Et, surtout, personne ne pouvait se glisser derrière lui.

La Dame de Sagesse et son acolyte étaient assises près du feu. Toutes deux portaient une jupe de cuir, des colliers de pépites d'or enfilées sur des courroies de cuir et un bandeau.

La Dame sourit quand Blade prit place dans le coin mais ne dit rien. Son sourire était presque amical, comme si elle n'éprouvait aucune animosité. L'acolyte souriait aussi, mais ses sentiments étaient plus évidents.

— Voici la seconde partie de ta purification, Blade, dit la Dame de Sagesse. Le moment est venu pour toi de prendre le *kerush*. Tu n'as pas besoin d'avoir peur.

Blade fronça les sourcils. Peut-être disait-elle la vérité. Et même dans le cas contraire, c'était sans doute un bon moment pour parler franchement.

— Je t'entends bien, Dame de Sagesse, et... As-tu un nom, très ravissante dame ? demanda-t-il à l'acolyte.

— Tu peux m'appeler Ellspa.

— Merci. Comme je disais, j'entends bien. Mais si j'ai vécu aussi longtemps, ce n'est pas en me mettant à la merci des personnes que je ne connais pas. Me soumettre au *kerush* irait à l'encontre de tout ce que j'ai appris.

— Tu ne peux pas vivre parmi nous sans être purifié, déclara la Dame de Sagesse.

— Tu as l'air bien sûre que je veuille vivre parmi vous !

Les deux femmes se regardèrent. Puis la Dame de Sagesse.

— Blade, on dirait que nous n'avons aucun pouvoir sur toi, pour te faire faire ce que nous voulons sans te dire la vérité. Mais nous devons avoir au moins ton serment, par tout ce qui est sacré pour toi, que tu ne feras aucun mal aux Rutariens grâce à ce que tu apprendras.

— Je peux jurer que je ne révélerai rien aux ennemis des Rutariens. L'honneur m'y contraint. Mais je ne puis jurer plus, car je ne sais pas qui sont les ennemis des Rutariens. Je ne peux pas voir l'avenir.

Ellspa sourit et la Dame de Sagesse parut gênée.

— Excuse-moi. J'ai parlé sans réfléchir en demandant plus que ce que permettent les dieux. Je n'ai pas voulu te tendre un piège. Veux-tu me croire, et me pardonner mes paroles inconsidérées ?

— Certainement. Si tu pardonnes à Culotté sa conduite lors de ma première purification.

Blade crut la voir rougir. Ellspa retenait sa respiration et se mordait la lèvre pour ne pas pouffer. Enfin la Dame de Sagesse hocha la tête.

— Aucun mal ne m'a été fait, Blade. Je te pardonne. Et aucun mal ne te sera fait ce soir. Alors, vas-tu m'écouter t'expliquer pourquoi ?

— Je t'écoute, dit-il.

CHAPITRE VIII

L'explication de la Dame de Sagesse était simple, comparée à ce que Blade attendait. En un mot, elle soupçonnait Blade de posséder de grands pouvoirs télépathiques, comme ceux des Uchendiens. Très peu de Rutariens avaient ces pouvoirs, quelle que soit la quantité de *kerush* qu'ils prenaient.

— Beaucoup des nôtres sont morts en cherchant à devenir comme les Uchendiens grâce à un abus de *kerush*, dit Ellspa. Il est même arrivé qu'un Être de Sagesse aille trop loin.

La Dame jeta à son acolyte un regard noir et reprit son récit.

— À part leurs pouvoirs mentaux, les Uchendiens sont loin de nous valoir, en toutes choses qui plaisent aux dieux. C'est pourquoi nous leur avons pris l'Idole. Ce n'était certainement pas le bon plaisir des dieux que des gens aussi faibles bénéficient de la faveur des Faiseurs d'Idole, qui étaient indiscutablement les élus des dieux.

Encore une agaçante allusion aux Faiseurs d'Idole ! Blade serra les dents, résistant à la tentation de poser des questions.

— Comme les Uchendiens sont indignes, nous devons leur faire la guerre et les exterminer. Alors l'Idole sera en sécurité, là où les dieux le veulent. Quand les Faiseurs d'Idole reviendront, ils nous béniront.

— Et tu crois que je peux enseigner aux Rutariens mes pouvoirs mentaux, pour qu'ils soient tous aussi forts que les Uchendiens ?

— Oui. Tu es le premier homme qui ne soit ni rutarien ni uchendien et qui semble posséder un tel pouvoir. Si tu peux l'enseigner... Tu seras honoré par les Rutariens. Ton nom sera transmis aux enfants des enfants de nos enfants et les légendes parleront de notre gratitude.

Ellspa vida un petit sac de graines de *kerush* devant Blade et les sépara en trois petits tas égaux.

— Voilà des graines crues, dit-elle. Mâche-les lentement.

Cela aurait été plus facile si les graines n'avaient pas eu un goût de cacahuètes trop grillées trempées dans du goudron. Malgré tout Blade obéit, non sans prudence. Il avalait la cinquième quand la première commença à faire son effet.

Il eut l'impression d'être assis en l'air, à plusieurs centimètres au-dessus du sol. Ses mains et ses pieds semblaient séparés de ses

poignets et de ses chevilles mais il les voyait clairement, il les sentait et les contrôlait. Il put même prendre une sixième graine, la mâcher et l'avalier.

La Dame de Sagesse leva alors une main pour lui faire signe que cela suffisait. Ellspa et elle prirent à leur tour du *kerush*, neuf graines chacune, qu'elles mangèrent plus vite que Blade. Il s'attendait à voir les deux femmes s'élever du sol comme des ballons mais une autre partie de son esprit comprenait qu'elles étaient capables d'ingurgiter une plus forte dose, et en avaient peut-être besoin à cause de leur accoutumance à la drogue.

Il fut soulagé de constater que sa logique fonctionnait toujours. Il fut plus gêné de s'apercevoir qu'il avait maintenant une érection embarrassante.

Quand les deux femmes eurent fini leurs graines, elles se mirent à se balancer doucement, au rythme d'une musique intérieure. Leurs yeux étaient grands ouverts, leur respiration rapide, leur bouche entrouverte. Blade remarqua, avec un singulier détachement, que les bouts de seins d'Ellspa se dressaient.

Culotté sauta alors sur les genoux de son maître. Dans l'état où était Blade, ce n'était pas l'endroit idéal. Il fit une grimace et Culotté bondit sur son épaule.

« Tu veux une femme ? »

— Quoi ?

La surprise avait fait parler Blade tout haut. « Emploie le langage de l'esprit ! » C'était un ordre et il n'était pas donné par Culotté. Blade respira profondément pour mieux se concentrer. Il envisagea d'utiliser des images mentales comme avec Culotté, mais se ravisa. Enfin, dès qu'il fut certain de ne pas se servir de ses lèvres, de sa langue ni de ses cordes vocales, il forma les mots dans son esprit.

« Je connais le langage de l'esprit, si c'est cela. Je ne veux pas de femmes. »

En réalité, c'était de la Dame de Sagesse qu'il n'avait pas envie mais il ne pouvait le dire sans manquer de tact. Il les regarda toutes les deux. Si la Dame avait entendu ce qu'il pensait d'elle, qu'elle serait sa réaction ?

« Je ne suis pas offensée, Blade. Tu es un jeune homme et Ellspa est une jeune femme. Je ne peux pas te rendre différent de ce que les dieux t'ont fait. »

Ellspa posa une main sur l'épaule de la Dame de Sagesse. Un silence suivit tandis qu'elles se consultaient en privé. Puis la Dame fit un geste et une pierre tomba du mur. Elle révéla un trou noir et la figure de Moyla. Elle vit Culotté et avança la tête en ronronnant

doucement.

Culotté traversa la hutte en trois bonds, avec un *yip* de joie. Moyla tendit les pattes pour l'aider mais il escalada le mur tout seul. Il disparut dans le trou et Blade espéra que le *kerush* ne l'avait pas rendu sensible à toutes les pensées de son petit singe. Après tout, Culotté méritait bien un peu d'intimité !

Blade s'aperçut alors que la Dame de Sagesse avait disparu. Elle devait s'être évaporée en silence comme une bouffée de fumée et il était maintenant seul avec Ellspa, qui avait ôté sa jupe. Elle était assise, les jambes croisées, en face de lui, uniquement vêtue de son bandeau.

Pourquoi pas ? se dit-il. Son érection était toujours là. Il se sentait prêt à satisfaire une demi-douzaine de femmes et il n'avait qu'Ellspa devant lui, nue et souriante, probablement plus que prête...

Il lui caressa la joue. Elle leva une main et lui prit le poignet, puis elle bomba le torse. Blade n'avait jamais vu de seins aussi charmants, petits mais parfaitement formés, les pointes dardées. Il se rapprocha, caressa les épaules d'Ellspa et laissa glisser ses mains vers la poitrine offerte.

Sur le sein gauche, il sentit comme une cicatrice. Il regarda. À l'œil nu, la peau était sans défaut, parfaitement lisse. Mais sous les doigts il sentait bien une longue cicatrice remontant vers l'épaule. Exactement comme celle qui marquait le sein de la Dame de Sagesse. Il se dit que c'était elle. Que la Dame s'était arrangée pour se donner l'apparence d'Ellspa.

Les yeux de la femme s'agrandirent et elle voulut se lever. Mais il la saisit par les chevilles et la fit tomber sur ses genoux. Puis il l'enlaça et la serra si fortement qu'elle en eut le souffle coupé.

Malgré cela, elle se débattit, elle griffa le dos de Blade et tenta de lui mordre l'oreille. La lutte ne servit qu'à le stimuler. En la maintenant d'un bras, il passa l'autre main dans son dos, un dos droit et lisse dont la nudité n'avait rien d'une hallucination.

Renonçant à se présenter comme Ellspa, elle tenta de faire perdre à Blade son érection. Elle les imagina tous deux entourés de marécages nauséabonds, giflés par un vent glacial, assaillis de monstres aux gueules béantes et aux tentacules phosphorescents.

Malheureusement, elle ne put rompre l'étreinte de Blade. Et tant qu'il tenait sur ses genoux une femme comme la Dame de Sagesse, elle ne pouvait se débarrasser de l'érection qu'en le castrant. Pour s'assurer que cette idée ne lui viendrait pas, il projeta leur image, tous deux enlacés, les jambes fuselées de la Dame serrées autour de sa taille, ses lèvres humides et brûlantes sur les siennes.

En un instant, la colère de la Dame disparut, toutes les images macabres s'estompèrent. Elle mordilla le cou de Blade, le lécha, et ses mains lui arrachèrent le pagne. Il lui souleva la tête et l'embrassa sur la bouche avec passion, la forçant à ouvrir les lèvres. Puis, d'une légère pression sur les épaules, il l'allongea sur les fourrures et la pénétra.

Le plaisir fut presque explosif. Blade ne savait plus distinguer la réalité des transmissions télépathiques de la Dame. Il essaya de l'emplir de l'image de son corps secoué par l'orgasme. Si elle n'y parvenait pas avant qu'il perde tout contrôle...

Et puis il ne pensa plus à rien, il n'y avait que deux corps aux membres enchevêtrés, deux bouches avides, quatre mains fébriles.

Au bout d'un long moment, il s'aperçut que le feu avait baissé, que la hutte empestait la sueur et que la Dame de Sagesse était à genoux devant lui. Elle ruisselait de transpiration et maintenant la cicatrice était visible. L'hallucination était finie.

Mais pas l'amour. La Dame de Sagesse se pencha sur lui et le travailla des lèvres jusqu'à ce qu'il soit de nouveau prêt. Puis elle s'assit sur ses talons pour faire place à Ellspa.

La véritable Ellspa ? Blade attendit qu'elle se soit mise en position sur lui puis il passa rapidement les mains sur tout son corps, cherchant des cicatrices. Ses doigts se refermèrent sur les seins ravissants aux pointes dures, sans rien découvrir.

Oui, c'était Ellspa. Il l'attira vers lui et remplaça ses mains par sa bouche. Elle ondula des hanches en le serrant contre elle et lui enfonça les ongles dans les épaules. Puis elle cria, une longue plainte sanglotante qui dura jusqu'à ce que Blade l'étouffé sous des baisers.

Un bon début, pensa-t-il. Puis Ellspa se remit en mouvement et il l'imita, parce qu'un bon début n'était que la moitié du plaisir. La nuit n'était pas encore finie...

CHAPITRE IX

Blade ne sut jamais comment la Dame de Sagesse et Ellspa avaient noté sa télépathie mais elles avaient dû faire un rapport enthousiaste sur sa virilité. Les jours suivants, il eut l'impression que la moitié des femmes libres de Rutar recherchaient sa couche, sans parler de quelques femmes mariées.

Il s'efforça d'être courtois et accepta le plus grand nombre de propositions, surtout de célibataires. Il avait fait ses preuves au *kerush-magor*, au lit, à la chasse et dans l'arène contre le Grand-Chasseur mais pas à la guerre. Jusque-là, quelques maris au moins estimerait qu'ils ne pouvaient honorablement le laisser coucher avec leurs femmes.

Cependant, les événements indiquaient qu'il ne devrait pas tarder à prouver sa réputation à la guerre. Le bruit courait avec insistance que les Rutariens allaient bientôt marcher contre les Uchendiens. Ce ne serait pas une guerre totale mais le raid le plus important depuis des années, avec beaucoup de prisonniers pour la purification et d'autres rites et toutes les chances pour Blade de se distinguer.

Mais il devait en apprendre davantage sur les Uchendiens. Tout le monde savait deux choses : que leurs pouvoirs télépathiques étaient supérieurs à ceux des Rutariens et qu'ils étaient indignes de garder la mystérieuse Idole. Ils vivaient dans les plaines, plus loin en aval de la Rivière de Vie, et comptaient plus sur l'agriculture que sur la chasse. Blade eut aussi l'impression qu'ils avaient de meilleurs chevaux-lézards mais qu'ils ne dressaient pas les Grands-Chasseurs et ne s'en servaient pas.

Au bout de quelques jours, il vit les hommes réparer des harnais et des sandales, remplir des sacs de provisions, aiguiser des lances et des couteaux et faire travailler chevaux-lézards et Grands-Chasseurs. La Dame de Sagesse et Ellspa étaient très occupées à surveiller des équipes des deux sexes qui nettoyaient les grottes-prisons et préparaient des stocks de *kerush* et de tout le matériel nécessaire aux purifications.

Trois jours avant la date fixée pour le raid il apprit par Teindo qu'il n'aurait pas le droit de se battre : il fallait rendre cette justice au Chasseur-Bleu. Teindo avait honte du message et d'avoir accepté de le transmettre à Blade. Cela ne l'empêchait pas d'être très ferme, en promettant un sort funeste en cas de désobéissance.

— Ce n'est pas mon souhait ni celui des Chasseurs-Bleus ou Rouges, dit-il, mais celui de ceux qui estiment que tu as plus à enseigner aux Rutariens que l'art de la guerre.

— Ainsi, je suis trop précieux pour être exposé aux lances des Uchendiens ?

— La Dame de Sagesse ne l'a pas dit, mais c'est ce qu'elle pense, oui.

— Ma foi, si elle punit tout guerrier qui me traite de lâche, aucun mal ne sera fait. Sinon, il n'y aura pas de paix entre nous. Personne ne peut me demander de prendre à la légère mon honneur de guerrier !

Teindo regarda avec inquiétude autour de lui, quand Blade éleva la voix. Mais il répondit avec une apparente sincérité :

— Je transmettrai ton message. D'ailleurs, je ne crois pas qu'on ait la folie de te le demander.

— Tant mieux, grogna Blade et il tourna les talons.

Sa colère n'était pas entièrement feinte. Était-il un hôte des Rutariens, ou un cobaye pour la Dame de Sagesse ?

Et il était furieux de voir s'envoler ses chances de se renseigner sur les Uchendiens et leur télépathie.

CHAPITRE X

Un grand tumulte, au-dehors, réveilla Blade. Il avait la tête confortablement soutenue entre les seins d'une jeune femme et un bras autour des épaules d'une autre.

Il se redressa et tendit l'oreille. Il entendit des appels de trompette, des cris de chevaux-lézards, des rugissements de Grands-Chasseurs, des rires, des vivats, des cris de guerre. Il perçut aussi une horrible plainte, un sanglot de détresse abominable.

— Je crois que nous avons remporté une victoire, dit une des femmes.

— Une victoire ?

Blade n'était pas encore complètement réveillé. La nuit avait été longue mais fort agréable.

— Oui, les guerriers sont de retour avec ceux qui doivent être purifiés. Ils se réjouissent. Faisons-en autant.

La plus jeune des deux glissa sa main entre les jambes de Blade. Avec délicatesse, il la retira. Le bruit au-dehors l'intéressait davantage. Au bout d'un moment, elle soupira.

— Enfin, tant que la Dame te garde parmi nous, ce n'est pas si grave. Nous aurons d'autres moments ensemble.

Blade sourit.

— Merci. Mais je dois accorder un peu d'attention aux Uchendiens, ou je ne serais pas un guerrier. Alors laisse-moi sortir et voir ceux que j'aurai à combattre.

Il sortit de la hutte dans le petit matin gris et frais. Le vacarme devenait assourdissant. Il contourna une hutte et vit son premier Uchendien.

C'était une fille qui ne devait pas avoir plus de douze ans, que huit à dix Rutariens violaient sur le sol. Du sang coulait sur ses cuisses et elle avait un œil enflé, complètement fermé. Malgré tout, elle avait encore la force de crier.

Blade battit précipitamment en retraite, avant qu'on l'aperçoive et qu'on l'invite à participer au viol. Il recula jusqu'à ce qu'il soit hors de vue mais il ne pouvait échapper aux cris de la jeune fille. Ils se turent enfin et il espéra que cela signifiait qu'elle était morte.

Deux guerriers passèrent devant lui, la lance sur l'épaule, un

sourire satisfait aux lèvres. L'un d'eux reconnut Blade.

— Tu arrives trop tard. Nous t'aurions laissé ta part, tu sais.

Blade avait envie de secouer le guerrier, comme un chien secouant un rat.

— Une fille de cet âge... Dans mon peuple, c'est interdit par la loi.

— On ne fait pas la guerre, dans ton pays ? Comment est-ce qu'une victoire serait complète si on épargnait les femmes et les enfants ?

— Nous avons peu de femmes, répliqua Blade en réfléchissant à toute vitesse. Si nous massacrons celles des autres tribus, la première fois que nous perdrons une guerre, ce serait la fin pour nous. L'ennemi prendrait toutes nos femmes et notre tribu disparaîtrait. Les Rutariens n'ont donc jamais été battus par les Uchendiens ?

Les guerriers trouvèrent cela très drôle. Ils riaient encore quand ils s'en allèrent, probablement à la recherche d'un garçon de huit ans à sodomiser, pensa aigrement Blade.

Il ne vit pas de petits garçons parmi les prisonniers mais une petite fille de six ans environ que l'on jetait aux Grands-Chasseurs. Heureusement, elle était morte.

Les seuls prisonniers qui évitèrent une mort horrible furent six guerriers capturés plus ou moins indemnes. Ils étaient réservés pour une purification officielle par les Grands-Chasseurs et placés sous la protection de la Dame de Sagesse. Cela ne les empêchait pas d'être forcés d'assister à la mort épouvantable de leurs camarades.

Un des guerriers devint fou en voyant un Grand-Chasseur dévorer son fils. Il échappa à ses gardes, en tua un et en désarma un autre. Avec la lance volée, il se rua dans l'arène et attaqua le Grand-Chasseur. En le prenant par surprise, il fut capable de lui plonger la lance dans la poitrine avant d'être étripé par ses griffes. Il ne poussa pas un cri quand il fut lancé dans les airs et s'écrasa au bord de l'arène. Blade était assez près pour voir le sourire triomphant figé sur la figure du mort. Il eut envie de l'acclamer.

Une question le tourmentait. Devait-il rester avec les Rutariens et aider la Dame de Sagesse à améliorer la télépathie de sa tribu ? Après avoir assisté à cette orgie de férocité, cela ne lui disait pas grand-chose. Devait-il s'enfuir, chez les Uchendiens, ou alors hors d'atteinte des deux tribus en guerre dans ce monde appelé Latan ?

Il avait beau tourner et retourner cette question dans sa tête, un fait ressortait clairement. S'il restait avec les Rutariens, beaucoup d'innocents allaient mourir, horriblement. Alors c'était tout simple. Il ne fallait pas rester.

Malheureusement, il y avait un os. Ou, pour être précis, un singe emplumé. Culotté ne voulait pas quitter Moyla, son nouvel amour.

Blade essaya de le raisonner, lui répéta que ce n'était pas bon pour lui, s'efforça de formuler ses pensées selon le vocabulaire limité de Culotté. Son intelligence se développant rapidement rappelait cependant celle d'un enfant de sept ans assez doué.

« Si tu restes ici sans moi, Moyla ne t'aimera plus. Mauvais pour toi. »

« Moyla m'aimera toujours. Tu ne le crois pas, moi si. »

Blade jugea inutile de discuter avec Culotté en se fondant sur sa propre expérience de l'amour. Il avait tendance à douter des serments éternels et aussi du jugement de Culotté.

« Tu n'as pas confiance en moi ? demanda Culotté qui avait compris la pensée. Si tu n'as pas confiance en moi, pourquoi je reste avec toi ? »

Le petit singe paraissait à la fois en colère et malheureux.

« Ne reste pas avec moi, si c'est ce que tu penses. Reste avec les Rutariens, la maîtresse de Sagesse, et Moyla. Sois heureux, si tu le peux. »

« Toi aussi. »

Culotté sauta de l'épaule de Blade et rassembla ses affaires. Cela ne lui prit pas longtemps, il n'avait que son couteau, son harnais de plastique et son chandail. Il les mit et sortit de la hutte sans se retourner. Blade le suivit des yeux, du seuil, puis il rentra et soupira.

Sa colère, son écœurement et son chagrin débordèrent. D'un coup de pied, il lança un tabouret à travers la hutte, puis il donna un grand coup de poing dans le mur. Il se fit un mal de chien, soupira encore et fut dégoûté de lui-même comme du monde. Enfin, au bout d'un moment, son cerveau se remit à fonctionner.

Sa meilleure chance de quitter les Rutariens se présenterait dans quelques jours, lors de la Longue Course des chasseurs. Cinquante hommes disputaient une espèce de marathon qui durait deux jours. Quoi de plus simple que de s'éclipser discrètement pendant la course ? Avec un peu de chance, il serait parti depuis longtemps et sa piste serait trop froide, même pour les Grands-Chasseurs, quand on s'apercevrait de sa disparition.

Alors il serait libre de se diriger vers le sud, vers les Uchendiens, sans que des soupçons retombent sur Culotté. Malgré sa colère, il ne tenait pas à ce que le petit singe soit jeté aux Grands-Chasseurs ou dépecé vif par la Dame de Sagesse. Des individus plus sages que Culotté s'étaient ridiculisés et avaient causé plus de mal par amour. Il

méritait de se faire une nouvelle vie avec Moyla parmi les Rutariens.

Blade se dit que le petit bonhomme allait bien lui manquer, quand même ! Culotté l'avait délivré de sa solitude et maintenant, juste au moment où il devenait plus intéressant, tout était fini.

Sans nul doute, Lord Leighton regretterait aussi la perte de l'aide de Culotté, pour l'étude de la télépathie. Blade également, mais il allait bien plus regretter la perte d'un ami, de ce qu'il avait été pour lui et promettait d'être dans l'avenir.

CHAPITRE XI

Le jour de la Longue Course se leva par un temps couvert et venteux mais sec. Blade aurait préféré du brouillard et même de la pluie, malgré les difficultés accrues. Le brouillard le cacherait à la vue perçante des chasseurs et la pluie brouillerait ses traces.

La ligne de départ était au bas du village, formée par une rangée de cinquante pierres sculptées, une par coureur. Blade les examina. Elles étaient sacrées, gardées en lieu sûr par la Dame de Sagesse pendant la plus grande partie de l'année et ne servaient que pour des rites importants. Il avait entendu dire que ces pierres étaient sculptées à la ressemblance d'un des Faiseurs d'Idole qui avait pratiqué une grande magie chez les Rutariens.

Malheureusement, elles étaient usées et la sculpture était stylisée. Blade ne pouvait même pas voir si elles représentaient une créature vivante, encore moins une tête et de quelle espèce. Encore un espoir qui s'envolait, celui d'en savoir davantage sur les Faiseurs d'Idole et l'Idole avant de quitter les Rutariens !

Mais les Uchendiens sauraient sans doute quelque chose. Après tout, l'Idole avait été à eux avant que les Rutariens déclarent une guerre sainte et la leur volent. S'il était possible de gagner la collaboration des Uchendiens, à part celle de femmes lubriques...

Les tambours battirent pour appeler les coureurs à leurs marques. Blade se déshabilla et entassa ses vêtements et ses armes dans le cercle sacré, avec ceux des autres concurrents. Il quitterait les Rutariens entièrement nu, avec simplement un pagne, sa ceinture et ses bracelets de plastique de Kaldak. Il espérait que la boussole, le couteau et le reste de ce qu'il abandonnait ne diraient pas grand-chose aux Rutariens. Culotté pourrait peut-être les expliquer un peu mais ce ne serait pas entièrement mauvais ; cela garantirait à l'Emplumé la bonne volonté de la Dame de Sagesse et une position assurée. Blade n'éprouvait plus d'amertume de l'abandon de Culotté, il lui souhaitait une longue vie heureuse parmi les Rutariens.

Les tambours battirent encore une fois. Blade monta sur sa pierre et commença ses exercices d'assouplissement.

Au bout de quinze kilomètres, Blade s'aperçut qu'il avait sous-estimé les difficultés de son projet. Il s'était attendu à être hors de vue des autres coureurs pendant au moins plusieurs minutes, peut-être même une heure, à un moment donné. Ce n'était pas le cas. Jusqu'à présent, ils étaient en terrain découvert et il y avait toujours trois ou quatre coureurs pour le voir.

Il avait compté les distancer mais ils étaient tous extrêmement rapides. Blade était lui-même un excellent coureur de fond ; il avait suivi l'allure des guerriers de Zunga dans leurs vastes plaines et en avait épuisé certains. Mais il n'avait pas passé toute sa vie à marcher et courir par les collines abruptes du pays des Rutariens. S'il réussissait à les distancer, il risquait d'être trop fatigué pour s'enfuir.

Il adopta une bonne allure régulière sans plus chercher à se mettre hors de vue des autres. Ses jambes marchaient comme des pistons, ses bras musclés se balançaient en cadence, ses poumons aspiraient l'air froid de la montagne. Le gravier volait sous ses pieds et une couche de poussière le recouvrait qu'aucune rivière de sueur ne pourrait laver.

Une rivière... Cela lui donna à penser. La Rivière de Vie était la plus grande et la mieux connue du territoire rutarien. Mais elle n'était pas la seule. Une autre se trouvait à environ trois kilomètres en avant, s'il avait bonne mémoire. Il se souvint aussi qu'un chasseur lui avait dit que la course passait le long des falaises bordant ce cours d'eau, sur environ deux kilomètres. « Un pied sûr et une bonne vue sont plus nécessaires en cet endroit que la rapidité, avait dit l'homme. Aucun de ceux qui sont tombés dans les Eaux Affamées n'en sont jamais sortis vivants. »

C'était peut-être vrai pour les Rutariens, un peuple de montagnards qui ne savaient pas nager. Richard Blade, lui, nageait comme un poisson.

Il ne pouvait faire de projets plus précis avant d'avoir vu la falaise et les Eaux Affamées. Elles lui paraissaient une assez bonne chance. Il s'échapperait en plein jour, avec bien assez de temps avant la nuit, et il n'aurait pas à passer des jours en territoire rutarien pour revenir sur ses pas en direction du sud.

Au bout d'un moment, le terrain monta, puis plongea dans une forêt bleue. Les arbres dégageaient une drôle d'odeur, un mélange de cannelle et de goudron. Devant lui, Blade vit la piste d'un Grand-Chasseur et, à côté du sentier, un tas d'excréments. Mais il n'y avait pas de danger d'attaque, là, avec tous ces hommes sur le qui-vive en train de courir.

Ils débouchèrent de sous les arbres, sur la falaise dominant les Eaux Affamées. Au premier regard, Blade comprit pourquoi la rivière portait ce nom. L'eau bouillonnait et tonnait, sombre et rapide, dans

une gorge aux parois noires de plus de quinze mètres de profondeur. Par endroits, des gerbes d'embruns cachaient tout.

Blade espéra qu'il n'y avait pas de chutes ou de rapides pleins de rochers. Cette falaise était réellement sa meilleure chance, peut-être la seule, et elle était longue de moins de deux kilomètres. Déjà, il apercevait les coureurs de tête qui bifurquaient en s'éloignant du cours d'eau.

Allons, nous voilà partis pour le championnat de plongée de Rutar, se dit-il en cherchant le meilleur coin pour sauter. Il y avait un bassin engageant, un peu plus loin, mais la falaise était si lisse que personne ne croirait qu'il avait trébuché. Pourtant, à une centaine de mètres...

Il faudrait s'en contenter. En se rapprochant du surplomb, Blade passa une main sur ses yeux, comme si la sueur l'aveuglait. Puis il zigzagua, en se rapprochant un peu plus à chaque fois. Il entendit un avertissement de celui qui le suivait ; sa comédie semblait marcher.

Il était maintenant sur le surplomb, sentant sous ses pieds le rocher humide et glissant. Les embruns sautaient jusque-là. Il fit un plus grand pas, estima la distance et permit à sa jambe gauche de céder sous lui.

Le coureur derrière lui poussa un cri et Blade bascula pour plonger dans les Eaux Affamées.

CHAPITRE XII

Richard Blade était encore en vie mais ce n'était pas parce que les Eaux Affamées ne répondaient pas à leur nom ! Il lui arrivait de dire : « Je suppose que je suis trop idiot pour savoir quand je dois me coucher et mourir. Alors je ne meurs jamais. »

Les embruns lui avaient fait mal calculer la hauteur de la falaise, et il frappa l'eau avant d'y être prêt. Il plongea profondément, toucha le fond et avala une pleine gorgée d'eau glacée avant de remonter à la surface. Il en émergea comme un bouchon, juste à temps pour qu'une vague le submerge. Ce numéro de ludion dura un bon moment et s'il n'avait pu reprendre haleine chaque fois qu'il remontait, il se serait probablement noyé.

Finalement, Blade atteignit un bout de rivière plus calme. Enfin, plus calme uniquement parce que le courant se précipitait dans une partie de la gorge droite comme un tuyau. Il fut projeté plusieurs fois contre les parois rocheuses, mais sans se blesser, heureusement. Il en fut quitte pour quelques lambeaux de peau.

Il venait de reprendre son souffle quand il fut entraîné dans une cascade. Elle avait bien dix mètres de haut et plongeait dans un bassin si profond que Blade ne craignit pas de cogner le fond. Il descendit, interminablement, jusqu'à ce que tout s'assombrisse et qu'il se demande s'il retrouverait la surface avant que ses poumons crient grâce. À moins qu'il soit aspiré dans une grotte submergée, histoire de varier les plaisirs ?

Ni l'un ni l'autre ne se passa. Sa tête resurgit à l'air et il nagea sur place jusqu'à ce que sa respiration redevienne normale. Il regarda autour de lui. Le bassin était assez large pour ralentir le courant. Il était aussi très loin en aval de l'endroit où il avait sauté. Il n'y avait plus aucune trace du sentier des coureurs. Malgré tout, il nagea sous l'eau jusqu'à la rive opposée, au cas où des concurrents ayant assisté à sa chute aient quitté le sentier pour partir à sa recherche.

Dès qu'il eut pied, il s'accroupit, ne laissant que sa tête hors de l'eau et examina les berges. De son côté, la pente était aussi dénudée qu'une strip-teaseuse à la fin de son numéro. Quiconque le cherchait sur la rive ne manquerait pas de le voir escalader la berge. Mais il n'y avait personne, apparemment.

Il nagea les derniers mètres sous l'eau, remonta, aspira

profondément et bondit sur la pente. Il courut sans ralentir jusqu'à ce qu'il ait franchi le sommet et se retourna, de l'abri d'un rocher.

Toujours personne, pas de cris. Blade ne put s'empêcher de rire. À part sa ceinture de plastique, il en était revenu aux premiers jours du Projet DX, seul, tout nu, dans un territoire plein de dangers naturels ou humains.

Cette fois, cependant, il connaissait la plupart des dangers, parmi lesquels les Rutariens et les Grands-Chasseurs. Il connaissait vaguement la distance à parcourir et il pouvait même espérer un accueil amical à son arrivée. Si l'on songeait à la facilité avec laquelle il avait survécu à des atterrissages le cul nu dans des dimensions parfaitement inconnues, il n'avait pas de souci à se faire.

Du moins pas en ce qui concernait sa propre survie. La perte de Culotté était une autre affaire.

*
* *

Au matin du quatrième jour, après être sorti des Eaux Affamées, Blade était perché dans les branches d'un des arbres bleus et observait le campement de ce qui devait être un groupe de chasseurs uchendiens. En tout cas, ils n'étaient pas rutariens et Blade n'avait pas entendu parler d'une troisième tribu importante.

Cinq des six chasseurs étaient partis à l'aube, juste après que Blade s'installa. Ils avaient laissé un camarade, couché, une jambe bandée, un petit garçon et une jolie jeune femme plutôt rondelette. Blade le voyait car les Uchendiens n'étaient pas plus vêtus que les Rutariens. Elle portait un bandeau de cuir autour du front, des sandales lacées jusqu'aux genoux et une espèce de petit caleçon de cuir teint. Cela laissait voir à Blade pas mal de ses rondeurs bien bronzées.

La fille et le petit garçon venaient de changer le pansement du chasseur blessé. L'enfant partit avec un sac vers le bord d'un ruisseau. La fille attisa le feu jusqu'à ce que la grande marmite de terre bouillonne gaiement et jeta dans l'eau les os de la chasse de la veille. Quand la marmite fut pleine, elle recouvrit le feu de cendres et la laissa mijoter. Elle prit ensuite un grand sac rebondi et alla nourrir les montures des chasseurs.

Les chevaux-lézards des Uchendiens avaient les jambes encore plus longues que ceux des Rutariens ; Blade leur trouva plutôt l'allure d'araignées que de montures. La fille devait se hausser sur la pointe des pieds pour leur donner à manger, mais elle savait s'y prendre avec eux, elle leur parlait doucement, roucoulait, et ils baissaient la tête

pour manger dans sa main. Blade la regarda aller et venir entre les animaux et admira ses longues tresses noires dansant sur son dos et l'élasticité de ses seins.

Un cri de terreur aigu leur parvint du ruisseau. La fille pivota et le chasseur se redressa ; le petit garçon revenait en courant vers le camp, la bouche et les yeux grands ouverts. Il avait une bonne raison de s'affoler. Derrière lui venait un Grand-Chasseur. Il ne paraissait pas adulte mais il était tout de même plus grand que Blade et probablement assez fort pour l'étrangler d'une main. Dévorer les trois Uchendiens ne ferait qu'aiguiser son solide appétit.

Blade sauta sur une branche plus basse et se laissa tomber sur le sol, derrière l'arbre. Il chercha une grosse pierre ronde. Il possédait la seule arme qui leur donnerait une chance contre le Grand-Chasseur, pas très bonne, mais les autres choix seraient de courir comme un lapin ou de regarder le Grand-Chasseur massacrer les Uchendiens. Il trouva une pierre qui lui parut de bonne taille, plus lourde qu'il ne s'y attendait mais le plastique de Kaldak était assez solide pour la lancer. Blade tirailla sa ceinture pour la modeler. Entre la chaleur de son corps et celle de la matinée, elle était presque dure et quand il eut enfin une fronde utilisable, il ruisselait de sueur.

Le Grand-Chasseur n'avait pas encore aperçu Blade ni attaqué les Uchendiens. Il se dirigeait vers les chevaux-lézards. Quand ils le flairèrent et entendirent son cri, ils furent pris de panique. En se cabrant, ils cassèrent leurs longes et s'enfuirent au galop sous les arbres. Le Grand-Chasseur les suivit lourdement jusqu'à ce que son minuscule cerveau découvre qu'il ne les rattraperait jamais. Alors il revint vers les trois Uchendiens.

À ce moment, Blade était prêt, armé de sa fronde et de quatre pierres. Il mit la première en place, s'avança et fit tournoyer la fronde avant de tout lâcher.

La pierre vola en sifflant droit sur la poitrine du Grand-Chasseur et le frappa assez violemment pour le faire grogner et chanceler. Une deuxième l'arrêta et le fit regarder de tous côtés pour chercher ce mystérieux ennemi. Blade ramassa la troisième pierre et visa plus soigneusement, pour atteindre la tête.

Alors qu'il faisait tournoyer sa fronde pour la troisième fois, le chasseur blessé se releva, en se servant de sa lance comme d'une béquille. Dans son autre main, il tenait une courte massue à pointes.

— Cours, Œil de Cristal !

— Je ne te quitterai pas, Ruisseau sur Cailloux !

— Tu souhaites ma compagnie dans la Chasse Céleste ?

— Si c'est notre destin...

Ils faillirent rencontrer leur destin à la seconde suivante. Le Grand-Chasseur chargea et Ruisseau sur Cailloux leva sa massue. Le mouvement attira l'attention du monstre qui se retourna, présentant à Blade une cible parfaite. La pierre vola et le Grand-Chasseur se prit à la gorge des deux mains, en haletant et en essayant de crier. Puis il essaya de respirer. Enfin il s'écroula et se tordit de douleur en crachant du sang et des bouts d'os. La fille arracha la massue de la main de son compagnon, se précipita et l'abattit de toutes ses forces sur le crâne du monstre. Le corps fut secoué par une dernière convulsion et ne bougea plus.

Blade reforma rapidement la fronde en ceinture et tint ses mains écartées du corps. Il s'avança vers les trois Uchendiens. Ils le regardèrent avec des yeux ronds, puis le Grand-Chasseur mort, et le dévisagèrent de nouveau. Ruisseau sur Cailloux leva une main pour un vague salut, devinant seulement qu'il devait être poli avec quelqu'un qui venait de lui sauver la vie.

Blade sourit. Il savait qu'il devait avoir l'air à peine moins dangereux que le Grand-Chasseur, sale, échevelé, et apparemment capable de tuer des monstres par magie. Il leva une main en réponse au salut de Ruisseau.

— Salut. Je suis un Anglais. Tu peux m'appeler Blade. Es-tu des Uchendiens ?

Œil de Cristal hocha la tête.

— Toi... Anglais ! Qui sont-ils ? Où ? Plus loin que les Rutariens ? demanda-t-elle avec plus de curiosité que de méfiance.

— Oui. Je suis arrivé au Latan par les terres des Rutariens. Ils m'ont demandé de faire des choses proscrites pour un guerrier des Anglais, alors je ne suis pas resté avec eux.

— Les Rutariens demandent des choses proscrites pour un chien fou ! gronda Ruisseau.

C'était un début prometteur et Blade allait approuver quand le petit garçon poussa un cri.

Quatre hommes surgissaient de la forêt, portant une sorte de sanglier couvert d'écailles vertes, sur un brancard de fortune fait de quatre lances et d'une cape de cuir. En voyant Blade, ils lâchèrent le produit de leur chasse et coururent vers le feu de camp en brandissant leurs lances. Soudain, Blade se retrouva avec quatre pointes de bronze sur sa poitrine.

CHAPITRE XIII

Blade se mit en position de karaté, aussi vite qu'il le put sans être trop brusque. À leurs bandeaux, il vit que les nouveaux venus formaient le reste du groupe parti à la chasse. Il pensa qu'ils devraient être moins agressifs, après avoir appris ce qu'il avait fait.

Cristal s'adressa à eux sur un ton sec.

— Posez vos armes ! Celui-ci est le guerrier Blade des Anglais. Il a tué un *shouga* avec une arme anglaise magique et nous a sauvés.

Les fers de lance vacillèrent mais les quatre hommes ne bougèrent pas. Ils se tournèrent vers Ruisseau sur Cailloux.

— C'est vrai ?

Ruisseau regarda Blade, puis Cristal et hocha lentement la tête.

— Oui, nous ne serions pas en vie sans la magie de l'Anglais, dit-il.

Son expression changea subtilement, d'une manière que Blade comprit mal, mais qui lui déplut.

— Je ne sais pas s'il y a un prix à payer, pour avoir été sauvé par de la magie des Anglais. Est-ce que ta magie est impure, Blade ?

Blade se dit qu'il devait soupeser chaque mot, comme il l'avait fait avec la Dame de Sagesse. Ce garçon n'était peut-être pas télépathe mais il jouait à quelque jeu.

— Ce n'est pas un mot employé chez les Anglais, Ruisseau sur Cailloux. Alors je ne puis prêter de serment sur ma magie tant que je ne connais pas celle des Uchendiens.

— Les Rutariens ne t'en ont rien dit ? demanda Œil de Cristal.

— Ils m'ont dit beaucoup de choses, répliqua Blade avec un rire dur. Ils sont aussi vos ennemis mortels. Pourquoi est-ce que je croirais ce qu'ils racontent ?

Cela fit rire tout le monde sauf Ruisseau, qui fronça les sourcils.

— Alors nous avons peut-être été sauvés par de la magie impure. J'aurais préféré mourir vite, tué par le *shouga*.

— J'aurais bien préféré ne pas mourir du tout, protesta Cristal. Et nous ne sommes pas morts.

— Tu parles comme une femme !

Œil de Cristal le toisa d'un air furieux et les pointes de lance se

redressèrent. Blade savait que si Ruisseau bougeait seulement une oreille, il serait le premier à se retrouver par terre. Blade ne voulait tuer personne mais il estimait que cette conversation se passerait beaucoup mieux s'il y avait un peu moins de lances braquées sur lui.

Avant que la tension déclenche une bagarre, un cinquième chasseur apparut dans la clairière, jeta un coup d'œil au campement et se mit à courir. Les quatre autres abaissèrent leurs lances, l'air soulagé. Ruisseau sur Cailloux regarda ses pieds d'un air maussade.

— Attends d'être guéri avant de donner des ordres, si tu ne peux pas attendre ma mort, dit froidement le nouveau venu.

— Il n'y avait que Cristal ici avec moi. Est-ce que je dois laisser une femme commander, père ?

— Oui, si elle a plus de bon sens que toi ! Œil de Cristal, cet homme est en colère, n'est-ce pas ?

Le chasseur se tourna vers Blade. Il avait une figure ridée, du gris dans les cheveux ; et une longue cicatrice sur un bras.

— Oui, et il a raison, répliqua Cristal.

Elle raconta l'arrivée subite de Blade et le combat contre le Grand-Chasseur, ou *shouga*. Les autres chasseurs expliquèrent ce qui s'était passé à leur arrivée. Quand tout le monde eut fini, Ruisseau sur Cailloux semblait vouloir disparaître sous terre ou étrangler Blade. Le vieux chasseur, qui s'appelait Hibou d'Hiver, écouta tout le monde en silence puis il fit les cent pas pendant un moment avant de déclarer :

— La voix de l'esprit parle fortement à Œil de Cristal, si bien qu'elle sait que cet homme est en colère. Elle ne lui parle pas aussi fortement qu'à son père. Seul le Gardien de la Voix peut entendre ce qu'il y a dans ce guerrier Blade des Anglais et savoir si sa magie est pure. Allons-nous amener Blade à Celui qui Garde la Voix ou devons-nous le tuer comme le veut Ruisseau sur Cailloux ?

Œil de Cristal ferma soudain les yeux.

— Hibou d'Hiver, frère de ma mère, tu as rendu Blade encore plus furieux.

Blade regarda vivement la jeune fille. Lisait-elle dans sa pensée sans l'aide du *kerush* ? Ou bluffait-elle pour le sauver ? Quoi qu'il en soit, elle disait la vérité. Il en profita.

— Oui, je suis furieux, dit-il en croisant les bras. Les Uchendiens n'ont-ils ni honneur ni raison ? Dans ce cas, je refuse de comparaître devant Celui qui Garde la Voix et de me laisser tuer. Je me trouverai des amis parmi les *shougas* qui me semblent plus hommes que les Uchendiens ! Hibou d'Hiver, tu me parais plus sage que les autres. Que souhaitez-tu ? Et que ta langue travaille vite avant que mes pieds

le fassent !

Cela valut au moins à Blade une explication de ce qui se passait. Les Uchendiens ne savaient pas si la magie employée par Blade contre le *shouga* était impure et si elle ne maudirait pas ceux qu'il avait sauvés. La malédiction d'un magicien, cependant, prenait fin à la mort de celui-ci. Il serait donc plus sage de le tuer, peut-être, au cas où il aurait jeté un mauvais sort à Ruisseau sur Cailloux, Œil de Cristal et l'enfant en leur sauvant la vie.

D'un autre côté, cette magie pouvait être parfaitement pure. Mais Cristal n'en était pas sûre. Naturellement ils pouvaient conduire Blade à son père, Celui qui Garde la Voix, le maître des Uchendiens pour faire examiner. Mais alors il faudrait pour cela rester pendant plusieurs jours en compagnie d'un magicien peut-être dangereux, et qui savait dire quelles malédictions il répandrait autour de lui ?

Une longue discussion suivit les explications de Hibou d'Hiver. Si la cruauté sadique était le vice des Rutariens, le débat et la coupe de cheveux en quatre semblaient être ceux des Uchendiens. Finalement, les six chasseurs se mirent d'accord pour épargner Blade, à la condition qu'il ne pratique plus de magie tant que Celui qui Garde la Voix ne l'aurait pas examiné.

— Cela je le jure, dit Blade, par la terre et par le sang, le ciel et le feu, par ma virilité et mon espoir de fils. À moins qu'un autre *shouga* m'attaque et qu'il n'y ait pas d'autre moyen de nous protéger.

Tout le monde fut satisfait et Blade fit équipe avec Hibou d'Hiver quand le groupe se dispersa pour aller à la recherche des montures vagabondes.

Il fallut le reste de la journée pour retrouver les *ezintis*, comme les Uchendiens appelaient les chevaux-lézards, puis deux jours pour descendre en aval vers les terres habitées des Uchendiens et encore deux pour arriver auprès du Gardien de la Voix.

À ce moment, Blade était assez certain d'avoir pris une bonne décision, en venant chez les Uchendiens. Ils parlaient trop, ils étaient tout aussi superstitieux que les Rutariens mais à part ça, il était facile de s'entendre avec eux.

Œil de Cristal chanta, tandis que le groupe parcourait les derniers kilomètres vers le principal village des Uchendiens. Elle avait l'habitude de chanter quand elle était heureuse, et elle était heureuse la plupart du temps. C'était une fille intelligente, jolie et courageuse. Blade la soupçonnait d'être parfaite au lit, mais hélas elle chantait comme une casserole.

Ruisseau sur Cailloux proclamait pourtant que son chant était plus

délicieux que celui d'un oiseau. Blade n'en disconvenait pas tout à fait. Sa voix était quand même préférable à celle d'un corbeau, d'un vautour ou d'un goéland.

Blade ne savait pas si Ruisseau s'attendait réellement à ce que Cristal se laisse prendre à une flatterie aussi grossière. Ou il était fou, ou il ne connaissait pas du tout la fille qu'il courtisait. Elle était à peine polie et, par moments, pas du tout. Blade comprenait que si Ruisseau sur Cailloux n'avait pas été le « fils de guerre » adoptif de Hibou d'Hiver, l'oncle de la jeune fille, elle l'aurait été encore moins.

— Ruisseau sur Cailloux est dans une situation bizarre, lui confia-t-elle. Il n'est pas parent de sang, s'il est purifié il est licite qu'il m'épouse. Alors il me fait très sérieusement la cour. Mais une querelle flagrante entre nous diviserait la famille. C'est une chose qu'aucun homme sage ne peut souhaiter, encore moins mon père et mon oncle.

— Il a donc tant d'ennemis ? demanda Blade pour tenter de se renseigner un peu mieux sur ce qu'il allait affronter.

— Est-ce que tu es si ignorant de la vie de famille ? Serais-tu un orphelin ?

— Non.

— Alors je crois que tu cherches à apprendre ce qu'il ne serait pas sage de te dire maintenant, avant que nous sachions comment tu utiliseras ces connaissances.

— On dirait que tu n'as pas plus confiance en moi que Ruisseau sur Cailloux.

— Je te pardonne cette insulte, Blade. Je n'ai rien contre toi et tu n'es pas mon ennemi. Mon père ne le sera pas non plus, je pense, quand il t'aura parlé comme le veut la loi. Mais jusque-là, qui peut dire si tu es un homme bon ou celui que croit Ruisseau ? Afin que nous restions amis, ne cherche plus à savoir ce que tu n'as pas le droit de savoir, je t'en prie.

— Sur le sang de mes proies et la précision de mon œil, je te le jure.

Personne ne pouvait contester le droit de Blade de jurer par tout cela. Il n'aimait pas du tout que les jolies femmes aient de l'animosité contre lui, surtout quand elles étaient aussi intelligentes qu'Œil de Cristal.

Si seulement elle chantait juste !

Les chasseurs traversèrent des plaines cultivées avant d'arriver au village, qui était presque une petite ville et s'étendait sur près de cinq cents mètres le long de la Rivière de Vie. Il y avait même une noria en amont, transvasant l'eau dans une citerne de pierre et d'argile, où les femmes venaient puiser avec des seaux.

Blade remarqua aussi que les écuries des *ezintis*, les tanneries, les forges, les abattoirs et un bâtiment sentant les latrines étaient tous réunis en aval du village. Ces gens semblaient avoir compris les règles de l'hygiène élémentaire. Son opinion des Uchendiens monta encore d'un cran.

Le village était complètement entouré par un mur en rondins de trois mètres de haut, surmonté de ronces. Au pied de ce rempart il y avait un fossé de profondeur égale, franchi par quatre ponts aboutissant à des portes gardées. Des pieux époinçés étaient plantés au fond du fossé. Blade espéra que ces fortifications n'étaient qu'une protection contre les *shougas*, mais elles paraissaient bien fortes et bien neuves. Une des portes était d'ailleurs encore en construction.

Les Uchendiens se préparaient à la guerre, une guerre dans laquelle ils s'attendaient à devoir combattre les Rutariens jusqu'au bout. Une guerre dans laquelle Blade ne manquerait pas d'être mêlé si elle se déclenchait alors qu'il était encore dans cette Dimension.

Il se demanda s'il n'était pas tombé de Charybde en Scylla, tout en espérant que l'oncle et le père de Cristal seraient à la hauteur, pour commander leur peuple dans une bataille désespérée. Blade connaissait ses propres talents mais dans l'ensemble, il ne se sentait pas de force à jouer les Winston Churchill pour les Uchendiens. En supposant qu'ils lui permettent d'essayer.

Il arrêta son *ezinti* quand une des portes du village s'ouvrit et qu'une foule en sortit. Une petite foule, pas plus de cinquante personnes, mais qui riaient et criaient comme deux cents. Sa monture commença à piaffer et à s'énerver et il dut consacrer toute son attention à la maîtriser ou au moins à rester dessus. Il ne conviendrait pas de gâcher son apparition dans la capitale en mordant la poussière !

Il se consola un peu en voyant que Hibou d'Hiver avait tout autant de mal à ne pas passer cul par-dessus tête. Une femme d'un certain âge se cramponnait d'une main à sa jambe et lui tapait sur la cuisse de l'autre, comme pour ponctuer ce qu'elle criait. Hibou d'Hiver la contemplait, un sourire résigné aux lèvres.

La voix de Cristal trancha dans le vacarme :

— Maman ! Je sais que tu es heureuse de nous revoir. Le serais-tu autant si ton frère était piétiné et aplati comme une peau d'*ezinti* ?

— Tiens ta langue, Œil de Cristal, répliqua la femme mais en riant toujours. Quand ce puissant guerrier était un petit garçon tout nu, j'ai souvent espéré que les *ezintis* lui en fassent voir de toutes les couleurs. Malheureusement, ils n'ont jamais exaucé mes prières.

— Vraiment, ma sœur Kyarta, dit Hibou d'Hiver, tu n'as pas de raison si tu crois pouvoir te débarrasser de moi !

De toute évidence, c'était un jeu entre eux, auquel tout le village était habitué. Blade vit autour de lui de larges sourires tandis que l'échange d'insultes et d'accusations continuait. Soudain, tout le monde se tut, comme frappé de mutisme. La monture de Hibou d'Hiver se cabra et puis elle se calma aussi.

Un homme avançait vers le groupe. Blade comprit tout de suite que c'était le père de Cristal, Celui qui Garde la Voix. Comme sa fille, il était petit et trapu, moins les rondeurs appétissantes. Sa peau brune balafmée mais sans rides était tendue sur des muscles solides. Il ne portait qu'un pagne en cuir *d'ezinti* et un collier de disques de cuivre ; son crâne presque chauve était tatoué d'arabesques jaunes et vertes.

Il souriait en s'approchant, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir l'air d'un ennemi ou d'un ami aussi intelligent et redoutable que la Dame de Sagesse.

Blade mit pied à terre pour aller à sa rencontre.

— Je suis Blade, un guerrier d'Angleterre. Je suis arrivé au Latan dans le territoire des Rutariens, mais ils m'ont demandé des choses qui ne sont pas licites pour moi. Alors je les ai quittés et...

— Gardien ! C'est un magicien qui a tué un *shouga* par une magie impure !

Inutile de demander si c'était Ruisseau sur Cailloux, délirant comme d'habitude.

— Par une magie qui pourrait *peut-être* être impure, rectifia Œil de Cristal. Mais nous ne savons pas si...

— Il l'a employée contre le *shouga* alors qu'elle et moi étions présents, glapit Ruisseau. Qui peut être certain que sa langue soit la sienne ?

— Si tu étais là, on peut en dire autant de ta langue ! répliqua Cristal. Sans parler de bien d'autres choses !

Blade compta mentalement jusqu'à dix. Nous voilà repartis, pensait-il. L'éclat de Ruisseau sur Cailloux avait fait sa mauvaise œuvre, malheureusement, même si Cristal lui tenait tête. Des gens s'écartaient de lui, le montraient du doigt, chuchotaient. Plus personne ne souriait et certains regards n'avaient rien d'amical.

Blade attendit que Ruisseau et Cristal soient à bout de souffle. Le

Gardien aussi. Puis, avant que d'autres participent à la discussion, Blade fit un pas en avant et adressa au Gardien un salut militaire.

— Par ce signe des guerriers d'Angleterre, je me sou mets à ton jugement sur la pureté de ma magie. Ton nom est honoré chez les Uchendiens, pour ta connaissance du monde de l'Esprit et ton sens de la justice. Par conséquent, je ne crains pas de recevoir de toi autre chose que la justice.

Le Gardien sourit, exhibant des dents jaunes mais bien plantées.

— Un très joli discours, Blade d'Angleterre. Si joli que je suis presque tenté de te refuser mon jugement, de peur que mon peuple croit que tu l'as obtenu par flatterie.

— Père...

— Silence ! hurla Ruisseau. Tu parles alors que le Gardien écoute un autre. La loi...

— EST MIEUX CONNUE DE MOI QUE D'AUCUN DE VOUS ! tonna le Gardien d'une voix qui fit sursauter tout le monde à tel point que deux hommes travaillant à la porte furent assez surpris pour tomber dans le fossé. Bien. Maintenant que je n'ai plus les oreilles cassées par des mots plus lourds qu'un marteau d'enclume et bien moins utiles... Ruisseau sur Cailloux, tais-toi si tu ne veux pas être réduit au silence pour longtemps ! Et toi, ma fille, tu ne m'as pas dit que ce Blade venait pour le jugement.

— Je... Je...

— Tu étais très occupée à te disputer avec Ruisseau. Je te pardonne pour cette fois d'avoir fait honte à mon enseignement. La prochaine fois que tu oublieras que je t'ai appris à toujours dire tout ce qu'il faut savoir, je serai moins indulgent... Blade, es-tu bien venu pour le jugement de ta magie ? De tous tes talents magiques ?

— Je ne connais pas tous les talents magiques en usage chez les Uchendiens. Mais je me sou mets volontiers à ton jugement en tout ce qui concerne ceux en usage chez les Anglais. Le reste sera jugé par les Esprits, si un jugement est nécessaire. Je sais aussi que je recevrai un jugement plus sage ici que chez les Rutariens.

À voir le retour des sourires, cela fit bon effet et d'ailleurs c'était vrai, si Blade était jugé par le père de Cristal. Ce qui n'était pas le cas si Ruisseau sur Cailloux devait prononcer *son* jugement.

— Puissent les Esprits nous abandonner si ce n'est pas la vérité, déclara Cristal et son père approuva.

— Maintenant, Blade, je crois qu'il est préférable que nous allions chez moi...

— Jugement public, jugement public, jugement public ! glapit

aussitôt Ruisseau sur Cailloux et plusieurs personnes reprirent son cri.

Cristal avait l'air prête à castrer son soupirant et le Gardien fronçait les sourcils.

— S'il y a une raison que le jugement soit rendu en présence d'autres personnes, je dois m'incliner, dit-il. Il me semble que ce n'est pas sage quand il s'agit de magie inconnue, mais c'est la loi.

— Ma magie n'est peut-être pas légale selon les coutumes des Uchendiens, dit Blade, mais si mon serment a de la valeur, je le prête ici. Je jure que je n'emploierai aucune magie dans le jugement et aucun homme qui en sera témoin ne doit me craindre. Est-ce suffisant ?

— Plus que suffisant, répliqua le Gardien sur un ton mettant au défi Ruisseau de contester.

Le jeune homme grinça des dents mais hocha la tête.

CHAPITRE XIV

Blade ne savait pas à quoi il devait s'attendre, quand il fut conduit sur une esplanade. Il s'appliqua à respirer lentement et profondément, pour maîtriser le plus possible son esprit en son corps.

Il chercha aussi des yeux une voie d'évasion. Il ne voulait pas réellement s'enfuir, mais recommencerait à courir si les Uchendiens méditaient sa mort. Le cercle de témoins devenait plus dense mais peu de personnes étaient armées. Les enfants qui s'avançaient trop près étaient ramenés dans les rangs par leurs parents.

Kyarta, la femme du Gardien, voulait aussi voir Blade de près, mais Œil de Cristal la retint et les deux femmes entamèrent une nouvelle dispute à moitié sérieuse, trop loin de Blade pour qu'il puisse entendre plus d'un mot sur trois. Hibou d'Hiver n'intervint pas ; il était trop occupé à placer une poignée d'hommes armés à intervalles réguliers autour des témoins. Pour une fois, Ruisseau sur Cailloux se taisait. Il devait s'attendre à ce que l'examen de Blade prouve qu'il avait eu raison.

Pendant ce temps-là, le Gardien se tenait au centre de l'esplanade, les pieds un peu écartés, les bras croisés, les yeux baissés. Il était impossible de savoir s'il s'hypnotisait, communiquait avec les Esprits ou luttait simplement contre l'ennui.

Finalement, il leva une main.

— Ici, Blade ! ordonna-t-il comme s'il s'adressait à un chiot qui s'était oublié sur le tapis.

Blade ravala son ressentiment, supposant que ce ton faisait partie du rite, et obéit.

— Est-ce la coutume chez les Anglais d'employer la Graine de Sagesse ?

— Par cela, tu veux dire ce que les... vos ennemis appellent le *kerush* ?

— C'est le nom illicite de la graine sacrée, oui. Je te pardonne de le prononcer ici... pour cette fois.

— Je n'aurai pas besoin de l'appeler autrement que par son nom licite, maintenant que je le connais.

— Tu ne manques pas de sagesse. Alors, est-ce qu'on emploie la Graine de Sagesse dans la magie anglaise ?

— Non. Mais je l’ai employée quand j’étais parmi vos ennemis. Cela leur permettait d’apprendre plus facilement ma magie. Et cela me permettait aussi de savoir combien leurs souhaits pour moi étaient illicites. Je ne sais pas si ta magie est semblable à la leur ou si toi et moi aurons besoin aussi de la Graine de Sagesse. Cela veut dire que je ne cherche pas à obtenir des connaissances qui me sont interdites. J’ai la sagesse de savoir que je ne peux pas tout savoir.

Il y eut un long silence. Ce voyage dans la Dimension X semblait fertile en longs silences, pendant que les gens décidaient de ce qu’ils allaient faire. Blade avait lu des romans de science-fiction où la télépathie résolvait tous les problèmes. Jusque-là, il avait l’impression qu’elle en causait plus qu’elle n’en dissipait. La seule chose que la télépathie lui avait rapportée, c’était Culotté, et maintenant il l’avait perdu à cause de la passion !

Les yeux de Blade firent le tour du cercle de témoins. Ruisseau sur Cailloux semblait triompher. La figure de Hibou d’Hiver était impassible mais ses yeux allaient constamment du Gardien à Blade. Œil de Cristal faisait la tête, mais peut-être à cause de sa mère. Kyarta avait l’air de s’apprêter à crier des conseils à son mari.

Enfin, le Gardien sourit. Blade n’eut pas besoin d’entendre le juron de Ruisseau pour savoir que c’était bon signe.

— Tu fais preuve en effet de beaucoup de sagesse. C’est une forme de courage rare chez un guerrier, d’avouer une faiblesse.

— Si tu souhaites me tuer, Gardien, tu peux le faire que tu connaisses ou non mes faiblesses. Si tu ne le désires pas, alors la connaissance de mes faiblesses ne peut me faire de mal. Cela t’empêchera même de me tuer par mégarde. Je ne crois pas que tu en serais heureux.

— Non, certainement. Mais laissons ces louanges. Pour le moment, je te dirai que nous faisons bouillir la Graine de Sagesse dans de l’eau et des jus de fruits. Et puis nous la buvons. Est-ce que cela te semble dangereux ?

— Pas du tout.

— Bien. Alors je te conseille de boire. Si tu as survécu au *kerush-magor* de nos ennemis, notre Douce Sagesse ne peut te faire de mal. De plus, cela facilitera l’examen.

Le Gardien frappa dans ses mains et Œil de Cristal elle-même arriva en courant, portant une gourde fermée par un bouchon de cuir doré.

La Douce Sagesse pétillait comme une boisson gazeuse. Le jus de fruit était violet et sucré sans être écoeurant, avec un goût à mi-chemin entre la pomme et la pêche. Blade but sans hésiter jusqu’à la dernière

goutte et posa la gourde par terre.

— Tu dois t'asseoir, Blade, dit le Gardien.

Blade commença par secouer la tête mais il s'aperçut que ses genoux flageolaient légèrement. Il se hâta d'obéir, pour que personne ne le soupçonne d'avoir peur.

Soudain, le monde tourna autour de lui, rappelant si bien la transition qu'il s'attendit presque à se retrouver dans la cabine de Lord Leighton. Le cercle de spectateurs s'agrandit, s'éloigna jusqu'à n'être qu'une ligne sombre de silhouettes à peine humaines autour d'une vaste étendue de terrain nu.

En même temps, Blade eut l'impression que sa tête était posée sur une plaque de verre, entièrement séparée du corps mais encore vivante. À travers la vitre, il voyait son corps mais ne pouvait pas le commander ni le sentir. Il n'était plus qu'un cerveau désincarné conservant juste assez d'organes sensoriels pour lui rappeler qu'il y avait quelque chose en dehors de sa tête.

Il ne fut donc pas surpris d'entendre la voix du Gardien comme s'il parlait à la fois dans son esprit et ses oreilles.

« Bienvenu dans la Sphère de Sagesse, Blade. »

« C'est à toi de dire si je suis le bienvenu ou non, Toi qui Gardes la Voix. »

« Tu es d'autant plus le bienvenu que tu es arrivé ici rapidement. C'est de bon augure pour ton jugement. Je vois même le commencement d'une pensée et ce début me permet de lire le tout. »

« Je vois pourquoi tu étais sûr de pouvoir me tuer aisément. »

« Très sûr. Sans grand effort, je pourrais arrêter ton cœur. Avec un peu plus d'effort, je pourrais te faire arracher la chair de tes os avec tes propres mains. De ma vie, je n'ai puni personne ainsi, mais mon prédécesseur l'a fait trois fois et il est mort de vieillesse. Dis-moi, Blade, qui est ce Lord... Lay-tun, et pourquoi voudrait-il me connaître ? »

« Lord Leighton était mon maître. C'est un grand maître chez les Anglais et il donnerait beaucoup pour apprendre la Sagesse et connaître la Voix des Uchendiens. »

« À ta pensée, je comprends qu'il est vieux. Est-ce qu'il a commencé, comme moi, à apprendre la Voix et la Sagesse à l'âge de six ans ? » « Non. »

« Les Anglais savent donc si peu de la Voix et de la Sagesse qu'ils ne les enseignent pas aux petits enfants ? »

« Il y en a, parmi les Anglais, qui se servent de ces choses dans un but maléfique. Alors il est illicite d'apprendre, sauf pour les guerriers

comme moi. »

« Cela revient pour moi à brûler le village pour tuer les rats dans une hutte. Il est évident que la Voix et la Sagesse doivent être mal employées si elles ne sont pas bien enseignées, dès l'enfance. Ta pensée me dit aussi que ce Lay-tun est très loin d'ici. Un homme aussi vieux ne survivrait pas au long voyage. Il m'a l'air d'un grand maître et j'aimerais le connaître mais il ne peut pas venir ici et je ne puis quitter mon peuple dans un moment difficile. Oui, je te dirai quelles sont ces difficultés quand tu auras passé ton examen. »

« Alors peut-être vaudrait-il mieux pour tous les Uchendiens que nous y procédions. »

« Certainement. Mais je dois dire, Blade, que tu as déjà fait beaucoup pour le passer. Tu es entré promptement dans la Sphère de Sagesse, tu n'as pas eu peur de m'affronter, tu n'as pas cherché en vain à dissimuler tes pensées. Tu n'as pas non plus l'aura d'un homme qui pratique de la magie impure. Cependant, je dois plonger plus profondément dans ton esprit pour achever l'épreuve. »

« Eh bien, fais-le. »

« Respire rapidement et profondément jusqu'à ce que tu aies le vertige. Et puis vide ton esprit de toute pensée et ne crains rien. »

Blade leva les bras et aspira profondément une fois, deux fois, trois fois et ensuite à un rythme régulier. L'obscurité se fit et une forme sombre pencha sur lui une tête hideuse emmanchée d'un long cou, avec de grandes ailes se déployant dans les ténèbres. Il était nu et braquait sur la forme indécise un fusil curieusement moderne. Puis une flamme orangée jaillit et il respira une odeur méphitique. Il épaula et visa, en sachant où il était.

Le Gardien le faisait revenir en arrière, revivre ses passages dans les autres Dimensions.

Blade se trouvait à présent dans la singulière Dimension d'Anglor, cette autre Angleterre, face à un dragon biologiquement créé envoyé contre Anglor par les Flammes Rouges de Russie...

Du brouillard et d'immenses cylindres multicolores se dressant vers le ciel, si hauts que leur sommet se perdait dans les nuages. Il était parmi les Tours de Melnon, sur le terrain où les gens se livraient à leurs rituelles luttes mortelles avant que Blade s'en mêle...

Le pont d'un navire, une odeur de sel, un grincement de gréement ou d'avirons. Une voix dure criant des ordres. Blade ne savait plus où. Il y avait eu tant de bateaux et tant de mers, dans tellement de Dimensions, et partout des batailles sanglantes...

Une vaste salle illuminée de bleu, avec des murs palpitants semblables à de la chair vivante. Tout au fond, un délicat lacis de tiges

de cristal et de fils étincelants et une monstrueuse présence. Blade n'eut aucun mal à reconnaître le Ngaa, le monstre de la Dimension X que la capsule expérimentale Kali avait déchaîné sur la Dimension Normale. Il reconnut aussi sans peine la jeune femme en uniforme d'infirmière, couchée par terre entre lui et le Ngaa. Zoé Cornwall ! Son premier et plus cher amour. Il savait qu'elle mourait, que le Ngaa la tuait, et cette fois il allait assister à sa mort de l'intérieur de sa tête, à elle ! Non !

« Non ! Je ne te permettrai pas de me faire revivre cela ! Je refuse ! IL Y A DES CHOSES QUE TU NE PEUX ME FAIRE FAIRE ! SORS DE MON ESPRIT ! »

La sensation du corps de Zoé dans ses bras et de son esprit lié au sien disparut dans un flamboiement de lumière si éblouissante que Blade en eut mal aux yeux et cria de douleur. Un coup de tonnerre éclata dans sa tête et s'éloigna en grondant.

Il eut l'impression de flotter dans l'espace, de tomber d'une grande hauteur. Autour de lui, il n'y avait que du bleu, mais un bleu plus sain, plus normal que l'éclairage de cauchemar de la salle de mort du Ngaa.

Le Gardien tombait avec lui, les bras tendus, l'air effrayé. Il était difficile de juger de la distance dans tout ce bleu mais le Gardien paraissait assez près pour le toucher.

Sous eux, une immense barre dorée palpitante se rapprochait. Blade savait confusément qu'il allait tomber en travers de la barre et serait sauvé. Mais s'il laissait le Gardien la dépasser...

Blade se mit en équilibre sur la barre et allongea les deux bras. Ses muscles se gonflèrent quand il attrapa le Gardien au vol et le tira vers lui comme un poisson harponné. Le vieil homme avait les yeux vitreux, fixes. Blade se demanda s'il arrivait trop tard, s'il ne hissait pas un mort.

Brusquement, il attirait vers lui un homme inconscient, sur la terre nue de l'esplanade, les deux mains crispées autour de son poignet gauche. Il le lâcha immédiatement, de crainte de briser les vieux os fragiles. Le bras du Gardien retomba mollement. Blade entendit autour de lui des murmures de colère.

Il releva la tête. Tous les spectateurs qui ne regardaient pas le Gardien évanoui le dévisageaient et il n'aimait pas leurs regards. Il ne savait pas ce qu'il avait fait au Gardien, tout en étant sûr que c'était accidentel. Mais les témoins n'en avaient cure. Blade n'avait jamais rien vu qui ressemble plus à une bande de lyncheurs.

En un clin d'œil, il décida de ne pas tuer Œil de Cristal ni sa mère. Il essaierait de ne pas tuer Hibou d'Hiver s'il pouvait l'éviter. Les

Uchendiens auraient besoin de lui si le Gardien était mort ou fou. Tous les autres n'auraient qu'à faire attention.

Il se pencha sur le Gardien et lui tâta le pouls. Il battait régulièrement mais assez faiblement pour l'inquiéter. Il s'apprêtait à lui faire du bouche à bouche, ou même la réanimation cardio-pulmonaire, quand un hurlement de rage monta de la foule.

— Il se livre à sa magie ! cria quelqu'un. Tuons-le maintenant !

Blade se releva et se prépara à prendre la fuite mais à ce moment le hurlement aigu d'une femme couvrit le tumulte rageur. Ce cri aurait pu lancer tout le monde à la curée, mais, au contraire, il arrêta net l'élan de la foule. C'était la femme du Gardien, Kyarta. Elle continua de crier tandis qu'Œil de Cristal essayait tout à la fois de la soutenir, de la calmer et de lui faire boire de l'eau.

Avant que les autres puissent se livrer à des gestes inconsidérés, le Gardien gémit et se redressa. Il regarda Blade comme un homme souffrant d'une abominable gueule de bois. Cependant, il était indiscutablement vivant et conscient, et peut-être même sain d'esprit. Quant à savoir s'il était sain de corps, Blade n'en aurait pas juré.

Il s'agenouilla, ce qui eut deux bons résultats. Il eut l'air de s'incliner avec respect et le Gardien et lui purent parler sans risque d'être entendus.

— Je regrette de t'avoir fait du mal, chuchota Blade, mais ce que tu as exigé de moi... je préférerais mourir plutôt que de le donner.

Le Gardien cligna des yeux.

— Toi ? Mourir ? J'étais bien plus près de la mort que toi.

— Tel n'était pas mon désir.

— Je sais. Mais... Je n'ai encore jamais été chassé aussi violemment de l'esprit de quelqu'un. Sans ton aide, j'étais condamné.

— Si j'ai passé mon examen...

— Oh oui, oh oui, grommela le Gardien. Tu as si bien réussi que je commence à penser que j'ai perdu mon temps en t'examinant.

— Je te remercie. Alors, si j'ai passé mon examen, vas-tu m'enseigner autant de la Sagesse et de la Voix que tu le juges bon ? Il est évident que tu ne seras pas le seul que je puisse mettre en danger, si je possède cette force d'esprit. Mais d'abord, pourrais-tu dire à tous ces gens que j'ai passé l'épreuve et que tu n'es pas blessé ? Autrement, je crains de ne pas vivre assez longtemps pour apprendre quoi que ce soit, ou de devoir tuer certains de tes sujets pour les empêcher de me tuer.

Le Gardien réussit à rire.

— Certainement, Blade. Si tu veux m'aider à me mettre debout...

Blade releva et soutint le Gardien qui s'adressa à la foule :

— Posez vos armes et rengainez votre colère !

Il dut le répéter deux fois avant qu'on l'entende, et deux fois encore avant que les témoins obéissent.

— Blade des Anglais a passé l'épreuve. C'est un homme bon qui possède un grand pouvoir mais son peuple ne lui a pas appris à l'utiliser.

— Il s'est servi de ce pouvoir contre toi ! cria Ruisseau sur Cailloux. Comment peut-il être dans la loi ?

Il y eut des murmures d'approbation mais le Gardien répliqua :

— Tu connais la loi mieux que moi ? Est-ce la coutume qu'un guerrier novice contredise Celui qui Garde la Voix ?

Cela réduisit Ruisseau au silence mais ne calma pas les murmures.

— Blade est un puissant guerrier qui a voyagé loin, s'est battu dans de nombreux pays et a employé des armes étranges et magiques. Je les ai vues et j'ai vu aussi qu'il s'en est toujours servi loyalement, contre des ennemis déloyaux.

— Alors pourquoi a-t-il voulu te combattre ? demanda quelqu'un, avec plus de curiosité que de colère, ce qui était une amélioration considérable.

— Blade, souffla le Gardien, je suis obligé de raconter l'histoire de ta femme mourante, pour qu'ils comprennent. Tu le permits ?

Blade hocha la tête.

— Le dernier souvenir que j'ai atteint était la mort d'une femme qu'il aimait, tuée par un grand magicien maléfique. Il ne voulait pas revivre cette mort, alors il m'a chassé de son esprit. Il ne me voulait aucun mal, simplement me cacher quelque chose que je n'avais pas besoin de savoir et qui lui était trop douloureux. Blade, nous en avons fini pour aujourd'hui. Je te remercie de ton aide. Quant à ton enseignement... Pourrions-nous en parler un autre jour ? Je n'y suis pas opposé. Mais pour le moment, je préconise un bon repas, un bon sommeil et de la bonne bière. Un voyage dans la Sphère de Sagesse est aussi éprouvant que la guerre.

Si Blade n'avait pas déjà su que la télépathie était un travail pénible, il le savait maintenant. Il n'avait pas sommeil mais grande envie de se reposer. Il ruisselait de sueur, il avait la gorge sèche. La perspective de s'asseoir et de regarder Œil de Cristal lui servir un repas chaud et de la bière fraîche lui paraissait le meilleur moyen de terminer la journée.

— Et, naturellement, ma fille sera heureuse de t'honorer en te servant, dit le Gardien.

Blade n'avait senti aucun contact télépathique, mais aussi, un père aimant et observateur avait-il besoin de télépathie pour deviner quand sa fille était attirée par un homme ?

CHAPITRE XV

— Encore un peu de bière ? proposa Œil de Cristal.

Blade contempla sa coupe vide en songeant que la bière était bien fade pour célébrer une victoire.

— Tu n’as rien de plus fort ?

— Fort ? Comment ?

— Avec plus... plus de ce qu’il y a dans la bière, pour vous faire...

— Pisser beaucoup ?

Il éclata de rire.

— Ce n’était pas tout à fait ce que je pensais.

Il essaya d’expliquer l’alcool, le vin, la distillation. Contrairement aux Rutariens, les Uchendiens ne l’avaient pas encore découverte.

— Il y a la bière d’hiver, hasarda Œil de Cristal. Elle est plus forte que celle d’été, de la façon que tu veux dire.

Le regard de Cristal se posa sur le nez de Blade. Elle avait déjà beaucoup bu. Puis les yeux se baissèrent sur le menton, la poitrine, le ventre et même un peu plus bas.

Blade prit le pichet et se resservit de la bière. En levant sa coupe de bois, il en renversa un peu sur sa poitrine. Œil de Cristal s’agenouilla devant lui, se pencha et lécha les gouttes de bière. Sa langue le chatouilla et cette chaude caresse l’émoustilla. La sensation de la langue de Cristal fit place à une autre, plus précise et plus familière. Elle se penchait si bas que ses seins gonflés se pressaient contre lui.

Il sentit la fermeté des mamelons sur sa peau. Cristal ferma les yeux et une de ses mains glissa sur le ventre de Blade. Elle dégrafa le pagne et l’écarta puis elle prit Blade entre ses doigts et le caressa. Il gémit de plaisir.

Elle se redressa, juste le temps de dénouer les lacets de sa jupe de cuir, son unique vêtement. La jupe tomba de ses hanches rondes. Elle l’enjamba, trop pressée pour le faire avec grâce, et serait tombée si Blade ne l’avait prise dans ses bras pour la soutenir jusqu’à ce qu’elle s’abaisse en position.

Il savoura l’instant de la pénétration. C’était celui qu’il préférait. Il y avait beaucoup d’autres plaisirs sexuels, bien sûr, mais pour lui celui-là surpassait tous les autres. À voir l’expression de Cristal, il était

sûr qu'elle éprouvait la même chose.

En fait, jamais Blade n'avait ressenti un tel plaisir. Il ne savait pas très bien pourquoi, il ne parvenait pas à mettre le doigt dessus. Alors il les mit sur les seins de Cristal. C'était des doigts habiles, comme le lui avaient dit bien des femmes, et Cristal le lui dit aussi, sans avoir besoin de mots. Les yeux fermés, elle gémit tout bas, puis beaucoup moins bas.

Pendant un moment, Blade essaya de garder le silence. Il était sur le point de perdre la bataille quand il comprit ce qui rendait cette union si différente.

Cristal et lui étaient en contact télépathique. Il avait l'impression de pénétrer et d'être pénétré, d'être en même temps Cristal et lui-même.

Un cri lui échappa, peut-être de triomphe, ou parce qu'il ne pouvait plus se taire. Et il comprit autre chose. Cristal approchait de l'orgasme. Sans doute n'avait-elle pas eu d'homme depuis longtemps ou alors ce lien télépathique décuplait son plaisir.

Blade n'avait pas à s'en plaindre non plus. Il sentait qu'il perdait tout contrôle, qu'il glissait... glissait... il était au bord, il allait basculer...

Il s'arrêta. Ou plutôt il fut arrêté. Cristal n'était pas seulement dans son esprit mais dans tout son corps. Dans une certaine partie de son corps.

Elle retenait l'orgasme de Blade jusqu'à ce qu'elle atteigne le sien.

C'était logique, Blade le savait avec une petite partie de son cerveau conservant un semblant de raison. Pour ce qui était de la pensée analytique, rester au bord de l'orgasme était aussi affolant que de s'y abandonner.

Il n'était pas entièrement sûr d'aimer cette sensation. Physiquement, c'était merveilleux. C'était douloureux, mais délicieux, et il n'aurait pas été fâché que cela dure des heures. Mais être à ce point contrôlé par une femme ? Il possédait juste assez d'orgueil masculin désuet pour se révolter. Il eut quand même le bon sens de faire taire son ressentiment. Si Cristal lisait ses pensées, elle détecterait l'hostilité, elle userait peut-être de représailles.

Mais Cristal était sur lui, autour de lui, chaude et serrée, elle se trémoussait furieusement, en se balançant d'avant en arrière, en se penchant si loin que ses seins venaient le frôler, lui mordait l'épaule, se plaquait contre lui à l'étouffer. Si Blade sentait son contrôle lui échapper, elle était bien près de perdre le sien.

Blade ne gémit pas. Il hurla comme un fou et donna des coups de reins frénétiques. Elle se cramponnait à lui comme s'il était une bûche

qu'elle devait enfourcher sur des rapides bouillonnants.

Elle cria enfin, un grand cri étouffé dans la poitrine de Blade et ses propres cheveux, puis un autre et finalement elle sanglota de bonheur.

Enfin, elle se tut et Blade reprit haleine. Toujours couchée sur lui, elle pouffa :

— Je t'ai pris par surprise avec la Voix, n'est-ce pas ?

— Tu peux le dire.

— Tu dis que la Voix n'est pas inconnue des Anglais, simplement pas licite et guère enseignée ?

— Oui. Je n'ai jamais connu la Voix avec une femme. La prochaine fois, je saurai mieux ce que je fais.

Elle éclata de rire.

— Tu veux dire que c'est la première fois que tu es avec une femme ? Tu... Aïe ! cria-t-elle tandis qu'il pinçait sa fesse ronde.

— Non, pas du tout. Pas plus que ce ne sera la dernière fois que je couche avec toi.

— Je l'espère bien !

Ce ne le fut pas.

Blade et Cristal se passionnèrent l'un pour l'autre, avec enthousiasme, tendresse et gaieté. Blade aurait aimé sa compagnie même sans amour physique, ou l'amour physique sans la télépathie. Le tout ensemble rendait les rapports encore meilleurs.

Cristal apprit diverses choses à Blade, sur la télépathie dans la sexualité. Il découvrit qu'il pouvait l'exciter en lui projetant simplement l'image d'elle-même en plein orgasme. Elle lui rendit promptement la pareille. Ils s'aperçurent que si elle le faisait jouir par fellation tandis qu'ils étaient en contact mental, neuf fois sur dix elle jouissait aussi.

Ils firent bien d'autres découvertes et Blade savait qu'il devrait les rapporter à Lord Leighton à son retour. Ce serait une lecture intéressante, et pas uniquement pour l'étude de la télépathie. Pour la première fois, il lui répugnait de parler de sa vie sexuelle dans la Dimension X aussi franchement que l'exigeait le Projet. Il révélerait des choses qu'il n'avait jamais soupçonnées !

Depuis qu'ils étaient amants, il arrivait à Blade de passer des jours sans penser à Culotté et le petit singe emplumé lui manquait moins. Il se demanda si Cristal était au courant de Culotté et si elle faisait en sorte qu'il perde la mémoire. Que ce soit voulu ou non, il était reconnaissant de la guérison qu'elle lui apportait.

Par reconnaissance donc, et aussi pour d'autres raisons, Blade ne pouvait se résoudre à expliquer à Cristal qu'il devrait un jour la

quitter. Elle parut le sentir quand même et prit cela avec une remarquable bonne humeur.

— Mon père me dit que tu as voyagé loin et ma Voix me le dit aussi. Tu ne voudras pas renoncer à voyager et si je te le demandais tu serais fâché. Et je n'aimerais pas avoir pour mari un homme qui risquerait de passer tellement de temps loin de mon lit.

Œil de Cristal ne s'inquiétait pas d'être aimée et abandonnée, mais son père se faisait du souci pour elle. Du moins Kyarta le confia à Blade, autant qu'il puisse le comprendre. La femme du Gardien était charmante et pas du tout stupide, mais elle passait constamment du coq à l'âne et employait toujours cinq mots quand un seul faisait l'affaire.

— Il pense que tu devrais t'appeler Aigle Lointain, dit-elle. Mais ce serait reprendre un nom ancien trop tôt après la mort de celui qui lui a fait honneur.

Sur quoi, Kyarta passa dix minutes à raconter les exploits du guerrier Aigle Lointain avant de se souvenir qu'il s'appelait en réalité Aigle Gris.

— Il a peur que je reparte en voyage et que j'abandonne Cristal en larmes ? demanda finalement Blade.

— Oh oui ! déclara-t-elle et elle passa encore vingt minutes à raconter le drame de toutes les jeunes Uchendiennes abandonnées depuis dix ans, comme si elle les avait toutes connues personnellement.

Le Gardien n'interviendrait pas dans les rapports entre sa fille et Blade, tant que sa femme tiendrait à ce qu'on les laisse tranquilles. Ruisseau sur Cailloux n'oserait pas agir contre la bénédiction que le Gardien avait donnée à Blade, du moins pas en public et jusqu'à présent il n'avait pas eu d'occasions de le faire en privé.

Le reste des guerriers semblait attendre pour prendre une décision à propos de Blade. Ou peut-être attendaient-ils que quelqu'un décide pour eux. Ils étaient très indépendants d'esprit, mais pour certaines questions ils suivaient leur chef.

Qui était le chef dans ce cas précis ? Blade ne fut pas long à comprendre que c'était Hibou d'Hiver.

Le beau-frère du Gardien était le plus célèbre guerrier des Uchendiens, un des plus grands que la tribu avait jamais eus. Il n'avait rien dit contre Blade mais pas grand-chose pour lui non plus. Tant qu'il ne se déclarerait pas, les guerriers garderaient l'esprit ouvert à propos de Blade l'Anglais.

Ce n'était pas plus mal. Un esprit ouvert signifiait la sécurité pour

lui mais n'aidait pas les Uchendiens. Les Rutariens risquaient de déclarer la guerre d'un jour à l'autre. Ils effectueraient certainement de nouveaux raids. Blade savait qu'il ne pourrait aider les Uchendiens que s'ils lui permettaient de leur donner des armes efficaces contre les *shougas* et de leur apprendre à s'en servir. Sans ces monstres velus, les Rutariens ne seraient pas de force à attaquer et vaincre les Uchendiens.

Pour cela, Blade avait besoin du soutien de Hibou d'Hiver, sinon aucun guerrier ne l'écouterait. Et Hibou d'Hiver risquait de voir en lui une menace contre son autorité et son influence. Alors il parlerait contre Blade en dépit de la bénédiction du Gardien. Il serait obligé de fuir, laissant les Uchendiens à leurs ennemis ; avec deux chefs en conflit. Une sombre perspective, facile à éviter s'il attirait les bonnes grâces de Hibou d'Hiver. Mais comment ?

CHAPITRE XVI

Blade crut entendre le bruit d'un violent combat, derrière la colline. Des *ezintis* beuglaient, des hommes criaient, des sabots martelaient la terre et de temps en temps il y avait un choc sourd. Ce ne pouvait être un raid rutarien, pas si près du village, mais Blade fut curieux. Il se précipita hors de sa hutte, escalada la colline et regarda dans le pré au bord du ruisseau.

Plus d'une vingtaine de guerriers galopèrent en tous sens. Ils guidaient leurs *ezintis* avec les genoux et d'une seule main, l'autre étant occupée par une espèce de maillet de polo terminé par une coupe en osier. Ils couraient après des balles emplumées, tout autour du pré, en cherchant à les cueillir dans les coupes des maillets. S'ils n'y parvenaient pas, ils se tapaient dessus ou sur les *ezintis*. Blade vit deux hommes à terre, mais tous deux se relevèrent promptement, en jurant bien trop fort pour des blessés.

Blade arriva presque au bord du pré avant qu'on le remarque. Et puis un homme cria, ramassa une balle avec son maillet et la lança vers Blade. Il n'eut pas le temps de se baisser et sentit le vent du projectile.

— Dis donc, toi ! glapit-il en ajoutant quelques invectives choisies faisant douter de la fidélité de la mère du guerrier, de l'ascendance de son père et autres gracieusetés.

Quand il fut à bout d'insultes, l'homme riait si fort qu'il tenait à peine sur sa monture. Il s'approcha alors que Blade ramassait la balle.

— Excuse-moi, Blade. Ce n'était qu'une plaisanterie.

— Ma foi, ce n'est pas ton crâne qui aurait pu être fracassé.

La balle était en bronze massif, dans une enveloppe de cuir tressée de plumes. Son poids la faisait voler loin mais les plumes lui donnaient une trajectoire excentrique. Il la relança au cavalier.

— Je n'ai encore jamais vu ce jeu, ici. Comment s'appelle-t-il ?

D'autres joueurs les rejoignaient.

— Ça s'appelle *nor*, dit l'un d'eux. Nous sommes l'équipe des Arbres Blancs et nous nous entraînons pour jouer contre les Rochers Noirs de Hibou d'Hiver. Pourquoi, Blade ? Y a-t-il un jeu semblable en Angleterre ?

— Oui, et j'y ai joué.

À vrai dire, il n'avait jamais beaucoup joué au polo et même pas du tout depuis sa sortie d'Oxford. Il n'avait pas le temps ni les moyens de s'entraîner et encore moins de posséder une écurie de poneys.

— Aimerais-tu jouer avec nous ?

— Comme cavalier ou comme *ezinti* ? lança un jeune, et tout le monde s'esclaffa.

— Vous pouvez rire, mais regardez-le ! Il pourrait te porter sur ses épaules pour la moitié de la partie, Ami des Lions ! Et quel *ezinti* pourrait porter Blade ? Certainement pas le mien et je ne le laisserais pas essayer. Il risque d'avoir bientôt autre chose à faire que de porter des guerriers anglais.

Les rires se turent à ce rappel de la guerre proche. Blade dut reconnaître que l'homme n'avait pas tort. Il pesait cent cinq kilos, bien plus que la moyenne des Uchendiens. Son poids ralentirait un *ezinti*, dans un jeu où la rapidité était capitale. Et puis cela n'arrangerait rien s'il jouait contre Hibou d'Hiver. Il ne savait pas quelle importance attachait le guerrier à une victoire sportive, alors pourquoi courir un risque ?

D'un autre côté, pourquoi pas ? Il ne pouvait rester plus longtemps les bras croisés alors que les Uchendiens avaient besoin d'aide. Même si cela irritait Hibou d'Hiver, il devait y avoir d'autres guerriers influents, par exemple Ami des Lions, le capitaine de Arbres Blancs.

— Je veux bien jouer avec les Arbres Blancs, s'il y a un *ezinti* capable de me porter.

— Ma foi, je veux bien te prêter ma seconde monture, dit Ami des Lions. Mais si tu la tues ou si tu la rends inutilisable, tu t'en iras en chercher une autre chez les Rutariens !

C'était le châtimement courant, chez les Uchendiens, si l'on tuait ou volait un *ezinti*. À leurs yeux, cela valait la peine de mort. Pour Blade, ce serait presque une occasion d'espionner les Rutariens avec la bénédiction des Uchendiens. Ce serait peut-être commode.

À l'entraînement, Blade s'aperçut que, pour lui, le maillet avec une coupe était beaucoup plus important qu'une bonne assiette ou un *ezinti* rapide. Il avait le bras plus long et plus fort et l'œil plus aigu que la plupart des joueurs uchendiens. Il pouvait ramasser une balle plus vite et la lancer plus loin et avec plus de précision vers le but, un trou de trente centimètres de diamètre au sommet d'un petit monticule de terre, à chacune des extrémités du terrain. La balle devait être lancée dans le trou, pas simplement poussée pour y tomber.

Maintenant que Blade avait un *ezinti*, un animal solide mais pas très intelligent, il pouvait sort ir du village chaque fois qu'il avait envie d'être seul, à condition de rentrer avant la nuit. Il n'avait pas besoin d'aller très loin pour trouver de la solitude et commencer à faire des expériences avec un arc et des flèches, en attendant le jour du championnat de *nor*.

L'arc ne posait pas de problèmes. Sa ceinture faisait parfaitement l'affaire. Si le plastique devenait trop dur, il le tremperait dans un ruisseau glacé pour l'assouplir, s'il devenait trop mou, il le poserait sur une pierre chauffée au soleil. Les boyaux d'*ezinti* faisaient de bonnes cordes et il ne manquait pas de roseaux assez solides pour tailler des flèches destinées à la démonstration et à l'entraînement.

Avant que la guerre éclate, il lui faudrait des flèches de bois avec des pointes de pierre ou même de bronze car, à moins de trouver un poison, les roseaux épointés ne feraient pas grand mal aux *shougas*. Ces peaux velues et coriaces résisteraient à une balle de calibre moyen ! Des archers novices ne pouvaient espérer toucher à chaque coup un organe vital.

Restait le problème des plumes. Les Uchendiens avaient diverses espèces de volailles domestiques et Blade les essaya toutes. Il découvrit que les meilleures plumes étaient celles du pied-vert, à peu près de la taille d'un poulet avec la forme d'une oie, au sale caractère mais au goût délicieux une fois rôti. Blade empenna deux douzaines de flèches de roseau avec des plumes de pied-vert et se servit du reste pour se faire une coiffure de guerre. Puis il emporta le tout dans le terrain d'entraînement qu'il s'était choisi, dans un petit vallon isolé au sud du village.

Blade était bon archer mais voulait devenir meilleur avant d'enseigner le tir à l'arc aux Uchendiens. Il devait leur démontrer que non seulement cela existaient mais était efficace.

Quatre jours avant le championnat, il quitta le village avant l'aube, et arriva vers le milieu de la matinée à son polygone de tir. À midi, il avait utilisé toutes ses flèches plusieurs fois, en avait brisé quatre et abattu deux oiseaux en vol. Il en était particulièrement fier ; les oiseaux n'étaient pas plus gros que des cailles et il les avait atteints à cinquante mètres. Les flèches de roseau étaient meilleures qu'il ne l'espérait et s'il leur trouvait un poison, elles pourraient faire du bon travail contre des *shougas*.

Il s'assit à l'ombre d'un rocher et commençait à plumer les oiseaux pour les rôtir quand il entendit un léger grattement de pieds sur la

pierre.

Il s'écarta d'un bond du rocher et ramassa sa lance tout en dégainant son couteau. Un rire perlé lui répondit et la tête d'Œil de Cristal apparut au sommet du rocher.

— Comment es-tu arrivée ici ?

— J'ai suivi tes traces. Un enfant l'aurait fait.

— Un enfant peut suivre n'importe qui lorsqu'on ne se sait pas suivi.

Il était vrai que Blade n'avait pas songé à brouiller sa piste. Il n'avait pas pensé que c'était nécessaire.

— D'accord, j'ai manqué de prudence, reprit-il. Ça ne me dit pas ce que tu fais là.

— Je voulais voir ce que tu faisais, pour le dire à mon père si c'était dangereux pour les Uchendiens.

— Tu as pris un gros risque. Et si c'était si dangereux que je préférerais te tuer pour t'empêcher d'en parler ?

— Je ne me suis pas montrée avant d'être sûre que ce n'était pas dangereux. Je savais que tu ne me tuerais pas à moins que tu penses que je suis un danger pour toi.

— Et alors ? Qu'est-ce que tu en déduis, maintenant que tu sais que cela ne menace pas les Uchendiens ?

— Je pense que ça pourrait bien menacer les *shougas* des Rutariens. C'est ça que tu cherches ?

Le sixième sens bien exercé de Blade lui dit que le sourire de Cristal cachait quelque chose.

— Oui, tu as bien vu. Mais ce n'est pas prêt à servir à la guerre contre des *shougas*. C'est tout juste bon à tuer des oiseaux, pour le moment.

— Je sais. Et ça ne pourra pas servir à la guerre du tout, à moins que mon oncle Hibou d'Hiver le permette. C'est lui qui a le dernier mot pour les questions de guerre.

Nous y voilà, pensa Blade.

— Pourquoi me dis-tu ce que je sais déjà ?

— S'il apprend que tu fais des armes magiques sans le lui dire...

— Tu vas le lui apprendre ?

— Ça dépend.

— De quoi ?

— Je ne dirai rien si tu m'emmènes quand tu marcheras contre les Rutariens.

— À la guerre ? Tu es folle ! Tu n'es pas un guerrier ! Il faudrait te protéger. Et puis ni Ruisseau sur Cailloux, ni...

Œil de Cristal cracha par terre.

— Voilà ce que je pense de Ruisseau sur Cailloux ! Il ne lèvera pas le petit doigt, encore moins une lance... Quant à Hibou d'Hiver, il aura bien trop à faire, en commandant les guerriers pour se préoccuper de ma protection.

— Et qu'est-ce qui te dit que je ne serai pas aussi occupé ?

— Quand Hibou d'Hiver déclarera que tous les guerriers doivent apprendre la nouvelle arme magique, tu leur apprendras. Quand ils partiront, ton travail sera fait. Je ne volerai pas un instant des jours où tu enseigneras. Les nuits, peut-être, mais pas les jours. Mais quand nous marcherons, tu seras un guerrier parmi les autres, il te sera facile de me laisser voir la bataille. Pas aussi difficile que de faire prendre la défense de ta nouvelle arme par Hibou d'Hiver, si je lui parle maintenant.

Blade serra les dents. Œil de Cristal s'assit au sommet du rocher, les jambes en tailleur et les mains sur ses genoux. Elle ne portait qu'un pagne et dans cette position elle paraissait entièrement nue. Un peu de transpiration brillait sur sa lèvre supérieure et sur ses seins. Blade en arracha son regard.

— Je ne veux pas défier ton père, ta mère et ton oncle s'ils interdisent que tu ailles à la guerre. Autrement, je ferai de mon mieux pour que tu marches avec moi contre les Rutariens. Est-ce que ça te suffit ?

— Oh oui ! Je sais que tu n'es qu'un homme. Je ne demande pas plus que ce qu'un homme peut donner.

— Au moins, tu ne l'as pas fait depuis la nuit dernière, répliqua Blade avec un large sourire.

Elle sauta du rocher, légère comme une gazelle et tomba sur Blade. Elle le serra contre elle, lui mordilla le cou et pressa ses seins sur sa poitrine.

Il la souleva et la porta vers un terrain moins caillouteux. Ils n'allèrent pas vite, car il lui embrassait les seins et elle avait glissé une main sous son pagne. Quand ils arrivèrent sur une plaque d'herbe au bord du ruisseau, ils se jetèrent par terre, enlacés, et se trémoussèrent un moment en riant, puis en soupirant, en gémissant et en criant, finalement, au paroxysme de l'extase. Le cri de Cristal fut si fort que des oiseaux effrayés s'envolèrent. Elle resta couchée en travers de Blade et il lui caressa le dos, les reins.

— Dis-moi, femme qui ne demande pas plus qu'un homme peut donner. Quelles sont les nouvelles du village ? J'ai passé toutes mes

journées à m'entraîner au tir à l'arc ou au *nor*.

— Il y a un *hiba-gan* qui arrive du nord, annonça-t-elle sur un ton de voix qui fit interrompre ses caresses à Blade.

— Un quoi ?

— Un *hiba-gan*. Un Errant Sacré. Ils vont où ils veulent, apportant parfois des messages, d'autres fois ils observent simplement en silence. On dit que le message des dieux qui les envoient charge leur figure et leur peau, alors ils doivent se cacher aux yeux humains.

— Ils sont déguisés ?

— Oui. On ne peut pas savoir s'ils sont homme ou femme, ou même humain ou animal, mais ils marchent droit comme des hommes. Blade ! Tu ne penses pas à dévoiler un Errant Sacré !

— Non. J'étais en train de penser que c'est un bon moment pour quelqu'un dont nous ne savons rien de découvrir les secrets des Uchendiens. Cet arc, par exemple.

— Les *hiba-gans* ne s'occupent pas de guerre. Et c'est tout aussi interdit de leur mentir que de les dévoiler. Si tu le faisais, tu serais chassé et ton arc serait interdit et...

— Attends, attends, Cristal ! Je ne vais pas mentir à l'*hiba-gan*, ni le dévoiler. Tu m'as toujours vu respecter les lois des Uchendiens. Je te demande simplement de ne pas parler de l'arc à l'*hiba-gan*, pas plus qu'à Hibou d'Hiver.

— Et si l'Errant Sacré le demande, alors il ne sera peut-être pas ce qu'il paraît et chercherait à surprendre nos secrets...

Très astucieuse, pensa Blade. Heureusement qu'elle est de mon côté !

— Oui. Qui sait ? Le *hiba-gan* pourrait être un Faiseur d'Idole déguisé, venu voir comment vivent les tribus. Nous ne savons pas ce que les Faiseurs d'Idole penseraient de moi et de mon arc.

Cristal hésita à rire. Finalement, elle se contenta de sourire et de murmurer :

— C'est possible.

Blade renonça à l'espoir que les Uchendiens parleraient plus volontiers de l'Idole que les Rutariens et se dit qu'il avait tort de s'étonner. Ce devait être un sujet délicat pour eux. Et puis, aussi bien, ces Faiseurs d'Idole n'avaient peut-être été qu'une bande d'explorateurs de passage, possédant une technologie assez avancée pour avoir quelque chose qui passerait pour de la magie aux yeux de ces peuplades.

CHAPITRE XVII

Le premier des trois tiers-temps du championnat de *nor*, entre les Arbres Blancs et les Rochers Noirs, était terminé. La marque était de cinq à trois en faveur des Arbres Blancs, donc Hibou d'Hiver perdait.

Blade avait marqué trois des buts de son équipe, dont deux en atteignant le trou de si loin qu'aucun Rocher Noir ne le surveillait. Les adversaires ne s'en aperçurent qu'en entendant les acclamations de ceux qui avaient parié sur les Arbres et les gémissements de leurs partisans. Hibou d'Hiver restait impassible – guerrier stoïque jusqu'au bout – mais parfois Blade le surprenait à grimacer quand il pensait que personne ne le voyait.

Le deuxième tiers-temps commença. Les Arbres Blancs s'avancèrent de nouveau sur le terrain, avec Ami des Lions en tête, poussant des cris de guerre comme s'ils attaquaient un ennemi mortel. Il brandit son maillet comme un sabre de cavalerie et l'abaisse alors que les deux masses de cavaliers se ruaient l'une sur l'autre. Presque tous les coups étaient permis, sauf les coups de maillet. Les deux équipes se heurtèrent et le jeu devint une mêlée générale. Blade resta à l'écart de la bagarre. Il montait un grand *ezinti* solide mais qui avait du mal à le transporter rapidement. Il n'était pas sûr de vouloir faire perdre la partie aux Rochers Noirs, mais il tenait certainement à ne pas les faire perdre de manière qu'on puisse l'en blâmer. Il aurait alors toute une équipe d'ennemis, sans parler des spectateurs qui avaient misé sur elle.

Il chercha des yeux le *hiba-gan* et le vit à l'endroit même où il était au début de la partie, toujours enveloppé dans une longue cape de peau, avec un capuchon, qui le cachait des pieds à la tête. Quand il marchait, c'était lentement et posément. Ruisseau sur Cailloux n'avait pas changé de place non plus. Il se tenait à dix pas sur la droite du *hiba-gan*, les mains respectueusement jointes, et ne quittait jamais des yeux la silhouette emmitouflée. Depuis l'arrivée du *hiba-gan* il était devenu son escorte et son protecteur.

Le *hiba-gan* avait posé par terre le grand sac de cuir qu'il portait en bandoulière. Blade eut la curieuse impression que le sac avait changé de forme, comme s'il contenait quelque chose de vivant.

Oui, pas de doute, le sac formait une bosse qui s'était déplacée. Le soleil était chaud mais soudain Blade frissonna. Il n'avait jamais entendu parler d'un *hiba-gan* portant un animal vivant dans un sac.

Pourquoi celui-ci faisait-il quelque chose d'anormal, juste après que Blade fut arrivé chez les Uchendiens et juste avant que soit déclarée la guerre contre les Rutariens ? Ça n'avait pas de sens. Ou plutôt, ça méritait d'être investigué. Ouvertement, si possible, sinon, secrètement. Pour cela, il lui faudrait Hibou d'Hiver de son côté. Faire n'importe quoi contre le *hiba-gan* serait un grave délit. Si Hibou d'Hiver s'y opposait, alors rien ne serait possible.

Mais s'attirer les bonnes grâces de Hibou d'Hiver ne signifiait qu'une seule chose : les Arbres Blancs devraient perdre ce championnat de *nor*.

Soudain, une partie de la mêlée se dégagea et découvrit le but des Arbres Blancs. Hibou d'Hiver en profita immédiatement. La balle siffla près de Blade comme un boulet et tomba dans le trou.

Un des Arbres Blancs galopa vers lui et grommela :

— Tu étais le plus près, Blade. Tu n'aurais pas pu l'intercepter ?

— Ridicule, protesta Ami des Lions. La balle était dans le trou avant que Blade puisse l'atteindre.

Les deux joueurs repartirent. Maintenant, les deux équipes étaient à égalité. Brusquement, un Rocher Noir surgit de la mêlée avec la balle dans sa coupe. Blade reconnut un des plus jeunes joueurs, qui n'avait encore rien fait pour se montrer dangereux.

À présent, il avait la voie libre jusqu'au but. Blade talonna son *ezinti*. Il était le mieux placé pour arrêter le Rocher Noir et s'il ne bougeait pas, ce serait suspect.

La chance servit Blade. Son *ezinti* commençait à se fatiguer. Il ne dut le retenir que deux fois. Il était encore à trois bons mètres derrière le jeune cavalier quand le joueur lança la balle dans le trou des Arbres Blancs. À cette distance, un ivrogne borgne ne l'aurait pas manqué.

Blade revint vers le milieu du terrain en écoutant les acclamations des supporters des Rochers Noirs et les jurons de ceux des Arbres Blancs. Il n'entendit personne mentionner son nom. Après tout, il était le seul qui avait *essayé* de protéger le but. Ce n'était pas de sa faute si son *ezinti* ne courait pas assez vite.

Hibou d'Hiver n'était plus le guerrier stoïque. Il exultait !

Ami des Lions profita d'un temps mort pour exhorter son équipe. Il parla si bien que tout le monde poussa des vivats, même Blade. Et ce n'était pas de la comédie. Ces gars-là méritaient bien de gagner, bon Dieu ! Le discours donna de si bons résultats que les Arbres Blancs marquèrent promptement un but, suivi d'un second par Ami des Lions. Les Rochers Noirs revinrent à la charge et en marquèrent un aussi. La marque était maintenant de sept à six en faveur des Arbres Blancs. La foule se taisait, consciente d'assister à une partie extraordinaire.

Blade aurait préféré que les gens continuent de crier. Dans ce silence, cinq cents paires d'yeux se fixaient sur l'homme tenant la balle, l'observait en cherchant à approuver ou à critiquer. Fausser la partie dans ces conditions deviendrait plus difficile qu'il ne l'avait escompté.

Un Rocher Noir marqua encore un but, de nouveau la partie était à égalité. Blade espéra que les Arbres Blancs étaient encore plus épuisés que lui. S'ils marquaient encore, il lui faudrait beaucoup de chance, à lui ou aux Rochers Noirs, pour sauver la mise. Il se demandait si le mieux ne serait pas que sa monture s'écroule sous lui.

Quand le dernier tiers-temps commença, les Rochers Noirs se jetèrent à l'assaut plus farouchement que jamais. Hibou d'Hiver se trouva démarqué, avec la balle et un champ libre devant lui. Il lança à la volée et la balle tomba dans le trou.

Huit à sept, en faveur des Rochers. Leurs supporters se remirent à les encourager. Et ils le méritaient ! il n'y avait plus que cinq minutes de jeu et si les Rochers Noirs jouaient simplement prudemment, ils remporteraient la victoire. Alors Blade aurait un Hibou d'Hiver de bonne humeur pour l'écouter.

Il n'y avait pas de match nul, au *nor*. Si la marque était encore à égalité à la fin de la troisième période de jeu il y en aurait une quatrième. Blade tenait à l'éviter.

Aveuglé par la poussière, le soleil et la transpiration, les joueurs des deux camps dépassaient maintenant les limites du champ et étaient déclarés hors-jeu. Les Rochers Noirs n'avaient plus que sept joueurs, les Arbres Blancs six. Blade espéra que le prochain disqualifié serait un Arbre. Ça faciliterait les choses.

Un Rocher Noir galopa vers lui hors du nuage de poussière. Blade leva son maillet. La monture de l'adversaire prit peur, fit un écart et partit dans une autre direction. Le cavalier jura. Blade aperçut soudain la balle déplumée dans la coupe d'osier. Il talonna son *ezinti* et partit à la poursuite du Rocher Noir.

Soudain, l'*ezinti* emballé arriva à la limite du terrain. Son cavalier devait se débarrasser de la balle, ce qu'il fit en la lançant au joueur suivant, qui était Blade. Peut-être n'avait-il pas reconnu un Arbre Blanc, ou alors il était trop épuisé pour penser que celui qui le suivait ne pouvait être qu'un coéquipier.

Alors que Blade s'emparait de la balle, un tambour commença à battre, assez fort pour être entendu dans le vacarme général. Au trentième roulement de tambour, la partie serait finie. S'il pouvait éviter de marquer jusqu'à ce que ce tambour se taise...

Il ne pouvait laisser tomber la balle. Tout à coup, il n'y avait plus

assez de poussière autour de lui pour le cacher à ses coéquipiers. Et sa monture semblait avoir trouvé son second souffle. Elle était prête à galoper au lieu de s'écrouler. Blade la maudit.

Faute de mieux, il la talonna. Il n'avait pas le choix et ne pouvait que faire de son mieux, en espérant que ce ne serait pas suffisant. Encore vingt roulements à attendre, dix-neuf, dix-huit, dix-sept... le but était presque à sa portée... quinze, quatorze... douze...

S'il lançait maintenant, il pourrait rater son coup. Mais comme il n'y était pas obligé, tout le monde se demanderait pourquoi. Il avait un champ libre devant lui, il pouvait galoper et prendre tout son temps pour lancer la balle dans le trou. Et comme c'était possible, il devait le faire. Il continua de galoper.

Encore huit roulements à attendre et il était à portée du but. Il abaissa son maillet et le redressa d'un coup sec. La balle s'envola en perdant une plume. Peut-être cela allait-il la déséquilibrer... Elle s'éleva... et soudain Blade s'aperçut qu'elle montait plus haut qu'elle ne le devrait. Il n'avait pas mis tant de force dans son lancer, en espérant que la balle tomberait court.

Mais elle s'éleva à plus de deux mètres.

Personne à part Blade ne remarqua que la balle survolait le trou, frappait le monticule, et rebondit très haut. Blade eut peur qu'elle fasse l'impossible et retombe dedans, puis elle roula derrière la butte et sortit des limites du terrain.

Le rugissement de la foule couvrit les derniers roulements de tambour.

Les Rochers Noirs remportaient le championnat de *nor*, à huit contre sept.

Blade jeta son maillet dans une excellente imitation de colère. Il était plus surpris et soupçonneux que furieux. Quelque chose – ou quelqu'un – avait agi sur la balle. Par télékinésie ? Probablement. Mais qui ? Impossible de répondre à cette question pour le moment. Les deux équipes revenaient vers lui, les deux capitaines côte à côte à l'arrière-garde. Tous étaient trop épuisés pour se réjouir de la victoire ou pleurer la défaite. Blade ne vit que des figures hagardes, couvertes de poussière comme la sienne.

Toutes sauf celle de Hibou d'Hiver. Le guerrier avait le visage fendu d'un large sourire.

— Blade, si tu joues pour les Arbres Blancs l'année prochaine, je crois que je les déclarerai victorieux avant la partie, ironisa-t-il. Pourquoi nous fatiguer et nous salir quand nous savons ce qui arrivera ? Mieux vaut rester assis avec une femme sur chaque genou et de la bière dans le ventre.

— N'en sois pas trop sûr, riposta Ami des Lions qui ne souriait pas tout à fait mais n'avait plus la mine sombre. Et d'ailleurs, la bière n'est-elle pas meilleure quand on a bien soif ?

— Tu as raison, dit Hibou d'Hiver. Allons nous en assurer et emmenons Blade. Aujourd'hui, il n'y a ni gagnant ni perdant au grand championnat de *nor*. J'ai dit !

— Je te remercie, murmura Blade.

Il devait lutter pour ne pas tomber de sa monture et la simple idée de boisson, n'importe laquelle, était séduisante.

Sa journée de travail était terminée. Il avait la bonne volonté de Hibou d'Hiver et nul ne le soupçonnait d'irrégularité dans l'issue de la partie, à part la personne qui avait agi sur la balle, pour le dernier coup au but de Blade... si elle existait.

CHAPITRE XVIII

Blade se réveilla en sentant près de lui une chaude présence. Il ne fut pas surpris de découvrir que c'était Œil de Cristal blottie contre lui, ses fesses nues collées sur son ventre. Il lui passa une main sur l'épaule et la fit glisser vers un sein rond.

Yiiiiip ?

Blade ne fut plus très sûr d'être réveillé. Cet appel étouffé lui rappelait Culotté, mais le petit singe emplumé était chez les Rutariens, à des centaines de kilomètres ! Il devait y avoir une autre explication.

« Non, maître. C'est moi, Culotté. Je suis revenu. Je veux rester avec toi. »

Impossible de se tromper, c'était bien la voix mentale de Culotté et l'obscurité de la hutte n'y changeait rien. Avec la télépathie, pas de problèmes d'identification.

En un instant, Blade fut complètement réveillé et rejeta les fourrures. Cristal marmonna et se retourna mais sans ouvrir les yeux.

Il espéra qu'elle resterait endormie jusqu'à ce qu'il ait fini de s'entretenir avec Culotté.

« Comment es-tu venu ici ? Tu as échappé aux Rutariens ? »

« J'ai quitté la maîtresse Ellspa. Elle est dans une cabane abandonnée toute cassée, à environ une nuit de marche d'ici, pour moi. La Dame de Sagesse et Moyla sont dans ton village, ici. Elle est déguisée, elle se cache... »

Blade poussa un juron qui aurait fait rougir des murs et se leva d'un bond. Cela réveilla Œil de Cristal. Elle se redressa, toute nue, et regarda Blade comme s'il était devenu fou.

— J'avais raison, pour le *hiba-gan* ! Ce n'est pas un Errant Sacré ! C'est la Dame de Sagesse des Rutariens. Elle a pris Ruisseau sur Cailloux comme allié et elle veut me tuer !

— Blade ! Au nom de toutes les Sagesse, qu'est-ce que tu racontes ?

Blade aspira profondément.

— Je n'ai pas le temps d'expliquer plus d'une fois...

Il répéta le message de Culotté tandis qu'elle regardait tour à tour le singe emplumé et lui, sans arriver à en croire ses yeux. Quand Blade se tut, quand elle fut certaine de ne pas rêver, elle remit sa jupe de

cuir et glissa son couteau dans sa ceinture, sans prendre la peine de mettre ses sandales ou son bandeau.

— Je crois que tu dis la vérité, ou au moins ce que tu crois être la vérité, dit-elle. Quoi qu'il en soit, je dois aller avec toi. Tu ne connais pas toutes les lois et coutumes et tu auras besoin de quelqu'un pour parler de ce que nous verrons.

Autrement dit, un témoin. Blade acquiesça.

— C'est vrai. Mais tu n'es pas forcée de venir affronter le danger. Ton père...

— Le réveiller et le faire venir, nous fera perdre du temps. Et si on t'a menti, alors nous n'aurons pas besoin du Gardien. D'ailleurs, tu as juré que tu m'emmènerais à la guerre avec toi. Est-ce que ce n'est pas la première bataille contre les Rutariens ?

Blade savait que toute discussion était superflue.

— Bon. Viens. Mais ne reste pas trop près de moi. Nous devons tous deux faire très vite.

Il se tourna vers Culotté et communiqua avec lui :

« Viens avec moi. Reste sur mon épaule jusqu'à ce que nous arrivions à la hutte de la Dame. Après tu descends et tu tâches de ne pas me gêner. »

Œil de Cristal ouvrit de grands yeux en voyant Culotté se percher sur l'épaule de Blade mais elle ne dit rien. Elle savait qu'ils n'avaient pas le temps de satisfaire sa curiosité.

Blade aurait voulu expliquer Culotté à Cristal. Il aurait aimé encore plus que Culotté lui explique comment il avait vécu parmi les Rutariens. Cela pourrait lui apprendre des choses qu'il ignorait, sur la Dame de Sagesse. Mais c'était le même problème, pas le temps. Si Ellspa avait remarqué la disparition de Culotté et communiqué avec sa maîtresse, la Dame risquait d'être déjà alertée.

La hutte de l'*hiba-gan* était à l'extrémité d'un petit groupe de masures isolées au bord de la rivière, en amont du village fortifié. C'était traditionnel. Les *hiba-gans* devaient rester à l'écart des populations qu'ils visitaient.

À vingt mètres de la hutte, Blade fit descendre Culotté qui resta en arrière tandis que Cristal avançait pour se tenir sur la gauche de Blade. Pendant un instant, il savoura le plaisir rare de ne pas devoir se lancer seul dans la bataille.

Ses cent cinq kilos frappèrent la porte comme un bétail. Les gonds de cuir se cassèrent net. La porte s'en alla valser à travers la hutte et vola en éclats contre le mur du fond.

Il y avait deux personnes au milieu de la cabane : la Dame de

Sagesse et Ruisseau sur Cailloux. La Dame ne portait rien que ses cicatrices et un bandeau. Elle enfourchait Ruisseau, qui était tout aussi nu. Ivres de luxure, ni l'un ni l'autre ne releva la tête avant que la porte s'écrase contre le mur.

Moyla n'était pas aussi agréablement occupée et se tenait sur le qui-vive. Du coin de l'œil, Blade la vit s'emparer de quelque chose et se ruer vers lui. Au même instant, il entendit dans sa tête un cri d'avertissement.

« Maître ! Moyla est dangereuse ! »

Il ne voyait pas comment une créature encore plus petite et plus faible que Culotté pouvait être menaçante, mais il était trop bien entraîné pour négliger un tel avis.

Il fit un bond de côté quand Moyla arriva sur lui. Elle fit demi-tour sur place et changea aussitôt de direction. Il eut le temps de voir briller quelque chose dans sa main, une sorte de longue aiguille à la pointe noircie.

Culotté se jeta entre les jambes de Blade et se précipita sur Moyla avec une telle violence qu'il la carambola comme une bille de billard. L'objet à la pointe noire lui échappa et tomba par terre. Culotté sauta dessus à pieds joints, les bras tendus pour repousser Moyla sans lui faire de mal. Mais sa crête était rabattue en arrière et sa bouche ouverte montrait les dents.

Moyla négligea le dégoût évident de Culotté pour un affrontement et revint sur lui pour essayer de s'emparer de son arme. Il refusa d'être délogé. Le petit singe et son ancien amour s'empoignèrent et roulèrent sur le sol en poussant des cris aigus et en se griffant mutuellement. Des plumes et des poils volèrent.

À ce moment, les deux êtres humains étaient alertés. Le contrôle mental de la Dame de Sagesse lui permit de se tenir prête à se battre instantanément. Elle se releva en un éclair, un couteau à la main, mais elle serait encore plus dangereuse si elle avait le temps d'employer ses armes télépathiques.

Ruisseau sur Cailloux se dressa à son tour, s'empara de sa lance et hurla des injures obscènes à Œil de Cristal. Le premier imbécile venu aurait pu voir qu'il n'était pas en état de se battre et Cristal passa à l'action la première. Écartant Blade, elle flanqua un grand coup de pied entre les jambes de Ruisseau.

Le hurlement de douleur du jeune homme figea tout le monde sauf Blade et Culotté. Blade arracha la lance alors que Ruisseau se cassait en deux et tombait à ses pieds, les mains plaquées sur son bas-ventre.

Pendant ce temps, Culotté avait sauté sur Moyla. Il lui prit la tête

et la tapa contre la terre durcie jusqu'à ce qu'elle ne bouge plus. Pendant un moment, il resta à genoux près d'elle, en gémissant tout bas. Il n'envoyait pas de messages télépathiques et d'ailleurs, Blade n'en avait pas besoin. Il ne doutait plus de la loyauté de son petit ami fidèle.

Il se baissa, donna une petite tape affectueuse sur la tête de Culotté et ramassa l'arme de Moyla. C'était un long stylet effilé à la pointe recouverte d'une substance noire et brillante comme du goudron. Blade ne chercha pas à l'examiner ni à l'essuyer ; il se contenta de ficher le stylet entre les rondins du mur, assez haut pour qu'il ne puisse être repris par un ennemi.

Un sanglot soudain de Culotté apprit à Blade que Moyla était morte tandis que Ruisseau s'était évanoui de douleur. Pendant que Blade surveillait la Dame de Sagesse, Œil de Cristal traîna Ruisseau vers la porte, arracha sa jupe et la déchira en bandes pour lui ligoter les pieds et les mains. Blade cessa de s'inquiéter pour elle. Elle était fort capable de garder la tête froide dans la bagarre.

La Dame de Sagesse était toujours debout, près des fourrures empilées par terre. À part le soulèvement de ses seins et la sueur sur ses cuisses, on l'aurait prise pour une statue. Blade prit soin d'éviter son regard. Il ne savait pas très bien quelles armes télépathiques elle possédait mais il ne voulait courir aucun risque.

Puis il y eut dehors des pas précipités et soudain l'ouverture fut pleine de monde. Œil de Cristal faillit être renversée et Culotté dut sauter sur l'épaule de Blade pour ne pas être piétiné. Cette intrusion ne surprit pas Blade. Ruisseau sur Cailloux avait fait bien assez de bruit pour alerter tout le village.

— Ce n'est pas un vrai *hiba-gan*, dit-il. C'est la Dame de Sagesse des Rutariens. Elle est venue ici déguisée en *hiba-gan* pour me tuer parce que j'ai fui les maléfices des Rutariens. Non loin d'ici, son amie Ellspa attend pour l'aider.

— Elle peut quand même avoir prononcé les vœux des *hiba-gans*, dit quelqu'un dehors.

— Oh non ! s'écria Cristal. Quand nous sommes entrés, Ruisseau sur Cailloux et elle étaient enlacés. Les *hiba-gans* font vœu de chasteté.

Un long soupir monta de la foule. Puis la voix de Hibou d'Hiver se fit entendre :

— Place ! Place au Gardien !

Le guerrier et le maître entrèrent côte à côte dans la hutte. Blade s'écarta. Soudain, la Dame de Sagesse parut mal à l'aise. Elle s'était préparée à la mort et à la torture, mais elle avait en face d'elle son égal parmi les télépathes du Latan et c'était une autre affaire, surtout

sans Moyla. Elle s'humecta les lèvres.

— J'ai tout entendu, dit le Gardien, et tu es à ma merci. Tu le sais. Tu es venue ici pour commettre un crime, sans serment pour te protéger, déguisée en Errant Sacré. Par trois fois, ta vie est à moi.

— Oui.

— Mais je ne te donnerai pas à Hibou d'Hiver ni à Blade d'Angleterre pour qu'ils te tuent lentement. Je vais t'offrir le Défi. Relève mon Défi, ici et maintenant, sans appeler ton amie Ellspa, et tu pourras aller en paix.

La Dame de Sagesse ouvrit de grands yeux étonnés.

— Tu le jures par la Sagesse ?

— Père, protesta Œil de Cristal, mais Hibou d'Hiver la retint.

— Ne lui fais pas honte, souffla-t-il si bas que personne d'autre n'entendit à part Blade.

— Mieux vaut la mort que la honte ? demanda Cristal sur le même ton.

— Oui.

Elle marmonna quelques mots, qui avaient l'air d'une malédiction de tous les hommes en général, mais n'insista pas.

— Je jure par la Sagesse que ceci sera le Quatrième Défi, déclara le Gardien.

— Alors je t'affronterai comme les Êtres de Sagesse et les Gardiens se sont déjà affrontés par trois fois, et Ellspa n'en saura rien.

Elle s'agenouilla et posa ses mains à plat sur le sol. Le Gardien l'imita et mit ses mains sur les siennes. Tous les autres n'avaient plus qu'à partir. Hibou d'Hiver conduisit Œil de Cristal dehors, en la surveillant de près, de crainte qu'elle parle encore inconsidérément. Blade se disait qu'il serait sans doute d'accord avec Cristal s'il en savait plus long sur ce Défi. Il savait aussi qu'il ne pouvait rien y faire ni même en dire. Le Gardien allait procéder à sa façon et on ne pouvait que s'incliner devant sa volonté.

Les villageois qui étaient entrés firent cercle autour de la hutte, en maintenant tous les autres habitants à distance. Deux personnes s'en allèrent chercher la Douce Sagesse, au cas où la télépathie d'un des maîtres aurait besoin de secours. Un de ces deux-là étaient Hibou d'Hiver et Blade eut l'occasion de parler à Cristal. Il l'entraîna à l'écart.

— Qu'est-ce que ce Défi ? Un duel avec la Voix ?

— Oui. Ils entrent ensemble dans la Sphère de Sagesse et luttent avec toutes les armes qui peuvent y être employées.

Blade fronça les sourcils. Même s'il n'avait pas si bien connu la télépathie du Latan, il aurait compris que cela pouvait être dangereux. Dans la Dimension Normale, il circulait trop d'histoires de pouvoirs paranormaux servant à tuer et on ne pouvait toutes les traiter de sornettes.

— Il n'était pas obligé de faire cela, dit Cristal au bord des larmes. La vie de la garce de Sagesse était à lui ! Mais il sait quelle gloire apporte le Défi et il la voulait plus que tout.

— Ce doit être une bien grande gloire pour qu'il la désire à ce point.

— Oui. Son nom vivra éternellement. Mais... Dans les trois derniers Défis, les six Gardiens et Êtres de Sagesse sont tous morts, Blade.

Il mit un bras autour des épaules de Cristal et Culotté vint les rejoindre.

— « Est-ce que cette maîtresse est une amie ? »

— « Oui. »

— « Alors je veux être aussi son ami. »

Culotté enlaça une jambe de Cristal. Il lui arrivait à peine au genou. Cela pouvait paraître comique, mais Blade n'avait aucune envie de rire. Culotté tenait remarquablement le coup, après avoir tué Moyla de ses propres mains. Blade regrettait que le petit singe ait dû apprendre si tôt cet aspect sordide du métier d'espion, la trahison d'amis chers.

CHAPITRE XIX

Soudain, un grand cri rompit le silence autour de la hutte et se répercuta dans les ténèbres. C'était un cri de femme, exprimant une douleur physique et mentale insoutenable, une souffrance qu'aucun être humain ne pourrait jamais supporter.

Le hurlement se répéta et puis Blade perçut pendant quelques minutes des haut-le-cœur et des gémissements. Enfin, le silence retomba, encore plus oppressant, tandis que tout le monde se demandait ce que signifiaient ces cris, sans oser poser la question tout haut.

Blade prit Culotté au creux d'un bras et, de l'autre, il serra Cristal contre lui. Il aurait bien enlacé Hibou d'Hiver aussi, s'il avait pensé que le guerrier avait besoin d'un réconfort humain en présence de l'inconnu.

Après un long moment, qui parut durer des heures mais qui ne fut sans doute que de quelques minutes, on entendit l'appel du Gardien à l'intérieur de la hutte. Sa voix était si normale qu'elle faisait peur. Blade remarqua que Hibou d'Hiver dégainait son couteau et marchait prudemment vers la porte. Il confia Culotté à Œil de Cristal et le suivit.

Le Gardien était assis dans un coin de la hutte, tassé sur lui-même. Un filet de sang coulait de sa bouche. Il avait les yeux ouverts mais fixes et vitreux.

La Dame de Sagesse gisait au milieu de la cabane. Blade n'avait jamais vu de personne aussi visiblement morte et peu de cadavres aussi effroyables. La figure de la Dame était convulsée de douleur et dans ses derniers instants sa vessie, ses intestins et son estomac s'étaient vidés. La violence de ses spasmes d'agonie avait même disloqué ses membres. Une puanteur si fétide régnait que même l'estomac d'acier de Blade menaça de se révolter. À voir Hibou d'Hiver, il ne se sentait pas mieux.

Cristal devint verte et courut respirer de l'air pur. Puis elle revint en hésitant, avec une poignée d'hommes et de femmes écœurés. Quand ils eurent emporté le cadavre et commencé à nettoyer le sol, le Gardien put enfin parler.

— Frère de ma femme, Cristal, Blade... La Dame de Sagesse est morte. Elle a lutté bravement dans le Défi, honorablement. Que son

courage ne soit pas oublié...

Sa voix se brisa. Puis, au prix d'un effort immense, il se ressaisit et respira plusieurs fois. Sa voix se raffermir.

— J'ai une dernière chose à faire ce soir. Je dois lire le poison sur la dague de la Première Amie de la Dame de Sagesse. J'ai vu dans son esprit qu'elle était mortelle, mais je ne sais pas ce qu'est le poison. Si nous devons l'affronter, nous devons savoir comment en guérir.

Blade et Hibou d'Hiver se regardèrent par-dessus la tête de Cristal. Avant que Blade puisse parler, Hibou d'Hiver répondit :

— Cela fera plus pour les Uchendiens que tu ne le penses, mari de ma sœur. Blade connaît une arme anglaise qui peut lancer de petites lances d'un bout à l'autre d'un village. Il semble que ce soit licite, sans aucune magie. Si ces... ces...

— Des flèches, dit Blade en s'étonnant encore une fois des pouvoirs télépathiques des Uchendiens.

À moins que Cristal ait fini par parler à son oncle ? C'était fort probable.

— Si ces flèches lancées par l'arc étaient enduites de poison, que ne feraient-elles pas à des *shougas* ?

Le Gardien réussit à sourire.

— Rien qui réjouira les Rutariens, je crois. Et sans leurs *shougas*... Oui, c'est vrai. Je dois lire immédiatement le poison et m'assurer que quelqu'un d'autre se rappellera ce que j'apprendrai. Ceux qui resteront pourront fabriquer le poison et mon esprit verra votre victoire même si mon corps ne le peut pas.

— Père...

Œil de Cristal respira profondément, croisa les mains sur sa poitrine et maîtrisa son émoi.

— Père, désires-tu ce que je crois que tu veux ?

— Oui. Je vais faire absorber le poison à mon corps et tu pourras me rejoindre dans la Sphère de Sagesse pendant qu'il fait son œuvre. Souviens-toi de ce que je dis et de ce que tu vois, comme je te l'ai enseigné, et tu seras capable de faire le poison, exactement comme la Dame de Sagesse.

— Père, je sais que je dois t'aider à la lecture. Plus que n'importe qui, chez nous, j'ai le pouvoir de guérir et les connaissances. Mais... Mais faut-il que ce soit toi ?

— Je meurs, ma fille. En vérité, je meurs depuis le printemps. Mon cœur est usé. Je savais que je serais de peu d'utilité l'année prochaine, alors j'ai choisi de mourir par le Défi.

Tout le monde se taisait. Tous semblaient comprendre qu'il n'y

avait rien à dire. Le Gardien sourit.

— Viens, ma fille. Sois fidèle à tout ce que je t'ai enseigné. Je ne puis condamner personne à mourir simplement pour épargner ton cœur. Le seul condamné du village est maintenant Ruisseau sur Cailloux. Voudrais-tu passer du temps dans son esprit ?

Cristal frémit à cette idée.

— Son esprit est un nid de serpents, au mieux. Il sera encore pire ce soir. Et puis il ne possède pas si fortement la Voix. Il serait probablement incapable de me dire ce qui doit être su, même s'il le souhaitait.

— Et il ne le souhaiterait pas. Sais-tu ce qui doit être fait ?

— Oui.

Cristal se redressa, en retenant ses larmes, et fit signe aux autres.

— Laissez-nous...

Blade obéit si promptement qu'il en eut presque des remords. Il aurait donné cher pour soutenir Cristal pendant son épreuve. Le pire, c'était qu'elle se l'était attirée elle-même. Si elle n'avait pas révélé le tir à l'arc à Hibou d'Hiver, il n'aurait jamais parlé au Gardien. Si le Gardien n'avait pas connu les flèches, jamais il n'aurait tenu à choisir cette méthode désespérée pour lire – ou analyser – le poison.

D'un autre côté, si le poison n'était pas analysé, les Uchendiens perdraient une arme capitale contre leurs ennemis. Et cela après avoir perdu les talents et la direction télépathiques du Gardien !

Comme d'habitude, il n'y avait pas de solution facile.

CHAPITRE XX

Le Gardien mourut à l'aube. Œil de Cristal parvint à comprendre comment fabriquer le poison, puis elle s'effondra si totalement que Blade eut peur qu'elle soit morte aussi.

Kyarta, sa mère, le rassura.

— Elle ne s'est certainement pas plus épargnée que son père, mais il est plus probable qu'un bon sommeil suffira à la guérir si on la laisse en paix. Je vais veiller sur elle, pour être sûre qu'elle n'a rien de pire. Hibou d'Hiver et toi serez les premiers prévenus, si j'ai besoin de quelqu'un.

Puis, les yeux secs, elle donna l'ordre à des brancardiers improvisés de transporter sa fille inconsciente dans leur hutte et son mari à la Maison des Morts. Il y serait embaumé avec des cendres et des herbes aromatiques. Au bout d'un mois, il serait incinéré sur l'Escalier Flamboyant, près de la rivière.

Kyarta, que Blade n'aurait pas été surpris de voir s'effondrer aussi, prenait les choses très calmement. Il fut heureux d'avoir une autre personne pour veiller sur Œil de Cristal. Hibou d'Hiver et lui allaient avoir bien trop à faire sans cela.

Des guerriers devaient partir à la recherche de la cachette d'Ellspa. Culotté donna les meilleures indications qu'il put mais personne ne pouvait suivre sa route d'arbre en arbre. Il fallut trois jours pour trouver la hutte en ruines. À ce moment, l'oiseau s'était envolé depuis si longtemps que Hibou d'Hiver n'essaya même pas de retracer sa piste.

— J'aurais préféré l'embarquer avec sa maîtresse, dit Blade, mais je ne crois pas qu'elle puisse faire grand mal. Elle ne pourra pas découvrir le secret du tir à l'arc et avertir les Rutariens.

— Peut-être pas, marmonna Hibou d'Hiver. Mais je crois qu'il vaudrait mieux que les hommes à qui nous enseignerons ce tir aillent dans un nouveau camp. Personne d'autre n'y sera admis ni aura le droit de s'en approcher. Si Ellspa se cache quelque part en territoire uchendien, ou si les Rutariens ont d'autres espions, cela les empêchera d'apprendre ce qu'ils ne doivent pas savoir.

— Bonne idée, approuva Blade.

Hibou d'Hiver semblait s'être bien ressaisi. Il ne discutait plus avec Blade et ne se disputait même plus avec sa nièce. La mort de son

beau-frère, la certitude que la guerre avec les Rutariens était très proche l'avaient assagi. Blade ne craignait plus que le chef retourne les guerriers uchendiens contre lui ou contre ses idées nouvelles.

En fait, Hibou d'Hiver travailla avec acharnement pendant une semaine, pour faire partir d'un bon pied le nouveau Corps des Archers uchendien, en prenant à peine le temps de manger et de dormir. À la fin de la semaine, il avait désigné cent hommes pour apprendre à tirer à l'arc et cinquante artisans pour fabriquer les arcs, les cordes et les flèches. Blade l'aida à choisir le bois nécessaire.

— Avec le poison, les petites flèches de roseau que j'ai employées suffiraient peut-être, dit-il, mais nous n'avons pas encore fait beaucoup de poison et nous ne l'avons pas suffisamment essayé pour savoir s'il est assez puissant. Nous devons donc nous préparer en fabriquant des flèches assez lourdes pour blesser grièvement les *shougas*, sans le poison. De plus, quand les *shougas* seront tous morts et les Rutariens vaincus, vous vous servirez des flèches pour chasser. Nous ne savons pas si le poison ne rendrait pas le gibier impropre à la consommation. Vous aurez donc besoin de flèches solides pour que vos enfants aient le ventre plein.

Les guerriers le regardèrent, confiants mais manifestement dérouterés. Sans aucune télépathie, Blade devinait ce qu'ils pensaient : *Est-ce qu'il est fou, pour être aussi sûr de la victoire contre les Rutariens ?*

Blade n'était pas fou. Il n'était même pas exagérément confiant, du moins selon ses propres normes. Plus simplement, il savait une chose que tous les Uchendiens ignoraient et qu'il n'avait encore l'intention de révéler à personne.

Il savait où les Rutariens avaient caché l'Idole volée.

Blade l'avait appris par Culotté, ce qui était la raison pour laquelle il ne pouvait parler de sa découverte. Les Uchendiens se méfiaient encore un peu de Culotté. Sur les deux personnes qui auraient pu avoir confiance en lui, l'une, le Gardien, était morte et l'autre, sa fille, malade. Blade ne pouvait éviter de voir le nombre de gens qui faisaient des gestes rituels pour conjurer les mauvais esprits, quand ils passaient près de Culotté.

Il se moquait qu'on le prenne pour un mauvais esprit. Le petit bonhomme était revenu, c'était l'essentiel. Et il avait donné des renseignements sur les Rutariens qui dissipaient les derniers doutes que Blade pouvait avoir encore sur sa loyauté.

Blade était impressionné par l'intelligence du singe et par son habileté à profiter de ses rapports avec Moyla et Ellspa pour espionner les Rutariens.

« Continue comme ça, petit ami, lui dit-il par la pensée, et J

voudra t’embaucher comme agent ! »

Au bout de quinze jours d’entraînement, les archers commencèrent à faire de gros progrès, ou tout au moins à être capables d’atteindre avec une flèche quelque chose de plus petit qu’une hutte. Les artisans savaient faire des arcs et des cordes qui ne se cassaient pas au premier coup et des flèches qui, parfois, volaient presque droit.

Même les Guérisseurs qui essayaient de concocter le poison progressaient. Le principal ingrédient était les graines pilées d’une plante des marais qui ne poussait qu’en de rares endroits. Ils avaient dû aller loin afin d’en rapporter assez pour leurs expériences et plus loin encore pour en récolter en quantité suffisante pour la guerre.

Blade espéra que les Rutariens leur accorderaient assez de temps pour mettre son plan au point. Lui-même ne voulait rien faire pour retarder la guerre. Il dit même aux Uchendiens qu’il avait la ferme intention de la faire éclater le plus vite possible, et à l’endroit choisi par les Uchendiens.

— Ou aussi près qu’on peut l’espérer à la guerre, ajouta-t-il.

— Nous ne sommes pas ignorants de la guerre, déclara Hibou d’Hiver et Œil de Cristal, maintenant guérie, approuva. Nous savons que tu as de grands espoirs. Alors dis-moi ce que nous devons faire.

— Je vais aller dans le nord et rapporter l’Idole, dit Blade. Les Rutariens se mettront immédiatement en marche vers le sud pour la reprendre. Nous les attendrons.

Kyarta, Œil de Cristal et Hibou d’Hiver en restèrent bouche bée de stupeur. Kyarta fut la première à revenir de sa surprise.

— Tu sais où est l’Idole ?

— Oui. Culotté me l’a dit, avoua Blade en grattant la tête du petit emplumé. Il l’a appris de la Dame de Sagesse et d’Ellspa. Il est même resté chez les Rutariens pour le découvrir, parce qu’il savait que j’avais besoin de connaître ce secret. Je ne savais pas que c’était sa raison, alors j’étais en colère contre lui. Maintenant je sais qu’il a peut-être sauvé les Uchendiens.

Hibou d’Hiver hocha la tête.

— C’est toujours mieux, bien sûr, de faire venir l’ennemi à soi. Nous devrions envoyer beaucoup de guerriers dans le nord pour battre les Rutariens. En notre absence, les Rutariens risqueraient de s’infiltrer dans le sud pour attaquer les femmes et les enfants dans les villages.

L’expression du chef suffisait à faire comprendre le reste à tous ceux qui avaient vu comment les Rutariens traitaient les prisonniers.

— Mais... Est-ce que ce Culotté est digne de foi, Blade ? Je ne

doute pas qu'il soit licite. S'il ne l'était pas, il n'aurait pas pu vivre avec toi comme il l'a fait. Mais est-ce qu'il sait autant de choses qu'il le croit ?

Blade sentit Culotté sursauter et se hérissier sous sa main. Il le caressa et parla plus durement à Hibou d'Hiver que s'il avait été lui-même insulté.

— J'ai confié bien des fois ma vie à Culotté et je suis encore vivant. Douterais-tu de ma parole ?

Hibou d'Hiver n'en doutait pas et il le dit. Mais il gardait son air soucieux. Cristal le remarqua.

— Blade, est-ce que je peux venir avec toi chercher l'Idole ?

Sa mère et son oncle la dévisagèrent et voulurent protester mais elle éleva la voix.

— Je peux surveiller Culotté, voir s'il nous égare. Je peux aussi garder le dos de Blade, car j'ai des yeux et des oreilles, à défaut de grands talents de guerrier. Je peux porter un arc et tirer avec. De plus, je suis la fille du Gardien, j'ai le don de la Voix. Je ne suis pas plus forte que Blade, mais je sais que quelqu'un comme moi ou moi-même devrait être présent quand les Uchendiens reprendront l'Idole. Sinon, elle risque d'être en colère.

Kyarta acquiesça lentement. Elle était visiblement partagée entre la crainte de perdre sa fille après son mari et la certitude que Cristal avait raison. La loyauté à sa tribu eut le dessus.

— Oui. Tu connaîtrais mieux que Blade les humeurs de l'Idole. Sa Voix est forte mais ce n'est pas la nôtre.

— Je n'ai pas la voix faible, protesta Hibou d'Hiver. De plus, j'ai fait mes preuves à la guerre. Je crois qu'il vaudrait mieux que j'y aille.

Blade secoua la tête.

— Un de nous doit rester pour entraîner les guerriers au tir à l'arc. Et toi, tu ne pourrais pas parler aussi bien que moi à Culotté, qui sait où se trouve l'Idole. C'est donc moi qui dois aller dans le nord. Et si les guerriers sont bien entraînés, les Uchendiens remporteront la victoire, que je revienne ou non. Nous ne devons pas oublier cela non plus.

Personne n'était assez fou pour négliger cette possibilité. Hibou d'Hiver fut obligé de se ranger à l'avis de Blade. Il commença à évoquer tout ce qu'il faudrait à Blade et Cristal pour le voyage.

La discussion terminée, Cristal entraîna Blade à l'écart et l'embrassa avec une chaleur particulière.

— Tu as plus fait pour moi que je ne pouvais le dire en présence de Hibou d'Hiver, chuchota-t-elle. Celui qui devient un Gardien doit passer une épreuve de guerrier. C'est pourquoi aucune femme n'a

jamais été Gardien.

Au bout de quelques secondes, Blade comprit ce qu'elle voulait dire.

— Alors... Notre voyage dans le nord sera ton épreuve ?

— Ce serait possible, si tu témoignes que je me suis conduite comme un bon guerrier.

Elle parlait avec le plus grand sérieux. Blade sourit et la prit dans ses bras.

— Je te le promets.

— Sois béni !

Il n'était pas trop sûr de mériter une bénédiction. Cristal savait-elle à quoi elle s'engageait, en allant à rencontre de tant de coutumes et de tabous ? Sans doute pas. D'autre part, c'était sa vie à elle, son peuple. Si elle était résolue à devenir la première Gardienne, à succéder à son père, pourquoi ne pas l'y aider ?

CHAPITRE XXI

« C'est là ? » demanda Blade en montrant du doigt l'ouverture de la caverne.

Perché sur l'épaule droite de Blade, Culotté répondit « oui » en lui pinçant deux fois l'oreille droite.

Ainsi, leur voyage vers l'Idole était terminé. Il ne restait plus qu'à descendre par la pente rocailleuse au-dessous d'eux dans la vallée où planait de la brume, à pénétrer dans la caverne, à trouver l'Idole et à revenir sains et saufs avec elle en se mettant hors d'atteinte des Rutariens.

Relativement facile, si l'on était un super héros de bande dessinée. Mais si l'on était un super-héros de BD, on n'avait pas à passer dix jours éreintants à se meurtrir les pieds et à attraper des crampes pour venir si loin. On n'avait pas le ventre qui grondait quand on n'avait pas trouvé de gibier depuis deux jours et on ne se couvrait pas de bleus en se jetant à couvert pour éviter des patrouilles rutariennes ou en roulant par terre avec une jeune personne enthousiaste.

La brume se dissipa un instant et Blade put voir un peu plus loin dans la grotte. Il vit aussi deux hommes assis près d'un maigre feu, sous un surplomb rocheux juste au-delà de l'ouverture. Tous deux portaient un pagne et avaient des lances appuyées contre le rocher. Ils n'avaient pas l'air sur le qui-vive, mais ils étaient là.

« Y avait-il des hommes avec des lances, quand tu es venu avec Ellspa et la Dame de Sagesse ? »

Après un moment d'hésitation, Culotté pinça une fois l'oreille de Blade : « Non. »

Donc Ellspa, ou au moins un message d'elle, était arrivé chez les Rutariens. Ils savaient maintenant que les choses ne se passaient pas tout à fait comme l'avait voulu la Dame de Sagesse. À moins qu'Ellspa elle-même rende visite à l'Idole ?

« Est-ce que tu peux entendre des pensées de la maîtresse Ellspa ? »

Culotté resta si longtemps silencieux que la brume revint cacher la caverne et les sentinelles. Puis il pinça une fois : « Non. »

Cela ne prouvait pas qu'Ellspa n'était pas là ; elle pouvait être endormie ou faire l'amour. Au moins, elle ne semblait pas être en *kerush-magor* ou dans tout autre état de sensibilité télépathique où elle

serait capable de capter les pensées de Blade quoi qu'il tente pour les cacher.

La télépathie, Blade le comprenait à présent, était assez semblable à la radio. Par exemple, quand on diffuse, on doit être sûr de pouvoir détecter si l'ennemi est à l'écoute. Ainsi, c'était plus facile pour lui de comprendre la télépathie en la comparant avec une chose qu'il connaissait déjà.

Cristal et lui avaient donc pris des mesures de sécurité et Culotté collaborait fort bien. Ils étaient convenus de ne pas communiquer par télépathie et de l'utiliser le moins possible avec Culotté. Dans ces cas-là, lui-même répondrait par des pincements d'oreille « oui » et « non ».

En somme, c'était l'équivalent du silence radio.

Blade toucha mentalement du bois et regarda de nouveau les sentinelles. Il vit un homme sortir de la grotte avec une brassée de bois. Ce calme était encourageant. Difficile de croire qu'Ellspa ou un guerrier connaissant son affaire permettrait tant de négligence.

— Je ne crois pas qu'Ellspa soit ici, ni aucun autre chef important, dit-il à Cristal. Tu sais pourquoi ?

Il voulait voir ce qu'elle savait de l'art de la guerre. Elle lui donna les mêmes raisons qu'il avait considérées mais en ajoutant :

— Il peut y en avoir d'autres au fond de la grotte. Cependant, si nous agissons vite, nous pourrions tuer les deux qui sont dehors avant que les autres puissent les secourir. Ensuite, nous attendrions qu'ils sortent se faire tuer.

— Peut-être. Il vaudrait mieux tuer les deux sentinelles si rapidement qu'elles ne pourront donner l'alerte. Ceux de l'intérieur risqueraient de cacher l'Idole, ou même de l'emporter par une autre issue.

Un problème demeurait. Blade ne pourrait bien viser avec son arc que si les sentinelles étaient attirées à découvert. Avec de meilleurs flèches ou son arbalète, il aurait pris le risque de chercher à les atteindre dans leur abri de rochers, mais il n'avait rien d'autre que cet arc et ces flèches de fortune. Il fallait trouver autre chose.

Il réfléchit et exposa son plan à Cristal, tout en fixant la corde à son arc et en vérifiant si l'empennage de ses flèches n'avait pas été endommagé par l'humidité. Il avait une douzaine des meilleures que les Uchendiens avaient fabriquées ; cela devrait suffire, contre deux hommes surpris qui n'avaient jamais entendu parler du tir à l'arc.

Cristal l'écouta, les yeux ronds, en se retenant de pouffer. Puis elle se glissa derrière un rocher et se déshabilla complètement, sans cesser de rire. Blade espéra qu'elle ne s'imaginait pas que tout cela n'était qu'un jeu.

Avec Culotté sur son dos cramponné à ses cheveux, Œil de Cristal descendit la pente à quatre pattes. Blade fit de même, en s'écartant d'elle. Quand il arriva dans la vallée, Cristal était déjà en place. Elle lui transmit une brève image mentale de ce qu'elle voyait et Blade dut reconnaître qu'elle avait très bien choisi l'emplacement.

« Bravo ! Mais ne commence pas ton numéro avant que je te le dise. »

Blade attendit encore une minute, pour être certain que la communication télépathique n'avait pas mis les sentinelles en alerte. Puis il se glissa en rampant vers le rocher qu'il avait repéré, assez grand pour le cacher quand il se lèverait et banderait l'arc. Ensuite, il le contournerait pour être sur un meilleur terrain et avoir un champ libre. Il choisit sa meilleure flèche, la mit en place et transmit son message à Œil de Cristal :

« Vas-y ! »

À une cinquantaine de mètres de l'ouverture de la caverne, sur la pente, une silhouette aux cheveux noirs apparut. Les sentinelles levèrent les yeux et virent une femme nue qui les contemplait, avec un animal perché sur son épaule. Ils se frottèrent les yeux et Blade put presque deviner leurs pensées sans télépathie, rien qu'à leur expression. Puis l'un d'eux cria :

— Dame de Sagesse ! Tu n'es pas morte ! Les dieux soient loués !

— Pas de dieux pour les porcs paresseux comme vous ! cria Cristal de sa voix la plus grave.

Les deux gardes se regardèrent.

— Est-ce que c'est elle ou...

L'homme s'interrompt, craignant d'aller au bout de sa pensée. L'autre leva les bras au ciel.

— Esprit ou chair, elle nous appelle. J'irai, si tu as peur.

— Si elle le permet, j'aurai ta peau pour ça ! gronda le second.

Et ils firent exactement ce que Blade espérait. Ils sortirent de leur abri sur la pente, à découvert.

— Non, c'est moi qui aurai votre peau ! marmonna Blade.

Il fit deux pas sur la gauche et tira sa première flèche. Elle passa loin mais les deux Rutariens n'avaient d'yeux et d'oreilles que pour l'apparition de la Dame de Sagesse. Blade eut tout le temps de tirer à nouveau. La deuxième flèche frappa la première sentinelle à la cuisse.

L'homme poussa un cri qui se répercuta dans la vallée. Cristal frémit visiblement mais le second garde ne le remarqua pas. Il regardait autour de lui d'un air affolé et pensait apparemment que le cri venait de la Dame de Sagesse. Maintenant qu'il était sûr qu'elle

était revenue sous forme d'un mauvais esprit pour le maudire, aucun respect pour sa mémoire ne pouvait le maintenir à son poste. Sans un regard en arrière ni à son camarade, il jeta sa lance et prit ses jambes à son cou.

Blade prépara fébrilement une troisième flèche. Il aurait pu se passer de ce que Cristal prenait pour de l'aide. Alors qu'il visait le fuyard, elle dévala la pente, le couteau à la main, Culotté désespérément accroché à ses cheveux. Hurlant comme un véritable Esprit du mal, elle bondit sur le blessé et le jeta sur le sol rocheux. Blade n'osa pas tirer de peur de la toucher et quand il eut de nouveau le champ libre, le fugitif n'était pas facile à atteindre.

La flèche provoqua un autre cri. Blade lâcha l'arc, ramassa sa lance et se précipita. Il espérait qu'il n'avait pas touché Cristal et si elle était indemne, il entendait bien lui donner une leçon.

Quand il arriva en bas, elle était couverte de sang mais elle souriait avec une joie si féroce qu'il devina que ce devait être celui de sa victime. Il courut après l'autre sentinelle qui s'éloignait dans le brouillard. L'homme chancelait, une flèche plantée dans le dos, tâtonnant d'une main derrière lui pour chercher la cause de cette mystérieuse douleur. Entendant arriver Blade, il se retourna juste à temps pour prendre la lance en pleine poitrine.

Quand il fut certain que le second homme était mort, Blade revint vers Cristal. Elle essuyait le couteau sur les cheveux du mort, et elle-même avec une touffe d'herbe. En le voyant, elle lâcha tout et vint se jeter à son cou.

Il trouva que c'était une étreinte bien trop enthousiaste, de la part d'une fille nue à un moment où il ne pouvait rien faire pour y répondre.

Blade aurait été plus heureux s'il avait su exactement ce qu'ils cherchaient. Savoir où était l'Idole n'expliquait pas exactement ce que c'était.

Chez les Uchendiens, personne n'avait jamais vu l'Idole. Il y avait plus de quatre-vingts ans que les Rutariens l'avaient volée. Culotté l'avait entrevue, mais seulement de loin et dans un mauvais éclairage, alors qu'il tentait désespérément de cacher à la Dame de Sagesse, à Ellspa et à Moyla qu'il l'examinait.

Tant bien que mal, Blade mit bout à bout assez de bribes de renseignements pour que sa quête ne soit pas absolument sans espoir. L'Idole était faite d'un métal plus dur que tout ce que connaissaient les tribus et travaillée d'une manière qu'ils ne comprenaient pas. C'était assez petit pour qu'une seule personne le porte, Culotté avait vu Ellspa

le faire.

C'était tout ce qu'il savait et cela rendait plus grand et plus irritant encore le mystère de l'Idole. Maintenant, enfin, Blade était à l'entrée de la caverne et personne ne l'empêchait d'y pénétrer. D'après les souvenirs de Culotté, l'Idole était à environ cent mètres à l'intérieur de ces ténèbres.

Ses pieds le démangeaient de s'y aventurer tout de suite mais il se retint. Il couvrit Cristal avec son arc pendant qu'elle remontait chercher leurs paquetages. Elle revint en pantalon et en sandales. Elle avait repris son sérieux.

Dans leurs sacs, ils avaient quatre torches de roseaux trempés dans de la graisse animale et serrées autour de bâtons. Blade en prit deux et attisa le feu abandonné des sentinelles jusqu'à ce que des braises rougeoient. Cela fumait horriblement mais avec le brouillard personne ne risquait de remarquer la fumée. Enfoncées dans les braises, les torches commencèrent par fumer puis s'embrasèrent, donnant une lumière vacillante d'un jaune sinistre.

Juste assez pour nous empêcher de tomber dans des trous, se dit Blade et il « pensa » à Culotté :

« Bon, ça y est, petit ami. Passe devant. »

— Reste derrière moi et surveille l'entrée de la grotte, dit-il tout haut à Cristal.

Lentement, Culotté marcha sur le rocher humide vers l'entrée, puis il attendit que Blade et Cristal le rejoignent. Il continua ensuite sa marche, jusqu'aux limites de la lumière, et poussa un petit *yip-yip* plaintif, effrayé par les ténèbres. Blade fit trois pas en avant pour l'éclairer. Culotté *yippa* joyeusement et se mit à courir.

CHAPITRE XXII

Blade perdit vite la notion du temps tandis qu'ils avançaient par bonds dans l'obscurité de la caverne. Cristal déroulait au fur et à mesure une fine lanière de cuir peinte en blanc pour marquer le chemin de leur retour vers l'extérieur. Elle n'en avait que cent mètres. Si l'estimation de Culotté, sur la distance à parcourir jusqu'à l'Idole, était loin du compte, ils auraient un choix intéressant à faire : abandonner les recherches ou prendre le risque d'avancer dans les ténèbres au-delà de la lanière. « Est-ce bien comme tu te rappelles ? » « Oh oui, répondit gaiement Culotté. Ce n'est plus très loin. »

Le tunnel commençait à descendre en tournant légèrement vers la gauche. Culotté se mit à pousser des *yip-yip-yip* surexcités. Blade fit signe à Cristal de se rapprocher de lui, lui remit sa torche et dégaina son couteau. Ce serait une arme plus utile qu'une lance ou un arc, en cas de combat rapproché. – Si nous sommes attaqués, lui dit-il, empoigne Culotté et cours ! Pas la peine de nous faire tous tuer.

Cristal répondit par un petit reniflement de mépris. Elle avait manifestement sa propre opinion à ce sujet mais ce n'était pas le moment de discuter.

— Hausse bien ces torches ! ordonna-t-il et il se remit en marche.

Au bout de vingt pas, le tunnel déboucha dans une grande salle voûtée, au sol de pierre noire lisse. Au centre, il y avait un tas de pierres noircies et de cendres et, dans le fond, un autel de pierre grossièrement taillé. Sur l'autel reposait l'Idole. Elle luisait vaguement et la forme avait quelque chose de singulièrement familier...

Blade était arrivé au milieu de la salle quand il vit ce qu'était l'Idole et il s'arrêta si brusquement que Cristal lui rentra dedans et Culotté poussa un cri. Il les fit taire et regarda fixement l'Idole, en s'efforçant de convaincre son cerveau que ses yeux ne mentaient pas.

Sur l'autel reposait un fusil-mitrailleur Uzi, un exemple très ordinaire de l'industrie de l'armement de la Dimension Normale. L'Uzi était muni d'un chargeur de quarante balles et trois autres chargeurs de projectiles de 9 mm étaient disposés à côté, sur un petit trépied.

Ainsi, quelqu'un de la Dimension Normale aurait voyagé dans le Latan, déjà ? Qui ? Et quand ? Personne ne pouvait se rappeler exactement depuis quand l'Idole était entre les mains des Uchendiens avant que les Rutariens la volent, quatre-vingts ans plus tôt, mais ce

devait être au moins depuis un siècle. Donc, cet Uzi serait au Latan depuis deux cents ans !

Ou du moins deux cents années du temps de cette dimension. Blade savait que cela ne signifiait pas grand-chose. Le Projet avait permis de découvrir dès le début que le temps d'une dimension ne correspondait pas forcément à celui d'une autre. Souvent, Blade avait cru passer plusieurs mois dans une DX et quand il revenait dans la DN quinze jours à peine s'étaient écoulés. Le Projet DX permettrait certainement de découvrir des choses très importantes sur la nature du temps. Le seul problème, c'était de savoir quelles questions poser.

Le problème le plus immédiat était l'examen de cet Uzi. On trouvait des Uzis dans le monde entier et celui-là avait pu avoir toutes ses marques limées. Mais Blade se dit que s'il pouvait le rapporter et le faire décortiquer par les experts de J... mais mieux valait garder cette pensée-là pour lui !

Il monta les marches de l'autel et prit l'Idole. L'Uzi n'avait pas été limé ; il portait son numéro de série et des numéros de l'intendance, aux emplacements habituels. Il leva l'arme pour regarder de plus près et cette fois, il eut l'impression que la salle et même la réalité basculaient autour de lui.

L'Uzi portait l'emblème et les chiffres de l'Intendance de l'Armée Impériale et Royale d'Anglor.

Anglor. L'autre Angleterre qui se battait contre les Flammes Rouges de Russie. L'armée d'Anglor était équipée d'Uzis ; c'était un des nombreux parallèles entre cette Dimension et la DN. Cet Uzi-là, apparemment, avait trouvé son chemin de la Dimension d'Anglor à celle des tribus guerrières du Latan.

Blade trouvait du moins cette explication plus agréable que l'idée qu'il était devenu complètement fou et que l'Uzi, la caverne de l'Idole et tout le reste n'étaient qu'une complexe hallucination. Il n'avait pas envie de se réveiller dans une camisole de force, au fond du pavillon psychiatrique d'un hôpital secret. Il était déjà passé par là avec le Ngaa et c'était une fois de trop.

D'autres hommes de la DN qui avaient tenté de voyager dans la Dimension X étaient encore enfermés dans des asiles, pour la vie, à jamais déments.

Non, mieux valait penser qu'il tenait réellement un Uzi de l'armée d'Anglor et se demander objectivement comment il était arrivé là. Il y avait trois solutions possibles à ce petit problème.

Le Latan pouvait faire partie de la même simili Terre qu'Anglor, Gallia, la Russie et le reste.

Le Latan pouvait se trouver sur une autre planète de la même

Dimension qu'Anglor, qui avait mis au point le vol spatial.

Anglor aurait découvert le secret de la Dimension X, sans l'aide de personne, et aurait abandonné le fusil-mitrailleur au Latan. Cette dernière possibilité était la plus inquiétante. Elle paraissait aussi la plus vraisemblable.

La simple expédition interplanétaire n'était guère probable. Et les légendes des Faiseurs d'Idole ne parlaient pas d'êtres descendus du ciel. Un jour ils étaient là, et soudain, ils n'y étaient plus. Ils avaient disparu en laissant l'Idole. Cela ressemblait bien à la transition.

Donc, Anglor avait découvert la Dimension X et y avait envoyé un corps expéditionnaire. C'était ce qui expliquait le mieux tout ce que Blade avait vu cette fois. Il se souvint des paroles de Lord Leighton, déplorant que le secret de la Dimension X ne soit peut-être déjà plus un secret.

Mais si Anglor avait découvert le voyage interdimensionnel il y avait au moins deux siècles, qu'en avait-on fait depuis ? D'autre part, ce n'était peut-être pas deux siècles dans la Dimension d'Anglor mais quelques années à peine.

Blade arrêta net ses cogitations ; il se sentait devenir fou. La première chose à faire était de fourrer dans un sac l'Uzi et ses munitions. La seconde était de sortir de là.

La troisième serait de quitter le territoire des Rutariens le plus vite possible. Blade savait qu'il aurait des chances de découvrir quelques secrets en explorant ces grottes, mais certainement on ne tarderait pas à s'apercevoir de la disparition des sentinelles, on en tirerait des conclusions appropriées et Cristal, Culotté et lui seraient dans de très sales draps.

La bandoulière de l'Uzi était jaunie et moisie, craquelée par le temps. Blade la décrocha et la laissa sur l'autel, en se promettant d'en faire une autre avec un morceau de leur courroie d'Ariane. Une bandoulière lui permettrait d'avoir les deux mains libres pour se servir de son arc, car il n'imaginait pas un instant que l'Uzi puisse être encore utilisable, même si les munitions ne s'étaient pas complètement détériorées.

— Nous avons l'Idole. Maintenant rapportons-la à sa place normale et légale auprès de ton peuple, avant que les Rutariens arrivent, dit-il à Cristal.

Elle approuva, ramassa l'extrémité de sa lanière de cuir et ils la suivirent en l'enroulant. Une fois dehors, ils prirent tout juste le temps de jeter les deux sentinelles mortes dans une crevasse. La saison des pluies n'allait pas tarder ; la première averse laverait toutes les traces de sang. Si les sentinelles avaient l'air d'avoir disparu par magie, cela

retarderait peut-être la poursuite et sèmerait la peur chez les Rutariens.

Avec Culotté sur l'épaule, Blade prit la main d'Œil de Cristal et ils partirent enfin, laissant disparaître derrière eux dans le brouillard la vallée de l'Idole.

CHAPITRE XXIII

Si Blade et Cristal avaient bonne mémoire, ils étaient maintenant en territoire uchendien, depuis l'aube, et tous deux aspiraient à une bonne nuit de sommeil sans s'inquiéter de monter la garde. Culotté aussi, bien que Cristal se soit plainte plusieurs fois qu'il n'ait jamais pris un tour pour faire le guet. Il n'y avait eu aucun signe physique ou télépathique de poursuite, mais ils ne pouvaient prendre de risques.

— Ce serait vraiment trop honteux de nous faire égorger par quelque meneur d'*ezintis* que nous aurions pu tuer d'une seule main, déclara Cristal. Je ne veux pas plonger dans le Grand Sommeil simplement pour ne pas perdre un peu de Petit Sommeil.

Ce qui était le bon sens même.

Mais à présent, il semblait qu'ils ne pourraient pas dormir tranquille ce soir non plus. Il y avait trop de petites traces d'une importante troupe montée, dans la région, du crottin d'*ezinti*, des débris de feux de camp et de latrines mal dissimulés.

— C'est peut-être des Uchendiens ? hasarda Cristal.

— Peut-être. Mais pourquoi essaient-ils de se cacher, alors ?

Les deux tribus s'appliquaient à ne rien laisser traîner de leurs campements ; ces gens étaient tout naturellement écologistes. Mais ni les uns ni les autres ne perdaient beaucoup de temps pour brouiller leurs traces quand ils étaient en territoire ami.

— Tu crois que l'ennemi est devant nous ?

— Ce que je crois, c'est que nous devons nous préparer au pire.

Ils repartirent, les yeux vigilants, les mains proches des armes. Blade avait son arc tout prêt et rêvait d'avoir un Uzi fonctionnel ou même un bon automatique avec un chargeur de rechange...

Ils arrivèrent au bord d'un ruisseau. Blade regarda soigneusement en amont et en aval, puis la colline sur la berge opposée. Beaucoup de rochers et d'arbres rabougris mais rien à portée de lance. Il fit signe à Œil de Cristal de le suivre. Elle s'avança, en décrochant leurs petites outres de sa ceinture, et elle les plongeait dans le ruisseau.

Blade passa sur la rive d'en face. Cristal raccrochait les outres pleines quand soudain la colline se hérissa de silhouettes humaines.

Blade se figea, puis il prit fébrilement son arc et allait se retourner pour mettre Cristal en garde quand il reconnut des archers qui

levaient et bandaient leurs arcs.

Un seul tira mais sa flèche s'enfonça dans le gravier à moins d'un mètre de Blade. Il l'arracha et la brandit pour faire signe aux archers, sans trop savoir s'il devait maudire leur goût douteux de la plaisanterie ou les féliciter de l'habileté de leur embuscade. Si tous les archers avaient tiré, Cristal, Culotté et lui auraient probablement été transformés en pelotes à épingles ou même en cadavres qu'un ruisseau rougi entraînerait. Culotté *yippait* de rire. « Sacré petit bougre, qu'est-ce qu'il y a de drôle ? »

« Toi, maître. Je t'ai senti te préparer à mourir, alors que je savais que les maîtres sur la colline étaient des amis. » « Tu... Tu as entendu leurs pensées ? » Un instant, Blade eut grande envie de plonger le petit emplumé dans l'eau glacée du ruisseau pour lui apprendre les bonnes manières.

« Oui, et je regrette que tu sois fâché. Mais je t'aurais averti si j'avais entendu l'esprit des mauvais maîtres rutariens. » « Je l'espère bien, petit vaurien ! » Culotté devenait peut-être plus intelligent mais il restait un incorrigible mauvais plaisant.

Blade frémit à la pensée qu'il pourrait entrer en contact télépathique avec l'ordinateur du Projet, et puis il comprit que, dans des conditions strictement contrôlées, ce serait probablement une expérience précieuse.

Pendant ce temps, les archers uchendiens dévalaient la colline vers Blade et Cristal, en riant et en poussant des cris de guerre. Ils coururent à Blade en parlant tous à la fois, chacun se vantant de son adresse à trouver de bonnes cachettes. Plusieurs se lancèrent dans une discussion animée, pour savoir s'ils auraient tiré plus juste qu'Ami des Lions. Ils s'attendaient tous à des compliments de Blade. Il leur en aurait fait très volontiers, si seulement il avait pu placer un mot !

Il attendit qu'ils soient obligés de reprendre leur souffle et que Hibou d'Hiver descende du sommet. Puis il leur déclara :

— Il me semble que vous avez très bien appris tout ce que vous avez besoin de savoir.

— C'est surtout grâce à Hibou d'Hiver, répondit Ami des Lions. Il a dit que nous devons apprendre à tirer d'une cachette et de loin, pour que le poison ait le temps d'agir. Un *shouga* mourant est aussi terrible qu'un *shouga* valide. Le seul *shouga* dont on peut s'approcher est un *shouga* mort.

— Et déjà pourri, renchérit un homme.

— Ma foi, ils ne tarderont pas à pourrir, dit Hibou d'Hiver. Et nous placerons leurs têtes sur la tombe du Gardien, pour que son esprit sache que nous avons achevé son œuvre.

Tout un chœur approuva. Il était évident que, maintenant, Hibou d'Hiver et Ami des Lions s'entendaient à merveille. Tandis que les guerriers se remettaient à discuter entre eux, Blade fit glisser son sac de son dos et l'ouvrit. En le voyant faire, les autres parurent deviner la suite. Un par un, ils se turent. Quand Blade leva l'Idole au-dessus de sa tête, un silence de mort régnait.

Il dura longtemps. Même Œil de Cristal tomba à genoux et ferma les yeux, bien qu'elle ait vu l'Idole matin, midi et soir depuis qu'ils avaient quitté la caverne. Elle n'était pas la seule. La moitié des guerriers semblaient craindre que l'Idole disparaîtrait s'ils la regardaient.

Ce fut enfin Hibou d'Hiver qui rompit le silence :

— Relevez-vous et regardez, ô Uchendiens ! L'Idole est de retour !

Sur ce, tout le monde se mit à crier, à pousser des acclamations ; ils entourèrent Blade et Cristal, ils voulurent presque les porter en triomphe. Culotté, mort de peur, *yippait* plaintivement et se cachait au fond du sac de son maître. Entre les têtes, Blade vit Cristal rire et embrasser tous les guerriers qui le voulaient. Pour la première fois depuis la mort de son père, le spectre du Gardien ne hantait plus ses yeux.

C'était une victoire, la première victoire réelle de Blade dans cette Dimension. Mais il restait encore à gagner la guerre.

CHAPITRE XXIV

Un guerrier uchendien escalada la colline vers Blade et Cristal, allongés côte à côte derrière un rocher. Il était tout jeune, presque encore enfant, et ne portait qu'une lance et un couteau. Les archers étaient trop précieux pour servir de messagers. La plupart étaient aussi des anciens qui jugeaient ce genre de corvée indigne d'eux. Heureusement, presque tous tiraient assez bien pour mériter leurs arcs, mais Blade se demandait quand même combien d'excellents archers étaient perdus par la faute de ce respect de l'ancienneté.

— Hibou d'Hiver dit que, de sa position, il aperçoit de la fumée au-dessus du village des Pierres Rouges, haleta le garçon. Il a l'impression qu'il s'agit de guerriers rutariens.

Cela semblait assez probable.

— Est-ce que des gens à nous sont sortis du village ?

— Pas encore.

Les Rutariens qui incendiaient les huttes ne représentaient peut-être pas le gros de l'armée. Tant que des messagers n'arriveraient pas de l'arrière-garde tenant le village, Blade ne pouvait être sûr de rien. Et, dans l'incertitude, il n'osait pas faire passer à l'action Hibou d'Hiver et les archers ou Ami des Lions et la cavalerie.

Il y avait plusieurs routes que pouvaient prendre les Rutariens pour venir du village des Pierres Rouges. Le plan de Blade ne marcherait que s'ils passaient par un chemin permettant aux archers de préparer une embuscade. Autrement, Blade serait obligé de refuser la bataille, et puis de garder fermement les Uchendiens sous son contrôle jusqu'à ce qu'ils puissent battre en retraite à la faveur de la nuit. Une marche de cinq cents guerriers, de jour, soulèverait un nuage de poussière qu'un enfant reconnaîtrait.

De plus, toute retraite exposerait à l'ennemi une demi-douzaine de villages uchendiens de plus. S'ils étaient tous évacués de la population civile, les Rutariens soupçonneraient un traquenard. S'ils ne l'étaient pas... Blade préférait ne pas penser à ce qui arriverait aux femmes et aux enfants.

— Tu vas rapporter ce message à Hibou d'Hiver, dit-il. Dis-lui de rester où il est jusqu'à ce qu'il apprenne que le gros des forces rutariennes est aux Pierres Rouges. À ce moment, je l'aurai déjà rejoint.

Les archers étaient la clef de la bataille ;

Blade voulait les avoir sous son commandement personnel. Au pire, la cavalerie pourrait se sauver en se repliant vite, alors que les archers à pied en étaient incapables.

Mais les replis ne serviraient qu'à gagner du temps à un prix exorbitant. Les Uchendiens avaient besoin d'une victoire.

*
* *

Quand Blade et Cristal rejoignirent Hibou d'Hiver, les derniers guerriers de l'arrière-garde du village des Pierres Rouges arrivaient aussi.

— C'est le gros de la troupe, annonça leur chef. Il y a tous les guerriers que nous attendions et plus encore. Au moins cent *shougas* et cinq cents guerriers. Des bêtes de remonte, la jeune Dame de Sagesse, des filles pour le repos du guerrier, tout ce qu'on peut attendre.

— Bien, déclara Cristal. Quand ils seront tous morts, les Rutariens ne penseront même pas à la guerre avant le temps des fils de nos fils.

Blade aurait plutôt dit « si » que « quand », mais à part ça elle avait raison. Les Rutariens faisaient un effort prodigieux pour reprendre l'Idole. En les écrasant maintenant, la guerre séculaire entre les deux tribus serait probablement réglée une fois pour toutes en faveur des Uchendiens.

— Mieux vaut vous tenir à l'abri, conseilla Hibou d'Hiver à Blade et Cristal. Je ne crois pas que des Rutariens suivent les hommes du village mais si jamais il y en a, ils en apprendront trop en vous voyant.

Il les conduisit à couvert, sous quelques arbres rabougris au fond d'une ravine.

Blade aurait bien voulu tout voir mais il devait admettre que Hibou d'Hiver avait raison. Cristal et lui tiraient indiscutablement l'œil. Comme chacun voulait que l'autre porte la tenue de guerre complète du Gardien, ils avaient fini par se résoudre à un compromis en la revêtant tous les deux : perles multicolores, jambières de cuir, bandeau brodé, pagne incrusté de coquillages, bracelets de cuivre, tout le bazar. Blade arborait sa coiffure de plumes et il en avait fait une pour Cristal.

Tous deux étaient armés jusqu'aux dents : deux couteaux et une lance chacun. Blade avait son arc en plastique de Kaldak et un carquois plein de flèches bien choisies, la moitié simples, la moitié empoisonnées. Cristal portait l'Idole.

À la grande surprise de Blade, l'Uzi et ses munitions étaient encore utilisables. Il avait tiré la moitié d'un chargeur et avait laissé Cristal tirer à blanc.

Il ne s'attendait quand même pas à ce qu'elle la trouve très commode, comme arme. Il la lui faisait porter simplement parce qu'il espérait que sa crainte de perdre à nouveau l'Idole la ferait rester à l'abri des combats. Il n'était pas terriblement optimiste – Cristal aimait trop la bataille – mais c'était son seul espoir.

Ils s'assirent à l'ombre et Culotté s'enroula sur les genoux de Blade.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? demanda Cristal qui, visiblement, avait au moins une suggestion.

— On attend.

— C'est tout ?

— À la guerre, on passe neuf jours sur dix à attendre. On passe le jour qui reste à avoir une peur bleue.

— Tu es sans peur, Blade.

— Non. Je ne suis pas stupide à ce point. Simplement, je n'écoute pas ce que ma peur me dit.

Le système d'alerte était simple. Les Rutariens ne seraient affrontés à présent que s'ils passaient par un des deux cols de la montagne de la Grotte de Glace. Une poignée d'archers se dissimulaient au sommet d'une paroi à pic d'où la vue plongeait sur l'entrée des deux vallées. En retrait de la falaise où Hibou d'Hiver avait son poste de commandement, d'autres archers avaient été placés à deux cents mètres d'intervalle. Chacun avait une flèche rouge et une verte. La rouge indiquait la vallée de l'est, la verte celle de l'ouest. Dès que l'avant-poste aurait envoyé le message, les archers tireraient à tour de rôle la flèche appropriée au suivant de la rangée. En quelques minutes, le message parviendrait à Hibou d'Hiver et à Blade.

C'était une idée de Hibou d'Hiver et Blade l'en félicitait très sincèrement. Les Uchendiens étaient des gens tout à fait capables de réfléchir seuls, pour peu qu'on les y ait un peu encouragés. Blade et les événements récents avaient été un très puissant encouragement.

Il faisait chaud et ni Blade ni Cristal n'avaient beaucoup dormi la nuit précédente. Tous deux avaient eu des choses plus importantes à faire, en sachant que c'était peut-être la dernière fois qu'ils étaient ensemble. Cristal s'était endormie et Blade s'assoupissait quand il vit Hibou d'Hiver courir sur la pente en brandissant une flèche rouge.

— Ainsi, murmura-t-il, c'est la vallée de l'est.

C'était la plus large des deux et le fond de la vallée ne serait pas

entièrement à portée de flèche. Les archers seraient obligés de s'avancer à découvert pour tuer tous les *shougas* et beaucoup d'entre eux risquaient d'y perdre la vie. Ils le savaient et estimaient que c'était peu cher payer la sécurité et la vie de leur peuple.

CHAPITRE XXV

— Ils n'auraient pas pu mieux faire pour nous si nous le leur avions demandé, murmura Œil de Cristal.

L'armée rutarienne s'avavançait au fond de la vallée vers la colline couverte de broussailles et sillonnée de petits ravins qui cachaient les archers. La colonne de *shougas* allait passer à portée d'arc, des cibles faciles même pour les archers amateurs enthousiastes des Uchendiens.

Blade contempla la vallée. Son point de repère était un bouquet d'arbres. Dès que le *shouga* de tête l'aurait dépassé, presque toute la colonne serait à portée de tir. Avec de meilleurs archers, il aurait pu atteindre tous les *shougas* à la fois, mais il devait faire de son mieux avec ce qu'il avait. Il était plus que probable que les meneurs des *shougas* seraient trop surpris pour savoir que faire des survivants indemnes avant qu'il soit trop tard.

Plus que cent mètres. Soixante-dix, cinquante, quarante, trente...

Un des *shougas* de tête se redressa et gronda. Il regarda à droite et à gauche, visiblement troublé par une odeur suspecte mais sans comprendre ce qu'elle signifiait.

Blade jura tout bas. Ou l'un des *shougas* avait un flair exceptionnel ou certains embusqués s'étaient avancés trop près du fond de la vallée. Peu importait. Si la surprise devait jouer, il fallait attaquer tout de suite.

Alors Blade se leva tout en fixant une flèche à son arc. Quand il fut debout, l'arc était déjà bandé. Une fraction de seconde plus tard, sa flèche empoisonnée sifflait vers le monstre présentant la meilleure cible.

*

* *

Les quelques prisonniers pris par les Uchendiens disaient tous la même chose : Ellspa était fanatiquement résolue à tirer vengeance des Uchendiens pour tous les maux qu'elle et son peuple avaient subis. Rien ne la satisferait probablement, que l'extermination totale de ses ennemis, à moins qu'il y ait chez les Rutariens un chef qui gardait son sang-froid et n'avait pas peur d'elle. Apparemment, Teindo était le seul.

Blade se tenait à découvert. Il observa la bataille jusqu'à ce qu'il soit certain que tout se passerait bien. Cristal était maintenant à côté de lui, l'Idole en bandoulière. Naturellement, Culotté avait voulu venir aussi pour ne rien perdre de l'action !

Dans une guerre de la Dimension Normale, cela aurait été dangereux. Une salve de mitrailleuse ou un seul obus aurait pu anéantir le commandement. Mais il n'y avait pas d'armes à feu, là, et d'ailleurs la première partie de la bataille paraissait presque terminée. Des *shougas* morts et mourants jonchaient le sol, entourés des cadavres de leurs meneurs et des *ezintis* qu'ils avaient mis en pièces dans leurs derniers spasmes d'agonie. Des archers qui avaient épuisé leurs flèches allaient et venaient en cherchant les mourants.

Dans la vallée, les *shougas* survivants erraient à l'abandon parmi les Rutariens montés et effrayaient les *ezintis*. Un cavalier était assis sur sa monture un peu à l'écart et ne semblait craindre ni les *shougas* ni les archers uchendiens. Puis il talonna son *ezinti* vers le flanc de la vallée et Blade reconnut Ellspa.

Elle était nue, les bras croisés, contrôlant sa monture des genoux ou seulement par l'esprit. Elle avait une expression merveilleusement sereine, donnant à penser qu'elle avait l'esprit ailleurs.

Quelques instants plus tard, Blade comprit où était l'esprit d'Ellspa. Il pénétrait le sien ! Cela se produisit trop vite pour qu'il prenne conscience de ce qui arrivait avant qu'elle soit déjà dans sa tête. Ensuite, il ne put s'empêcher de l'écouter. Il entendit sa voix comme si elle murmurait à son oreille :

« Blade, viens à moi. Descends et découvre ce que tu as perdu. Descends et viens trouver un bonheur que tu ne trouveras nulle part ailleurs. Je te le donnerai. »

Blade entendit Culotté protester et sentit une patte sur sa jambe. Il donna un coup de pied et perçut un *yiiiip* de douleur. Culotté ne lui offrait pas le bonheur. Ellspa si. Il fit un pas, puis un second. Il voulait courir, car c'était Zoé qu'il voyait, nue, montée sur un cheval blanc au bord d'une plage déserte. Ses longs cheveux blonds voltigeaient au vent derrière elle, comme un drapeau.

Une fille – il crut se souvenir vaguement qu'elle s'appelait Œil de Cristal ou quelque chose comme ça – lui barrait le chemin. Elle était aussi sur le chemin de Zoé et elle levait un fusil-mitrailleur pour l'abattre. Zoé, sa bien-aimée...

Il y avait quelque chose devant ses pieds, dessous, comme si la terre elle-même le trahissait. Il tombait. Il se tordit frénétiquement mais il regardait si fixement Zoé que ses réflexes étaient ralentis. Il s'écroula sur les cailloux. Il avait maintenant un poids sur le torse et

un autre immobilisait ses jambes.

Et quelque chose lui martelait la tête. C'était à la fois une douleur et un crépitement saccadé d'arme à feu. Il ne voyait plus rien mais cette Cristal jalouse devait tirer sur Zoé. Il devait se relever, la sauver, retenir Œil de Cristal...

Un objet lourd s'abattit sur sa tête. La douleur fulgura, et puis un grand silence tomba.

CHAPITRE XXVI

Blade se réveilla avec une migraine comme il n'en avait pas eue depuis qu'on avait cessé d'utiliser les électrodes pour le projeter dans la Dimension X. Il avait l'impression qu'une bande de gorilles lui tapaient sur la tête à coups de marteau.

Migraine ou pas, il lui fallait savoir comment se déroulait la bataille, ou au moins si Culotté et lui étaient en danger. Il ouvrit les yeux, ce qui fut une erreur, puis il essaya de s'asseoir, ce qui fut pire. Avec peine, il retint un gémissement.

Ses mouvements attirèrent l'attention. Il entendit un *yip* familier et quelque chose de petit et d'emplumé sauta sur ses genoux. Clignant des yeux, il distingua Œil de Cristal penchée sur lui avec terreur. Il devait la rassurer.

— Je suis vivant et... aïe ! Je crois que ça va aller dans un moment.

— Ne bouge pas trop, Blade. Les Rutariens sont vaincus, alors tu n'as plus rien à faire. Rallonge-toi, je vais t'apporter à boire.

Blade but la moitié de l'outre que Cristal lui apporta et cela dissipa quelque peu son mal de tête. Il but encore et quand il eut vidé l'outre, il fut capable de se redresser et de regarder autour de lui sans trop grimacer.

Cristal avait raison. Les Rutariens étaient dispersés dans toute la vallée. Ils paraissaient plus soucieux d'éviter leurs *shougas* ou de battre en retraite que de se battre. Quelques cavaliers uchendiens étaient déjà sur place et dissuadèrent les quelques esprits audacieux de résister jusqu'au bout. Parfois, ils devaient s'arrêter pendant que des archers s'occupaient d'un *shouga* ou deux, mais jamais pour longtemps.

Quoi qu'il soit arrivé aux guerriers rutariens, c'était la fin des *shougas*. Jamais plus les monstres velus ne décideraient dans cette Dimension de l'issue d'une bataille.

Au bas de la pente, aux pieds de Blade et de Cristal, les cadavres d'hommes et de *shougas* étaient plus nombreux qu'ailleurs. Blade les examina, vit des mares de sang et regarda Cristal. Elle baissait les yeux sur l'Idole, en rougissant.

— Ça va, Cristal. J'ai entendu parler l'Idole. Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je l'ai pointée sur la Dame de... sur Ellspa, comme tu me l'as montré. Elle essayait de m'empêcher d'employer des armes pour te sauver. Elle ne considérait pas l'Idole comme une arme, alors j'ai pu m'en servir. L'Idole a parlé mais cela n'a pas réduit Ellspa au silence, au début. Tu allais vers elle, vers les *shougas*.

« Oui, dit Culotté. Tu n'étais pas toi-même, maître. Alors je t'ai fait tomber. La maîtresse Cristal t'a frappé avec l'Idole pour que tu ne te relèves pas. »

Blade se tâta le crâne. Oui, il y avait une grosse bosse, sûrement causée par la crosse de l'Uzi.

— Et ensuite ? demanda-t-il.

— L'Idole ne voulait pas parler, expliqua Cristal. Alors j'y ai fait entrer mon esprit et elle ne s'est pas défendue contre moi. J'ai fait bouger les choses qui doivent bouger et elle a recommencé à parler. Cette fois, quand elle s'est arrêtée, Ellspa était morte. Les autres Rutariens ont vu ce qui lui arrivait et se sont enfuis.

Pas étonnant, se dit Blade. Avec l'Idole elle-même rendant son jugement contre leur chef, ils devaient s'imaginer qu'ils combattaient les dieux eux-mêmes. Et ce que Cristal avait fait avec sa pensée... l'Idole avait dû s'enrayer et elle l'avait forcée à fonctionner.

— Tu dis que tu as fait bouger de nouveau les pièces de l'Idole ? Tout comme tu as fait bouger cette dernière balle, au championnat de *nor* ?

Cristal rougit de plus belle et hocha la tête. Blade éclata de rire.

— Il y a longtemps que je te soupçonne. Je suppose que tu sais que tu m'as bien servi, ce jour-là. Sans Hibou d'Hiver avec nous...

« Maître, Hibou d'Hiver arrive. Si tu ne veux pas qu'il le sache, n'en parle plus. »

« Merci, Culotté. »

L'avertissement venait à temps. Hibou d'Hiver gravissait la colline en bondissant, couvert de sang et de poussière mais la figure fendue d'un sourire heureux.

— J'ai un message d'Ami des Lions, annonça-t-il. Il fait remonter la vallée par les cavaliers pour achever le travail. Il dit que Blade et les archers ne doivent pas être les seuls à se couvrir de gloire.

— Nous ne lui disputerons pas sa part, dit Blade en se levant.

Sa tête était redevenue normale. Les duels télépathiques ne devaient pas provoquer de dégâts permanents. Mais il ne comprenait pas comment il avait été si faible, lors de l'attaque d'Ellspa, alors qu'il avait bien mieux tenu tête à un Gardien plus puissant. Ellspa était-elle plus forte que le Gardien ? Ou son souvenir de Zoé le rendrait-il

toujours vulnérable ?

C'était un sujet de réflexion, mais pour plus tard. En ce moment, il avait une bataille à terminer, tant que Teindo était peut-être encore en vie. Il siffla Culotté qui sauta sur son épaule, accrocha son arc à l'autre et descendit la pente.

*
* *

Après l'arrivée de la cavalerie uchendienne, les derniers affrontements cessèrent vite. Les Rutariens montés n'étaient pas de taille à résister aux hommes des plaines et Blade n'en fut pas surpris quand il découvrit le cadavre de Teindo.

On ne sait comment, avec trois balles d'Uzi dans le corps, Ellspa avait réussi à rester debout. Mourante, elle avait rejoint Teindo avant que ses forces l'abandonnent. Il n'avait pas voulu la quitter, même quand un *shouga* blessé les attaqua. Il était mort sur place et maintenant homme, femme et monstre gisaient en tas. Leur sang s'étalait autour d'eux et déjà des mouches s'y agglutinaient.

Face aux cavaliers uchendiens, les Rutariens fuyaient, ou mouraient. La plupart firent les deux. À la nuit tombante, les Uchendiens étaient de retour au village des Pierres Rouges. Il ne restait que quelques huttes habitables et l'on en donna une à Blade et Cristal.

Ils firent du feu et s'assirent, trop fatigués pour se dépouiller de leur belle tenue de Gardiens. Dans un coin, ils avaient empilé l'équipement d'Ellspa, retrouvé dans les fontes de son *ezinti* errant. Lotion anti-*shougas*, sceptre, aphrodisiaques, assez de *kerush* pour plonger toute une tribu en *kerush-magor*, Ellspa avait tout prévu. Ce qui ne lui avait servi à rien.

Blade s'adossa contre le mur, en s'apercevant qu'il avait passé une grande partie de la journée à se mouvoir par sa seule volonté. Son désir d'atteindre ce point vulnérable appelé « Zoé » l'avait plus épuisé que n'importe quelle bataille normale. Le simple fait de sa vulnérabilité ne l'inquiétait pas. Au contraire, cela lui en apprenait plus sur lui-même et la télépathie. Ce n'était pas mauvais.

Le seul problème c'était de savoir ce qu'il pouvait y avoir d'autre en lui, capable d'être atteint par télépathie. « Connais-toi toi-même » était toujours une bonne politique. Si l'on se mêlait de télépathie, cela pouvait devenir une question de vie ou de mort.

Mais le moment n'était pas aux affaires de vie ou de mort. Il était

temps de vivre, et de bien vivre d'une manière particulière. Il tendit les bras vers Cristal qui s'y blottit aussitôt.

Elle était si tiède et douce contre lui qu'il mit un moment à s'apercevoir d'un bourdonnement dans sa tête. Alors il se redressa et la repoussa violemment.

— Blade ! s'exclama-t-elle, plus fâchée qu'effrayée.

— Une autre attaque... de la magie anglaise, bredouilla-t-il.

La douleur devenait plus vive, il avait du mal à parler. Il passa à la télépathie.

« Culotté. Nous rentrons. Prends des graines de *kerush* et viens vers moi. »

« Chez nous ? » demanda Culotté mais déjà il fouillait dans le paquetage d'Ellspa.

De la joie émana de lui quand il trouva un petit sac de graines et il bondit vers Blade qui l'attrapa au vol et ramassa l'Idole.

« Blade ? s'écria Cristal dans sa tête. Je ne crois pas que ce soit une attaque. Tu n'as pas peur. Tu retournes en Angleterre, avec Culotté ? »

Blade fut incapable de répondre, même par la pensée, mais il essaya de hocher la tête. Et puis la douleur se dissipa juste assez pour lui permettre de transmettre un message plus clair.

« Oui. C'est un ami usant de sa magie, pas un ennemi comme je le croyais. Écarte-toi de moi, Cristal. Tu risques d'être prise dans la magie. Reste ici, sois heureuse. »

« Je le serai, je le serai. »

Elle avait envie de pleurer mais retenait ses larmes.

« Brave petite. »

Elle sera une remarquable première Gardienne des Uchendiens. Telle fut la dernière pensée de Blade dans la Dimension des guerriers du Latan.

CHAPITRE XXVII

Assis à son bureau, un verre de vodka Eristoff à la main, Lord Leighton contemplait le rapport du laboratoire sur le voyage de Blade au Latan. Il songeait aussi à la complexité de l'univers. Par moments, il lui semblait que cette complexité dépassait les limites de la raison.

Il se serait senti encore plus troublé sans trois petits détails.

Le premier était le retour à bon port de Blade et Culotté. Ils étaient maintenant à la maison de campagne de Blade, en principe pour se reposer, mais le vieux savant se doutait que Blade s'était déjà remis aux travaux de modernisation du vieux manoir. Ce garçon était incapable de rester longtemps sans rien faire.

Le deuxième détail intéressant était le fusil-mitrailleur que Blade avait rapporté. Les experts de J l'avaient examiné et confirmé ce qui indiquaient les numéros de série et les marques : l'Uzi venait bien d'Anglor. Cela signifiait que quelqu'un d'autre – quelqu'un qui n'était pas un ennemi – était capable de voyager dans la Dimension X. Jusqu'à quel point, Leighton ne le saurait peut-être jamais mais s'il y arrivait, peut-être serait-il possible que l'Angleterre et son homologue interdimensionnel, Anglor, soient capables d'unir leurs connaissances et leurs capacités.

Lord L prit l'Uzi et pressa la détente. Le seul bruit fut un déclic sec. Les experts avaient dit que l'arme était irréparable. Mais Cristal avait tiré une salve. Cette fille avait-elle réellement fait fonctionner le fusil-mitrailleur par sa seule pensée ?

— Télékinésie, murmura Lord Leighton et il secoua la tête. Peut-être, peut-elle aussi déplacer une personne comme un objet...

Mais assez de ces cogitations creuses, se dit-il. Il y aurait bien assez de temps plus tard pour étudier la télékinésie.

Le vieux savant parcourut ensuite le rapport du laboratoire sur les graines de *kerush*. C'était la troisième bonne chose résultant de ce voyage dans la Dimension X. D'après le rapport, le principal ingrédient du *kerush* pouvait être assez facilement synthétisé.

D'ici quelques mois, ils auraient assez de *kerush* pour des années d'expériences en télépathie.

Le plus difficile était de savoir par où commencer. Pour ces expériences, ils auraient besoin à la fois de Blade et de Culotté, et devraient chercher d'autres personnes aux facultés télépathiques. Avec

un peu de chance, on découvrirait quelqu'un capable d'établir un lien avec Blade ou Culotté, de telle manière que lui ou elle serait apte à être envoyé aussi dans la Dimension X.

Quel que soit le cas, le *kerush* semblait être la clef de la télépathie, et la télépathie celle des voyages réguliers dans la DX.

Lord Leighton alluma le terminal d'ordinateur dans son bureau et tapa sur le clavier pour demander une imprimante sur certains éléments indispensables à la production du *kerush*, ainsi que le prix de revient. Il voulait avoir toutes les données en main avant de chercher à persuader le Premier ministre de débloquer de nouveaux crédits des fonds secrets.

*Achevé d'imprimer en mai 1983
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

N° d'édit. 11074 – N° d'imp.812 –
Dépôt légal : mai 1983

Imprimé en France